

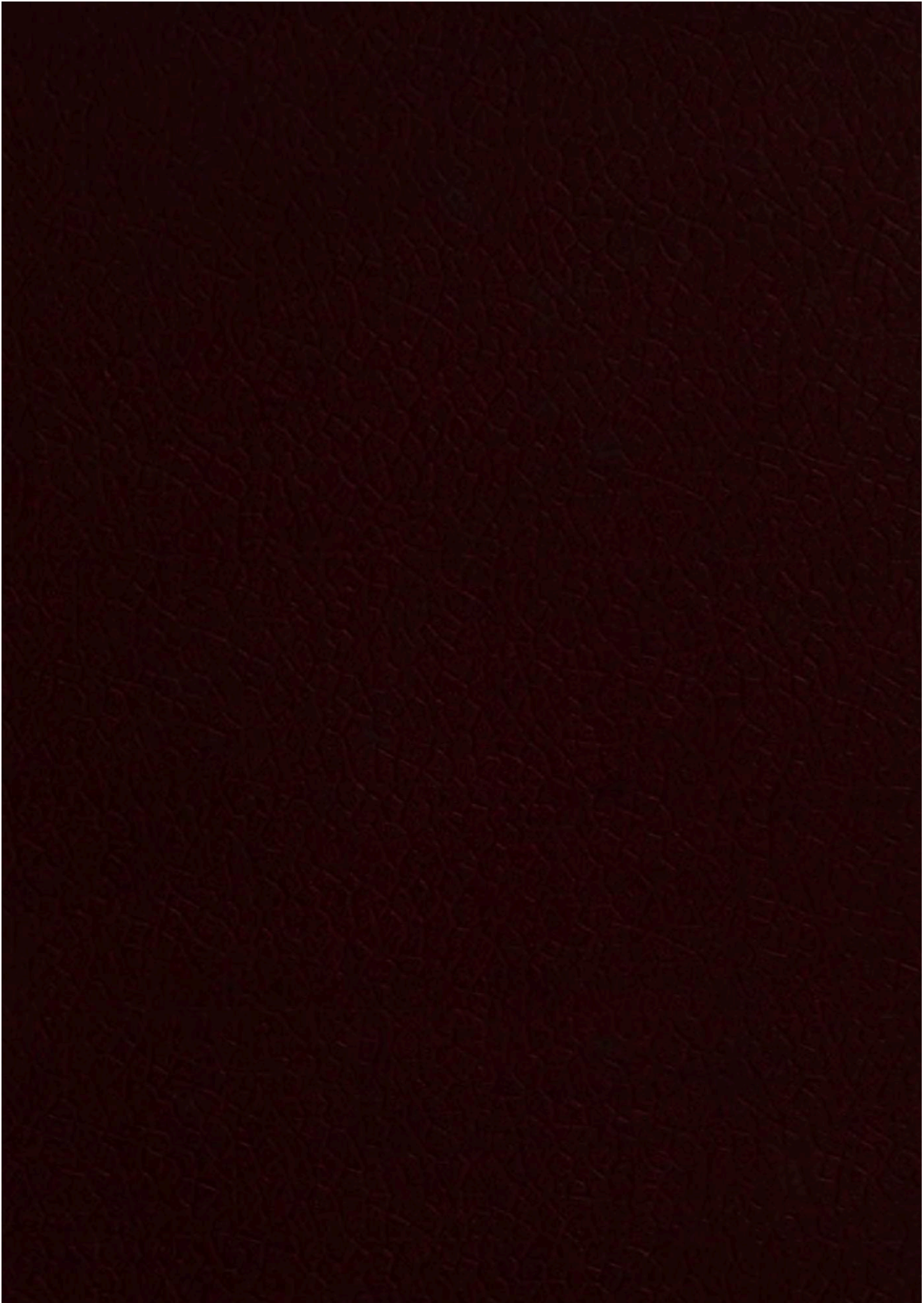
This book was produced in EPUB format by the Internet Archive.

The book pages were scanned and converted to EPUB format automatically. This process relies on optical character recognition, and is somewhat susceptible to errors. The book may not offer the correct reading sequence, and there may be weird characters, non-words, and incorrect guesses at structure. Some page numbers and headers or footers may remain from the scanned page. The process which identifies images might have found stray marks on the page which are not actually images from the book. The hidden page numbering which may be available to your ereader corresponds to the numbered pages in the print edition, but is not an exact match; page numbers will increment at the same rate as the corresponding print edition, but we may have started numbering before the print book's visible page numbers. The Internet Archive is working to improve the scanning process and resulting books, but in the meantime, we hope that this book will be useful to you.

The Internet Archive was founded in 1996 to build an Internet library and to promote universal access to all knowledge. The Archive's purposes include offering permanent access for researchers, historians, scholars, people with disabilities, and the general public to historical collections that exist in digital format. The Internet Archive includes texts, audio, moving images, and software as well as archived web pages, and provides specialized services for information access for the blind and other persons with disabilities.

Created with hocr-to-epub (v.1.0.0)

Digitized by Google





BIBLIOTECA LUCCHESI-PALLI

II.^a SALA

SCAFFALE 1

PLUTEO II

N.^o CATENA 29

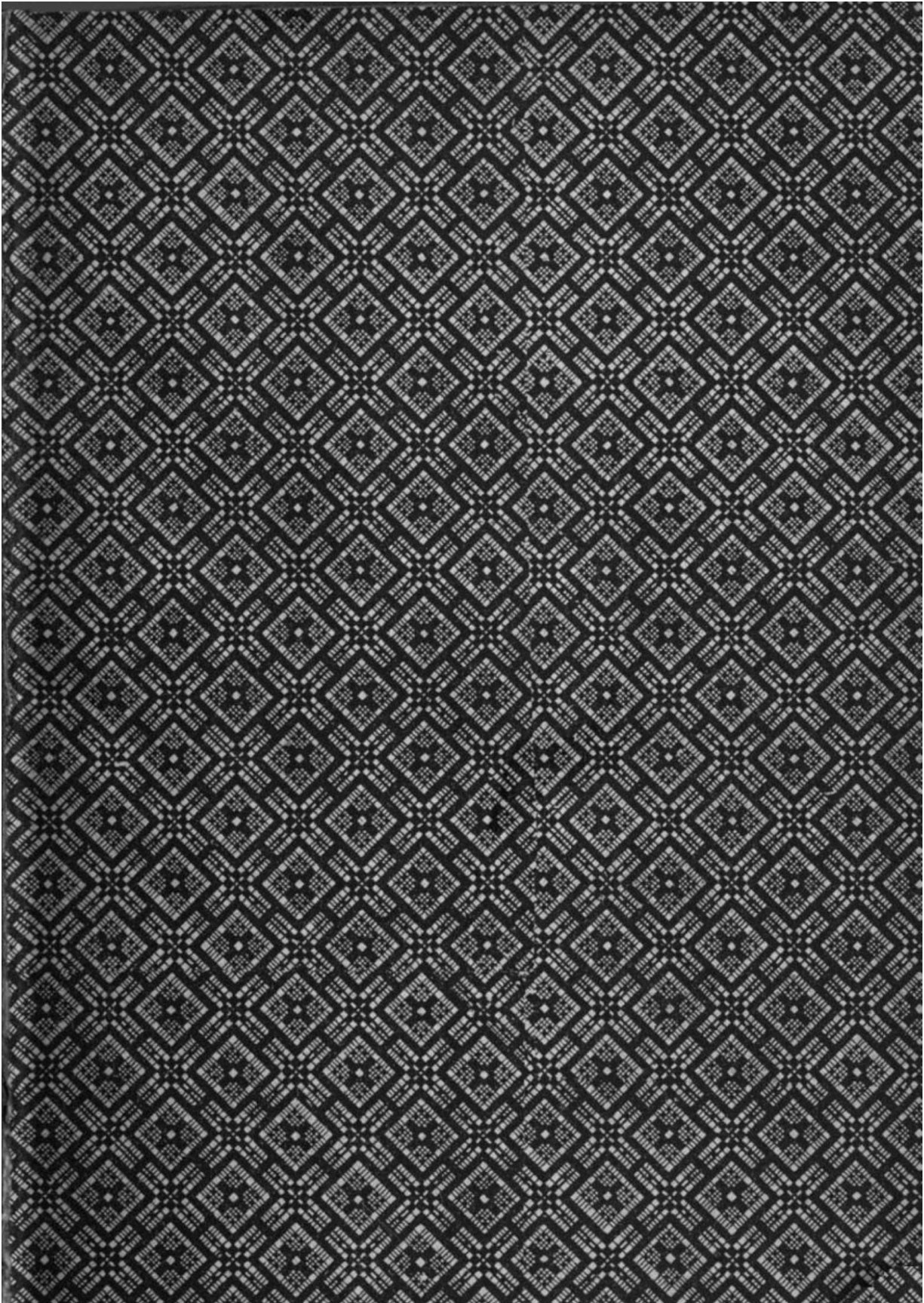
BIBLIOTECA
LUCCHESI-PALLI



II 1

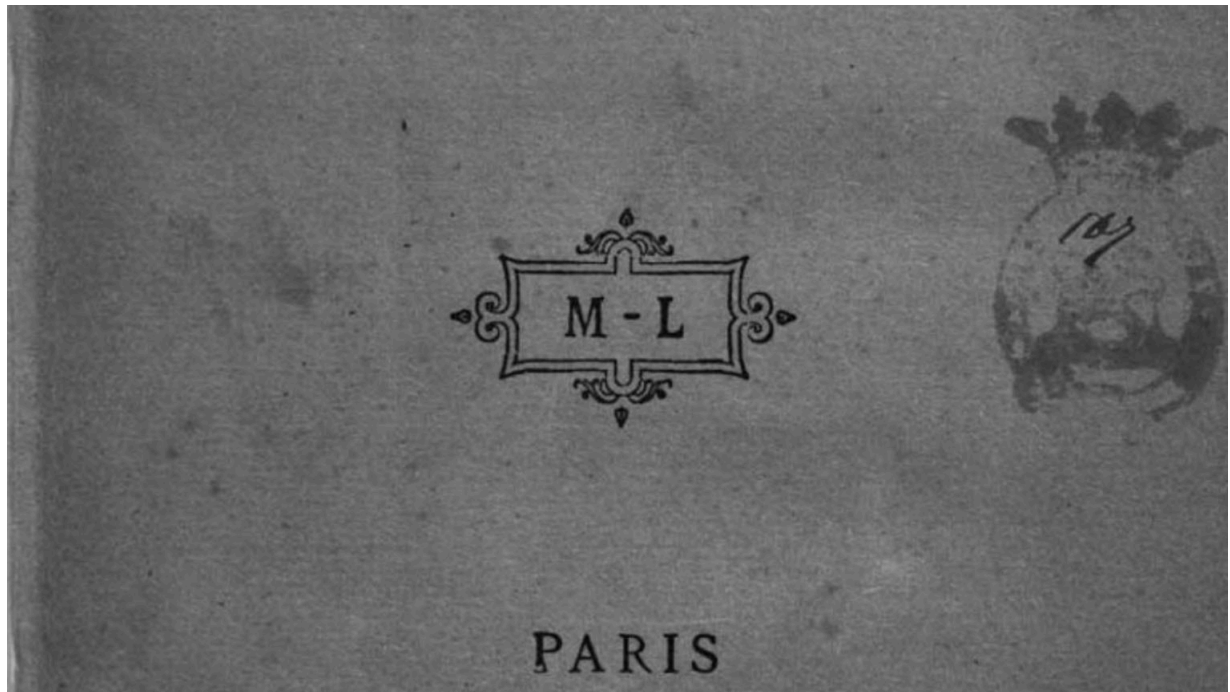
P. 1. 24. II. 29.

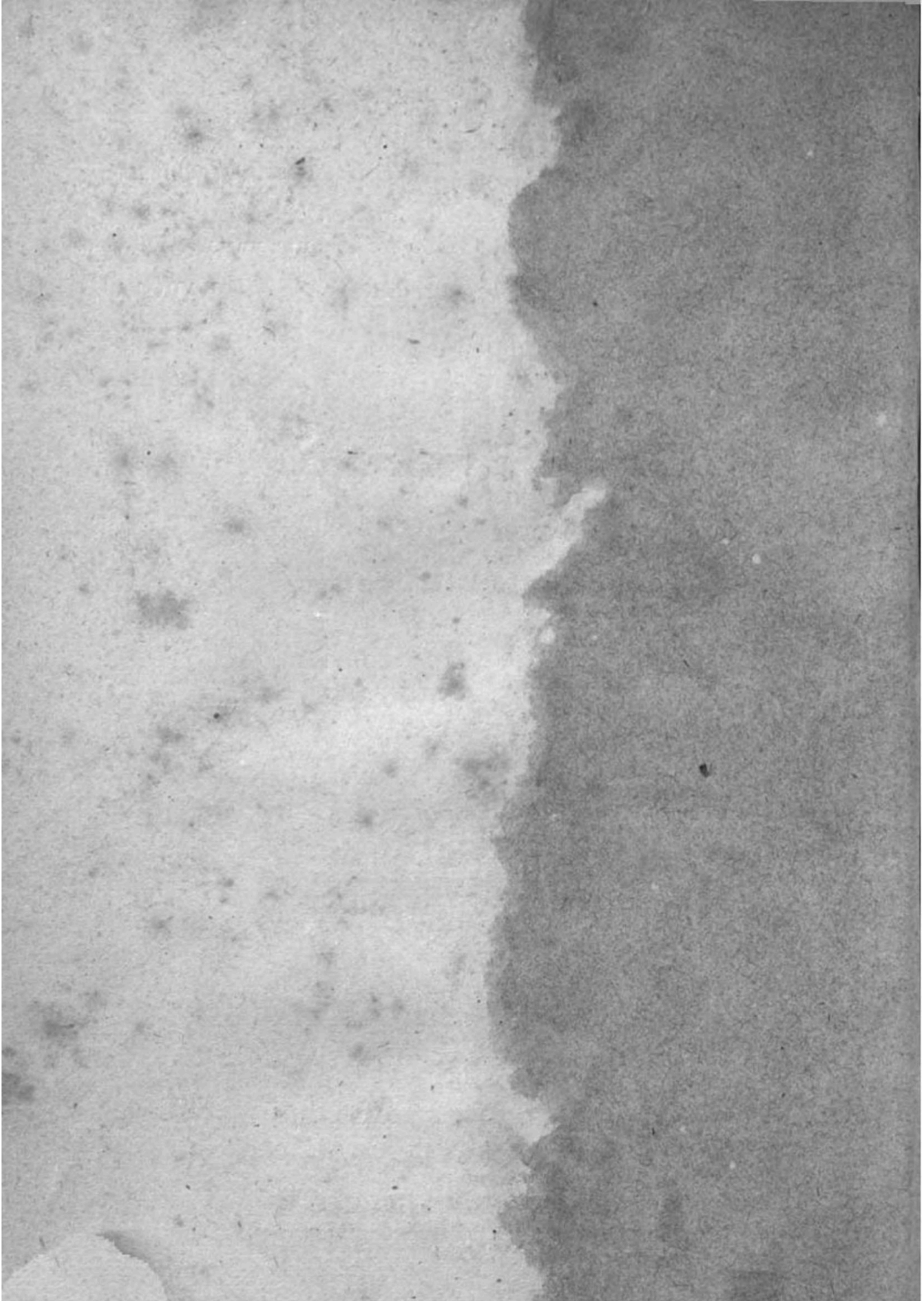
DISCORSO CIPRIANO
NAPOLI
TRINITA



Digitized by Google

IIP H. MEILHAC ET LUD. HÂLÊVY""^ ' ' J3» . * J», t| , ,.*A '
 ... *- -J'a? « " , ' V» . ' ,%[■ LE RÉVEILLON COMÉDIE MICHEL LÉVY
 FRÈRES, ÉDITEURS RUE AUBER, 3, PLACE DE L'OPERA
 LIBRAIRIE NOUVELLE ■0UUW4D DU ITALIINS, 15, AO COIN DI LA
 NON M CHAUMONT MDCCCLXXIt A





LE RÉVEILLON m * COMÉDIE Représentée pour U première
foie, à Paris, sur le Théâtre du Pais is-Ra r*L, te lé septembre 1871.
Digitized by Google

LE RÉVEILLON

COMÉDIE

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le Théâtre du PALAIS-ROYAL,
le 10 septembre 1872.

MICHEL LÉVY FRÈRES, ÉDITEURS DES MÊMES
AUTEURS FOIUI fl RA M O IR-t 8 barbe-bleue, opéra-bouffe en trois
actes » la belle hélèn, opéra-bouffe en trois actes. ... 2 » le bouquet,
comédie en un acte 1 50 les brebis de panuroe, comédie en un acte ... i 50 le
brésilien, comédie en un acte i 50 les brigands, opéra-bouffe en trois actes 2
» le chateau a toto , opéra-bouffe en trois actes . . 2 » la clef de métella,
comédie en un acte 1 50 la diva, opéra-bouffe eu trois actes 2 » fanny lbar,
comédie en cinq actes 2 » frou-frou, comédie en cinq actes 2 » LA
GRANDE-DUCHESSE DE OÉROL3TEIN, Opéra-bouffe en trois actes 2 0
madame attend monsieur, comédie en un acte . . 150 la périchole, opéra-
bouffe en deux actes 2 b le photographe, comédie en un acte 1b le train de
minuit, comédie en deux actes. ... 1 50 tricoche et cacolet, vaudeville en
cinq actes. . *. 2 b la vie parisienne, opéra-bouffe en cinq actes ... 2 b etc.,
etc., etc. Digitized by Google

MICHEL LÉVY FRÈRES, ÉDITEURS

DES MÊMES AUTEURS

FORMAT GRAND IN-18

BARBE-BLEUE, opéra-bouffe en trois actes.	2 »
LA BELLE HÉLÈNE, opéra-bouffe en trois actes.	2 »
LE BOUQUET, comédie en un acte.	1 50
LES BREBIS DE PANURGE, comédie en un acte	1 50
LE BRÉSILIEN, comédie en un acte.	1 50
LES BRIGANDS, opéra-bouffe en trois actes.	2 »
LE CHATEAU A TOTO, opéra-bouffe en trois actes	2 »
LA CLEF DE MÉTELLA, comédie en un acte.	1 50
LA DIVA, opéra-bouffe en trois actes	2 »
FANNY LEAR, comédie en cinq actes	2 »
FROU-FROU, comédie en cinq actes.	2 »
LA GRANDE-DUCHESSE DE GÉROLSTEIN, opéra-bouffe en trois actes.	2 »
MADAME ATTEND MONSIEUR, comédie en un acte	1 50
LA PÉRICHOLE, opéra-bouffe en deux actes.	2 »
LE PHOTOGRAPHE, comédie en un acte.	1 »
LE TRAIN DE MINUIT, comédie en deux actes.	1 50
TRICOCHE ET CACOLET, vaudeville en cinq actes.	2 »
LA VIE PARISIENNE, opéra-bouffe en cinq actes	2 »
ETC., ETC., ETC.	

The text on this page is estimated to be only 12.58% accurate

y* (É.f LE RÉVEILLON COMÉDIE EN TROIS ACTES PAS.
HENRI MEILHAO ET LUDOVIC HALÉtfY MICHEL LÉVY FRÈRES,
ÉDITEURS rue AUBER. O. PLA.CE DE L'OPÉKA librairie NOUVELLE
BOULITiRD DM ITALIENS. 15, AU COIN DE LA EUE DE
CHAUMONT 1872 Droitt de reproduction, de traduction et de
représentation réserrés Digitized by Google

no. 709

R. 50

LE
RÉVEILLON

COMÉDIE
EN TROIS ACTES

PAR
HENRI MEILHAC ET LUDOVIC HALÉVY



PARIS
MICHEL LÉVY FRÈRES, ÉDITEURS
RUE AUBER, 3, PLACE DE L'OPÉRA.

LIBRAIRIE NOUVELLE
BOULEVARD DES ITALIENS, 15, AU COIN DE LA RUE DE GRAMMONT

1872

Droits de reproduction, de traduction et de représentation réservés

The text on this page is estimated to be only 24.93% accurate

PERSONNAGES GAILLARDIN, propriétaire à PiBCornet-l-s
Bœufs. . Mil. GsorraoT. ALFRED, chef d'or

PERSONNAGES

GAILLARDIN, propriétaire à Pincornet-les-Bœufs...	MM. GEOFFROY.
ALFRED, chef d'orchestre du prince Yermontoff....	HYACINTHE.
TOURILLON, directeur de la prison.....	L'HÉRITIER.
LÉOPOLD, domestique de Tourillon.....	LASSOUCHE.
DUPARQUET, notaire.....	PELLERIN.
BIDARD, avocat.....	DERVAL.
YVAN, domestique.....	FÉLICIE.
LE PRINCE YERMONTOFF.....	Mmes GEORG. OLIVIER.
FANNY, femme de Gaillardin.....	REYNOLD.
MÉTÉLLA.....	VALÉRIE.
TOTO.....	GOUVION.
Mme DE SAINTE-ESPLANADE.....	KARL.
ADÈLE.....	MIETTE.
PERNETTE, femme de chambre de Fanny.....	LINDA.

— De nos jours, à Pincornet-les-Bœufs. —

Pour la mise en scène, s'adresser à M. VALATRE, Régisseur-Général, et pour la
musique à M. BARILLET, chef d'orchestre du Théâtre du Palais-Royal.

LE RÉVEILLON ACTE PREMIER CHEZ GAILLARDIN.

Porte» au fonil, à droite et à gaucho. — Canapé & droite. — Tabla & gauche. — Fenêtre & droite. — Buffet au fond à gauche. — Une robe de chambre do couleur royauté et une calotte grecque sur le canapé, — Une sonnette sur la ' tabla. SCÈNE PREMIÈRE PERNETTE. An lever da

rideau, la scène est vide ; on entend au dehors un violon

LE RÉVEILLON

ACTE PREMIER

CHEZ GAILLARDIN.

Portes au fond, à droite et à gauche. — Canapé à droite. — Table à gauche. — Fenêtre à droite. — Buffet au fond à gauche. — Une robe de chambre de couleur voyante et une calotte grecque sur le canapé. — Une sonnette sur la table.

SCÈNE PREMIÈRE

PERNETTE.

Au lever du rideau, la scène est vide ; on entend au dehors un violon qui joue une fantaisie sur *la Favorite*.

PERNETTE, entrant vivement, une lettre à la main.

Que le diable emporte le crincrin... (Pernette va à la fenêtre et regarde.) Où se cache-t-il ? Je ne le vois pas. — (Redescendant et relisant la lettre.) A 8 heures, ce soir, il m'attendra... C'est une idée qu'il faudrait... Si je demande à madame la permission de sortir ce soir, et si je lui dis que c'est pour aller faire le réveillon avec mon amoureux, il est probable qu'elle refusera.... il faudrait trouver un autre motif.... (Trait brillant du violon.) Mais

je ne trouverai rien tant que ce crincrin de malheur n'aura pas fini de m'agacer les nerfs... (Parlant par la fenêtre.) Hé, là bas... Est-ce que vous n'allez pas bientôt vous taire, vous là bas?..

Entre Fanny très-agitée.

SCÈNE II

PERNETTE, FANNY.

FANNY, à part, très-agitée.

Je l'ai reconnu, personne n'en joue comme lui.... C'est lui!.. j'en suis sûre, il joue son air varié n° 3... sa fantaisie sur *la Favorite*... Je comprends ce que cela veut dire. Il m'adresse des reproches, je les ai mérités...

PERNETTE.

Madame, il y a ma tante qui est malade..

FANNY, à part.

Mais comment, quatre ans après l'avoir quitté à Paris, rue du Petit-Carreau, le retrouvé-je ici, à Pincornet-les-bœufs?

PERNETTE.

Elle est bien malade, ma tante!..

FANNY, à part.

Qu'est-il devenu pendant ces quatre ans? Se souvient-il de nos serments? m'aimerait-il encore?...

PERNETTE.

Madame!..

FANNY, avec impatience.

Que voulez-vous, Pernette?

PERNETTE.

Je voudrais, ce soir, aller passer une heure... ou deux... près de ma tante... qui est bien malade!...

Fanny, Pernette.

ACTE PREMIER 0 FANNY. C'est impossible ' PERNETTE. Oh ! madame ! FANNY. J'ai dit non ! PERNETTE. Madame est de mauvaise humeur... je comprends ça, mais ce n'est pas de ma faute à moi, si monsieur a été appelé en Justice... FANNY. Laissez- moi ! PERNETTE. Je n'y resterais pas longtemps, chez ma tante... FANNY, très-vivement. Laissez-moi, vous dis-je... ne voyez vous pas que je suis !... (Peivette sort.) Allez, allez donc... (Dernier trait aigu du violon.) Ah!... ah 1... Le violon ne joue plnc. SCÈNE III FANNY, seule. Je ne l'entends plus... ah ! je m'étais trompée sans doute... ce n'était pas lui !. . quelque musicien ambulant qui connaissait cet air... Dans une heure cet homme sera loin, demain il sera plus loin encore !.. Alfred paraît au fond, son violon à la main — Costume hongrois très-sicéplo. Bottes molles, culotte grise, redingote noire à brandebourgs, petite casquette hongroise. Digitized by Google

ACTE PREMIER

3

FANNY.

C'est impossible !

PERNETTE.

Oh ! madame !

FANNY.

J'ai dit non !

PERNETTE.

Madame est de mauvaise humeur... je comprends ça, mais ce n'est pas de ma faute à moi, si monsieur a été appelé en justice...

FANNY.

Laissez-moi !

PERNETTE.

Je n'y resterais pas longtemps, chez ma tante...

FANNY, très-vivement.

Laissez-moi, vous dis-je... ne voyez vous pas que je suis !...
(Pernette sort.) Allez, allez donc... (Dernier trait aigu du violon.) Ah !...
ah !...

Le violon ne joue plus.

SCÈNE III

FANNY, seule.

Je ne l'entends plus... ah ! je m'étais trompée sans doute... ce n'était pas lui !.. quelque musicien ambulancier qui connaissait cet air... Dans une heure cet homme sera loin, demain il sera plus loin encore !..

Alfred parait au fond, son violon à la main — Costume hongrois très-simple.

Bottes molles, enlote grise, redingote noire à brandebourgs, petite casquette hongroise.

4 LE RÉVEILLON SCÈNE IV FANNY, ALFRED *. Alfred !

FANNY. ALFRKU. Oui, c'est moi. Il pnse boq tîoIoq sur use chaise,

FANNY. Vous! ALFRED. Vous deviez vous attendre à me voir revenir... Il

s'approche de Fanny. FANNY. Que venez-vous faire dans cette maison? si

mon mari... ALFRED. Parlons-en de votre mari! un malfaiteur obscur!...

FANNY. Par exemple ! ALFRED. Un homme, qui, en ce moment même, a

des démêlés avec la justice de son pays ! FANNY. Vous vous trompez...

Mon mari n'est pas ce que vous croyez... Certainement, il a eu tort d'appeler

le garde champêtre imbécile... Mais ce n'est pas une raison... J'espère qu'il

sera acquitté.. . ALFRED. Non, Une le sera pas! * Alfred, Fanoy, Digitized

by Google

ACTE PREMIER 5 FA K N Y. Ma femme de chambre qui est là.
.. partez, je tous en prie. . . ALFRED. Il tâtera de la prison... vous verrez...
FANNY. Au nom du ciel, partez ! ALFRED. Eh bien, oui, je partirai, mais à
une condition... FANNY. Laquelle? parlez vite !... ALFRED. S'il est
condamné, comme je l'espère... je guetterai, et dès qu'il sera rendu à la
prison de la ville, je reviendrai... FANNY. Qu'est-ce que vous dites?...
ALFRED. Vous ne craignez pas alors de le voir paraître... et vous pourrez
m'écouter... Jurez que vous me recevrez. FANNY. Je ne jurerais pas cela...
ALFRED. C'est bien, je reste. H t'tMled. FANNY. Vous restez. ..mais lui...
il va revenir! ALFRED. Qu'il vienne, je l'attends. FANNY. Non, Alfred,
non... je ne peux pas vous présenter maintenant... plus tard... je ne dis pas...
maintenant c'est impossible... Digitized by Google

FANNY.

Ma femme de chambre qui est là... partez, je vous en prie...

ALFRED.

Il tâtera de la prison... vous verrez...

FANNY.

Au nom du ciel, partez !

ALFRED.

Eh bien, oui, je partirai, mais à une condition...

FANNY.

Laquelle ? parlez vite !...

ALFRED.

S'il est condamné, comme je l'espère... je guetterai, et dès qu'il sera rendu à la prison de la ville, je reviendrai...

FANNY.

Qu'est-ce que vous dites ?...

ALFRED.

Vous ne craignez pas alors de le voir paraître... et vous pourrez m'écouter... Jurez que vous me recevrez.

FANNY.

Je ne jurerais pas cela...

ALFRED.

C'est bien, je reste.

Il s'assied.

FANNY.

Vous restez... mais lui... il va revenir !

ALFRED.

Qu'il vienne, je l'attends.

FANNY.

Non, Alfred, non... je ne peux pas vous présenter maintenant... plus tard... je ne dis pas... maintenant c'est impossible...

LE RÉVEILLON A LE R ED, «alertât. 6 Alors jurez. FANNY.
Mon ami!... ALFRED, avec autorité. Jurez!... FANNY. Soit, puisque vous
m'y forcez, je jure. . . ALFRED. Et ce serment-là, je jure, moi, que vous le
tiendrez mieux que vous n'avez tenu les autres. FANNY. Oui, je le
tiendrai... maintenant partez. ALFRED. Je pars... mais souvenez-vous... je
guetterai... et si votre mari est condamné, comme je continue à l'espérer, je
reviendrai. FANNY, très.troublée. C'est une affaire entendue . Adieu .
ALFRED. Non pas adieu, au revoir.... (il remonte, reprend «on violon, et
sur le seuil de la porte, se retourne pour redire '.) Au revoir. U sort. SCÈNE
Y FANNY, très-agitée. Il ne faut pas qu'il revienne, il ne reviendra pas!
mon mari ne sera pas condamné!... Il ne le sera pas! les juges
l'acquitteront... et alors ce serment que l'on vient de m'arracher sera nul...
et je serai débarrassée... Entrent Gaillardin et Bidsrd. Digitized by Google

LE RÉVEILLON

ALFRED, se levant.

Alors jurez.

FANNY.

Mon ami!...

ALFRED, avec autorité.

Jurez!...

FANNY.

Soit, puisque vous m'y forcez, je jure...

ALFRED.

Et ce serment-là, je jure, moi, que vous le tiendrez mieux que vous n'avez tenu les autres.

FANNY.

Oui, je le tiendrai... maintenant partez.

ALFRED.

Je pars... mais souvenez-vous... je guetterai... et si votre mari est condamné, comme je continue à l'espérer, je reviendrai.

FANNY, très-troublée.

C'est une affaire entendue. Adieu.

ALFRED.

Non pas adieu, au revoir.... (il remonte, reprend son violon, et sur le seuil de la porte, se retourne pour redire :) Au revoir.

Il sort.

SCÈNE V

FANNY, très-agitée.

Il ne faut pas qu'il revienne, il ne reviendra pas! mon mari ne sera pas condamné!... Il ne le sera pas! les juges l'acquitteront... et alors ce serment que l'on vient de m'arracher sera nul... et je serai débarrassée...

Entrent Gaillardin et Bidard.

ACTE PREMIER 7 SCÈNE VI GAILLARDIN, FANNY,

BIDARD. * Bidard est en robe d'avocat, la toque sur la tête ; il a nn gros dossier sous le bras. GAILLARDIN, à Bidard. Vous êtes bien bon de m'avoir ramené chez moi, maître Bidard .. et je vous remercie. U lui donne fiévreusement la main, puis se laisso tomber sur une chaise, près de la table & gauche. — Moment de silence. FAN N i. Mon ami?... GAILLARDIN. Non pas maintenant... (Fnritux.) Tu ne sais pas ce qui se passe là, vois- tu... (se contenant.) Si je parlais maintenant, j'au. rais peur de ne pas rester maître. FANNY. Dis-moi au moins le résultat. GAILLARDIN. Non, je t'en prie... plus tard. FANNY, & Bidard. Ahl il paraît que... BIDARD, à Fanny. Nous serons plus heureux une autre fois!., c'est un peu sa faute.... il m'a empêché de parler, moi son avocat mais je n'ai pas de rancune... et, s'il lui plaît d'en appeler, il n'aura qu'à me faire prévenir... je suis à sa disposition... Bonsoir, Gaillardin. (Gaillardin incline la tête.) Votre serviteur, madame. A sa place, moi j'en appellerais... Bidard aort. • Gaillardin, Bidard, Fanny. Digitized by Google

SCÈNE VI

GAILLARDIN, FANNY, BIDARD. *

Bidard est en robe d'avocat, la toque sur la tête ; il a un gros dossier sous le bras.

GAILLARDIN, à Bidard.

Vous êtes bien bon de m'avoir ramené chez moi, maître Bidard .. et je vous remercie.

Il lui donne fiévreusement la main, puis se laisse tomber sur une chaise, près de la table à gauche.—Moment de silence.

FANNY.

Mon ami ?...

GAILLARDIN.

Non pas maintenant... (Furieux.) Tu ne sais pas ce qui se passe là, vois-tu... (Se contenant.) Si je parlais maintenant, j'aurais peur de ne pas rester maître.

FANNY.

Dis-moi au moins le résultat.

GAILLARDIN.

Non, je t'en prie... plus tard.

FANNY, à Bidard.

Ah ! il paraît que...

BIDARD, à Fanny.

Nous serons plus heureux une autre fois !.. c'est un peu sa faute.... il m'a empêché de parler, moi son avocat.... mais je n'ai pas de rancune... et, s'il lui plaît d'en appeler, il n'aura qu'à me faire prévenir... je suis à sa disposition... Bonsoir, Gaillardin. (Gaillardin incline la tête.) Votreserviteur, madame. A sa place, moi j'en appellerais...

Bidard sort.

* Gaillardin, Bidard, Fanny.

8 BÊVBILLON SCÈNE VII GAILLARDIN, FANNY, P«u PERN
ETTE. • FAN K T, à Gaillardin. Gabriel mon ami.... GAILLARDIN. Tout à
l'heure, à table, nous causerons... je te le promets... (so lovant.) En
attendant, ma chère femme, (s'attondrisaant.) ma bien chère femme, fais-
moi l'amitié d'aller chercher, parmi mes vieux habits, ce qu'il y a de plus
vietix et de plus misérable. FANNY. Il y a le paletot que tu mets pour
travailler dans le jardin... GAILLARDIN. Il est horrible, n'est-ce pas?
FANNY. Il est révoltant ! GAILLARDIN. C'est ce qu'il faut... va me
chercher le paletot que je mets pour travailler dans le jardin.... que je
mettais, du moins, car maintenant les fleurs et moi!.. Tu me prépareras le
costume complet, dans le même genre. Monsieur! Il sonne. — Entre
Pernette **. PERNETTE GAILLARDIN. Qu'est-ce que vous avez préparé
pour le dîner, Pernette?.,. * Gaillardin, Fanny. •* remette, Gaillardin, Fanny.
Digitized by Google

ACTE PREMIER 9 PERNETTE. Un gigot, monsieur. '

GAILLARDIN. Voilà tout! PERMETTE. Le potage, monsieur, un gigot, avec un plat de légumes, du dessert et une tasse de café par là-dessus.

GAILLARDIN. Vous irez au Lion-d'Or, Pernette, et vous direz que l'on apporte un poisson. PERNETTE. Bien, monsieur.... GAILLARDIN. Et un perdreau... pas un petit, un gros... avec ça pas mal d'entremets sucrés et un fricandeau, un bon fricandeau, vous entendez... pas un de ces petits fricandeaux... non, un vrai fricandeau. .. et puis un gâteau, un joli gâteau...

FANNY. Mais, mon ami, qu'est-ce que tu veux faire?... GAILLARDIN. Je veux me nourrir aujourd'hui... me bien nourrir. Qui sait comment je serai nourri demain! Va, Fanny, va... je t'en prie... Faites ce que j'ai dû, Pernette. Fanny et Poraolte échangent des regards de surprise. — Fanny sort A droite, Pernette par le fond. SCÈNE VIII GAILLARDIN. Condamné! Us m'ont condamné! Scélérat. de garde champêtre! Et moi, qui me croyais sûr!.. En allant au tribunal, je rencontre Moulinot, le président, dans l'escalier.. Il n'avait passa robe... il me dit bonjour, Gaillardin... Je lui réponds : 1.

Digitized by Google

PERNETTE.

Un gigot, monsieur.

GAILLARDIN.

Voilà tout!

PERNETTE.

Le potage, monsieur, un gigot, avec un plat de légumes, du dessert et une tasse de café par là-dessus.

GAILLARDIN.

Vous irez au Lion-d'Or, Pernette, et vous direz que l'on apporte un poisson.

PERNETTE.

Bien, monsieur....

GAILLARDIN.

Et un perdreau... pas un petit, un gros... avec ça pas mal d'entremets sucrés et un fricandeau, un bon fricandeau, vous entendez... pas un de ces petits fricandeaux... non, un vrai fricandeau... et puis un gâteau, un joli gâteau...

FANNY.

Mais, mon ami, qu'est-ce que tu veux faire?...

GAILLARDIN.

Je veux me nourrir aujourd'hui... me bien nourrir. Qui sait comment je serai nourri demain! Va, Fanny, va... je t'en prie... Faites ce que j'ai dit, Pernette.

Fanny et Pernette échangent des regards de surprise. — Fanny sort à droite, Pernette par le fond.

SCÈNE VIII

GAILLARDIN.

Condamné! Us m'ont condamné! Scélérat de garde champêtre! Et moi, qui me croyais sûr!.. En allant au tribunal, je rencontre Moulinot, le président, dans l'escalier.. Il n'avait pas sa robe... il me dit bonjour, Gaillardin... Je lui répons :

1.

10 LE RÉVEILLON bonjour, Moulinot. — Ça va bien? — Très-bien, merci. — Et la petite femme? — Très-bien aussi... Je vous demande un peu si jepouvais m'attendre... Une demi-heure après, à l'audience, dans la salle du tribunal, je me trouve en face de Moulinot; il avait sa robe... il était sur son siège et il me demande mon nom ! Je le fais répéter. Il répète : votre nom ! moi, je prends la chose en bon enfant, je me mets à rire et je m'avance. Il y avait Bidard, mon avocat, qui voulait me retenir... je lui dis : Voulez-vous bien vous taire... vous n'entendez rien... Et je m'approche: Voyons, messieurs... Je leur parlais tout à fait en bon enfant. .. Voyons, messieurs, cette affaire n'est pas sérieuse... — Tout est sérieux devant la justice, répond Moulinot, avec une voix ! ! Je vous demande un peu, voilà un homme qui dîne ici tous les huit jours... oui, tous les huit jours. .. enfin ! — Pour la troisième fois, votre nom ! — Mais vous savez bien que je m'appelle Gaillardin, vous me faites venir ici parce que j'ai dit au garde champêtre qu'il était un imbécile.... je lui en ai dit bien d'autres pendant trois ans et vous m'avez laissé tranquille. — Comment vous lui en avez dit bien d'autres ? — Assurément, quand il était mon domestique. — Quand il était votre domestique vous en aviez le droit, vous le payiez pour ça. — Eh bien, maintenant qu'il est garde champêtre, est-ce que c'est pas moi qui le paie?... De quelle poche sort donc l'argent qu'il touche?... Ah! là dessus si vous les aviez vus! !.. Moulinot à tapé la table avec son nez, comme ceci. Les deux assesseurs ont levé leurs quatre bras au plafond, comme cela, et le substitut... (Amèrement.) Un homme à qui plus de vingt fois j'ai prêté mon tilbury... Il n'en a pas... Alors je lui dis : Vous n'avez pas de tilbury... prenez le mien... Le substitut s'est trouvé debout comme s'il avait été lancé par un ressort!... Funeste effet des révolutions, s'est-il écrié, le prévenu est un de ces hommes qui voudraient faire tenir la Pyramide sur la pointe. — Il ne s'agit pas de Pyramide, il s'agit du garde champêtre. Est-il payé avec notre argent... oui ou non? je ne sortais pas de là, moi... (Tapant «ur u table.) Est-il payé, oui Digitized by Google

ACTE PREMIER 11 ou non?... répondez!... Ils n'ont pas pu me répondre ! Ils m'ont condamné! c'était plus facile!... huit jours de prison. Eh bien! je les ferai leurs huit jours de prison, et je les ferai tout de suite afin de m'en débarrasser... C'est aujourd'hui le vingt-quatre... huit jours... Je serai en prison le premier janvier.. Cela me dispensera de donner des étrennes.. Mais jamais je ne me serais attendu à cela de la part de Moulinot. Il met sa robe de chambre et sa calotte. SCÈNE IX GAILLARDIN, DUPARQUET*. DUPARQUET, très-gai. Vous êtes seul, je n'en suis pas fâché. GAILLARDIN. C'est vous, Duparquet, vous venez... (Avec effusion.) Merci, mon ami, merci... 11 serre Duparquet dans ses bras. DUPARQUET. Qu'est-ce que vous avez? GAILLARDIN, très-grave. Vous avez raison de venir... Car en me frappant, c'est nous tous que l'on a frappés... oui, nous tous!... Toute la haute bourgeoisie dePincornet-les-Bœufs a été frappée aujourd'hui. DUPARQUET. Je ne vous dis pas le contraire, mais ça n'est pas pour vous parler de ça que je viens. GAILLARDIN. Pourquoi venez -vous alors? , DUPARQUET. Qu'est-ce que vous diriez d'une nuit passée à boire du vin de Champagne, en fredonnant des choses guillerettes? * Dapirquet, GaUlardin,

12 LE RÉVEILLON GAILLARDIN. Duparquet, vous êtes farceur, c'est connu, il me semble cependant qu'il y a des situations qu'un farceur, même enragé, devrait respecter. DUPARQUET. Je ne comprends pas. GAILLARDIN. Quand un homme se dispose à aller coucher en prison, il est indécent de venir faire flamboyer à ses yeux... DUPARQUET. Votre prison ! .. bénissez-la.. Si vous n'aviez pas été condamné, il vous aurait été impossible d'aller réveillonner ce soir chez le prince Yermontoff. GAILLARDIN. Chez le prince?... DUPARQUET. Yermontoff!... Il a loué le pavillon de Liserolles pour la saison des chasses et s'y est installé depuis trois jours... C'est moi qui ai rédigé l'acte de location... je suis entré, comme notaire, en relations avec le prince, et je l'ai immédiatement séduit par l'enjouement de mon caractère... maintenant nous sommes une paire d'amis. Il m'a confié ce matin que l'idée lui était venue d'égayer un peu sa solitude et que, pour ce faire, il avait invité à souper quelques jeunes personnes de sa connaissance. GAILLARDIN. Quelques jeunes personnes! DUPARQUET. Des actrices de Paris ! GAILLARDIN. Des actrices... qui jouent la comédie?.. DUPARQUET. Eh pardieu! oui, qui jouent la comédie dans des théâtres. Digitized by Google

GAILLARDIN.

Duparquet, vous êtes farceur, c'est connu, il me semble cependant qu'il y a des situations qu'un farceur, même enragé, devrait respecter.

DUPARQUET.

Je ne comprends pas.

GAILLARDIN.

Quand un homme se dispose à aller coucher en prison, il est indécent de venir faire flamboyer à ses yeux...

DUPARQUET.

Votre prison!... bénissez-la.. Si vous n'aviez pas été condamné, il vous aurait été impossible d'aller réveillonner ce soir chez le prince Yermontoff.

GAILLARDIN.

Chez le prince?...

DUPARQUET.

Yermontoff!... Il a loué le pavillon de Liserolles pour la saison des chasses et s'y est installé depuis trois jours... C'est moi qui ai rédigé l'acte de location... je suis entré, comme notaire, en relations avec le prince, et je l'ai immédiatement séduit par l'enjouement de mon caractère... maintenant nous sommes une paire d'amis. Il m'a confié ce matin que l'idée lui était venue d'égayer un peu sa solitude et que, pour ce faire, il avait invité à souper quelques jeunes personnes de sa connaissance.

GAILLARDIN.

Quelques jeunes personnes!

DUPARQUET.

Des actrices de Paris!

GAILLARDIN.

Des actrices... qui jouent la comédie?...

DUPARQUET.

Eh pardieu! oui, qui jouent la comédie dans des théâtres.

ACTE PREMIER 13 G A I L L A R D I N , dédaigneux. Peuh !
une fois il en est venu une à Picornet-Ies-Bœufs . Elle était vilaine!
DUPARQUET. Ce n'était pas une actrice de Paris?... GAILLARDIN. Si
fait... Elle y avait joué... vingt-cinq ans avant... DUPARQUET. ' Vous m'en
direz tant... mais celles qu'attend mon noble ami n'ont pas vingt-cinq ans à
elles quatre. GAILLARDIN. Allons donc! DUPARQUET. C'est une façon
de parler... Maintenant, a ajouté le prince, il nous faudrait de joyeux
compères; j'ai tout de suite pensé à vous, qui êtes un luron. Dupanjuot
pousse eu riant Gaillardiu vers lo canapé. — lia s'asseoient tous les deux.
GAILLARDIN*. Oh ! un luron ! un luron ! DUPARQUET. Vous êtes
aimable en société, ne dites pas le contraire. GAILLARDIN. Aimable, oui
certainement. DUPARQUET. Vous êtes même gai? GAILLARDIN. Jje ne
dis pas que quelquefois il ne m'est pas arrivé... ainsi, l'autre soir, chez le
percepteur des contributions... vous y étiez ? DUPARQUET. .Je crois bien
que j'y étais. * Dup»r

14 LE RÉVEILLON GA ILLARDIK. Ce que j'ai été... hein?... un feu roulant... je ne sais pas jù j'allais chercher.. . je me rappelle même que Moulinot se lordait, Moulinot! (Amèrement.) Moulinot qui depuis... Il m'a demandé mon nom... (se levant.) Il ne me connaît plus... il me demande mon nom ! ^ DU PARQUET, obligeant Gaillardin & se rasseoir. Ne pansez donc plus à ça ! ... GAILLARDIN. Vous êtes bon, vous, ne pensez plus à ça... quand on se dispose à aller coucher... DUPARQUET. Laissez-moi donc •tranquille avec votre prison... d'abord vous y serez très-bien ; on vient, vous le savez, de nommer un nouveau directeur... GAILLARDIN. Oui, j'ai entendu parler de cela à notre cercle... un nommé Tourbillon... Tortillon.. DUPARQUET. Tourillon, je le connais beaucoup. Tenez, c'est un homme dans votre genre, un homme très-gai, un farceur comme ' vous, car vous êtes un farceur, vous. (Os w leventtous deux.) Avant votre mariage, quand vous vous amusiez à faire sonner votre montre à l'oreille de toutes les jolies filles que vous rencontraiez. ' GAILLARDIN. t Et je la leur promettais la montre. DUPARQUET. Et vous ne la donniez pas. GAILLARDIN. Jamais de la vie ! DUPARQUET. Et la farce que vous m'avez faite il y a quatre ans ! Digitized by Google

GAILLARDIN.

Ce que j'ai été... hein?... un feu roulant... je ne sais pas où j'allais chercher... je me rappelle même que Moulinot se tordait, Moulinot ! (Amèrement.) Moulinot qui depuis... Il m'a demandé mon nom... (Se levant.) Il ne me connaît plus... il me demande mon nom !

DUPARQUET, obligeant Gaillardin à se rasseoir.

Ne pensez donc plus à ça !

GAILLARDIN.

Vous êtes bon, vous, ne pensez plus à ça... quand on se dispose à aller coucher...

DUPARQUET.

Laissez-moi donc tranquille avec votre prison... d'abord vous y serez très-bien ; on vient, vous le savez, de nommer un nouveau directeur...

GAILLARDIN.

Oui, j'ai entendu parler de cela à notre cercle... un nommé Tourbillon... Tortillon..

DUPARQUET.

Tourillon, je le connais beaucoup. Tenez, c'est un homme dans votre genre, un homme très-gai, un farceur comme vous, car vous êtes un farceur, vous. (Ils se levent tous deux.) Avant votre mariage, quand vous vous amusiez à faire sonner votre montre à l'oreille de toutes les jolies filles que vous rencontriez.

GAILLARDIN.

Et je la leur promettais la montre.

DUPARQUET.

Et vous ne la donniez pas.

GAILLARDIN.

Jamais de la vie !

DUPARQUET.

Et la farce que vous m'avez faite il y a quatre ans !

ACTE PREMIER 15 GAILLARDIN. L'oiseau bleu?...

DUPARQUET. Oui... GAILLARDIÎT. Elle était bonne celle-là! ...

DUPARQUET. Pour vous peut-être, mais pas pour moi. . . Enfin il ne s'agit pas... Il s'agit du réveillon, je vous assure que, dans ce que je vous dis maintenant, il n'y a pas la moindre plaisanterie... GAI I.L A R D I Nj

passant à gauche *. Alors, allez. .. DUPARQUET. Supposons que vous n'ayez pas été condamné et que je sois venu vous inviter à ce réveillon de la part de mon noble ami, le prince Yermontoff; vous m'auriez répondu: c'est impossible, ma femme ne me le permettrait pas... GAILLARDIN, riant.

Sans compter qu'elle aurait bien fait de ne pas me le permettre. Hé! s'il y a des actrices !... (avec éclat.) S'il y a des actrices, Duparquet!..

DUPARQUET. Je ne vous dis pas non... mais, devant couober en prison, quoi de plus simple? vous embrassez gentiment votre femme et vous lui dites : mon petit chou, ou ma bichette, je ne sais pas de quel mot vous vous servez habituellement ?... GAILLARDIN. Je change, je dis ce qui me

vient... mon petit chou, ma bichette. HUPARQUET. Enfin, n'importe... mon petit chou... ou ma bichette... ou * Duparquet, Gaillaidio.

GAILLARDIN.

L'oiseau bleu ?...

DUPARQUET.

Oui...

GAILLARDIN.

Elle était bonne celle-là !...

DUPARQUET.

Pour vous peut-être, mais pas pour moi... Enfin il ne s'agit pas... Il s'agit du réveillon, je vous assure que, dans ce que je vous dis maintenant, il n'y a pas la moindre plaisanterie...

GAILLARDIN, passant à gauche *.

Alors, allez...

DUPARQUET.

Supposons que vous n'avez pas été condamné et que je sois venu vous inviter à ce réveillon de la part de mon noble ami, le prince Yermontoff; vous m'auriez répondu : c'est impossible, ma femme ne me le permettrait pas...

GAILLARDIN, riant.

Sans compter qu'elle aurait bien fait de ne pas me le permettre. Hé! s'il y a des actrices !... (avec éclat.) S'il y a des actrices, Duparquet !..

DUPARQUET.

Je ne vous dis pas non... mais, devant coucher en prison, quoi de plus simple? vous embrassez gentiment votre femme et vous lui dites : mon petit chou, ou ma bichette, je ne sais pas de quel mot vous vous servez habituellement ?...

GAILLARDIN.

Je change, je dis ce qui me vient... mon petit chou, ma bichette.

DUPARQUET.

Enfin, n'importe... mon petit chou... ou ma bichette... ou

* Duparquet, Gaillardin.

16 LE RÉVEILLON autre chose... le mot qui vous viendra... je m'en vais faire mes huit jours de prison, et au lieu d'aller à la prison, crac. GAILLARDIN. Je vais chez le prince ! DU PARQUET. Vous allez chez le prince. GAILLARDIN. Et je vois les actrices !.. DUPARQUET. Et vous voyez les actrices... et vous réveillez en mu* sique... GAILLARDIN. En musique!... DUPARQUET. Partout où il va, le prince a l'habitude de se faire suivre par un orchestre hongrois... Cet orchestre joue des airs joyeux, pendant que le prince et ses invités boivent du vin de Champagne. GAILLARDIN. Ah ! mais, dites donc, Duparquet , ça a de l'allure ça, ça a de l'allure... DUPARQUET. Vous viendrez?... GAILLARDIN. Mais, la prison... Cette diablesse de prison!*, DUPARQUET. Vous irez... après le Champagne. GAILLARDIN riant. C'est une vraie farce que vous me proposez là... DUPARQUET. Et si vous venez, je vous en réserve une autre, encore meilleure. Votre réponse, vite?

ACTE PREMIER 17 GAILLARDIN. Que voulez-vous que je réponde! je réponds que j'accepte, pardieu!... DUPARQUET. Bravo! l GAILLARDIN. Mais dites donc... est-ce que j'aurai l'occasion de le revoir ce prince?.. DUPARQUET. , Ce n'est pas probable., il compte chasser deux ou trois foi3 et après il s'en ira. GAILLARDIN. Alors, j'aimerais tout autant ne pas lui être présenté sous mon véritable nom. DUPARQUET, à paît. 11 y vient. (Haut.) Bonne idée, ça, très-bonne idée... GAILLARDIN. Ce serait le moyen le plus simple qu'on ne sût pas que je suis allé à ce réveillon. DUPARQUET. On ne le saura pas. . . je cours chez mon noble ami, quand voue arriverez, vous me ferez demander... nous conviendrons du nom que vous voudrez prendre. GAILLARDIN. Une vraie farce, positivement ! DUPARQUET. Nous rirons! GAILLARDIN. Nous chanterons, Duparquet, nous boirons du Champagne. DUPARQUET. Avec les actrices. Tous deux se metteut & danser en fredonnant un air de quadrille. Fanny paraît avec uo vieux paletot déchiré à la main ; elle reste stupéfaite sur le seuil do la porte. Gaillardin et Duparquet s'arrêtent brusquement. Digitized by Google

GAILLARDIN.

Que voulez-vous que je réponde ! je réponds que j'accepte, pardieu !...

DUPARQUET.

Bravo !

GAILLARDIN.

Mais dites donc... est-ce que j'aurai l'occasion de le revoir ce prince ?..

DUPARQUET.

Ce n'est pas probable.. il compte chasser deux ou trois fois et après il s'en ira.

GAILLARDIN.

Alors, j'aimerais tout autant ne pas lui être présenté sous mon véritable nom.

DUPARQUET, à part.

Il y vient. (Haut.) Bonne idée, ça, très-bonne idée...

GAILLARDIN.

Ce serait le moyen le plus simple qu'on ne sût pas que je suis allé à ce réveillon.

DUPARQUET.

On ne le saura pas... je cours chez mon noble ami, quand vous arriverez, vous me ferez demander... nous conviendrons du nom que vous voudrez prendre.

GAILLARDIN.

Une vraie farce, positivement !

DUPARQUET.

Nous rirons !

GAILLARDIN.

Nous chanterons, Duparquet, nous boirons du Champagne.

DUPARQUET.

Avec les actrices.

Tous deux se mettent à danser en fredonnant un air de quadrille. Fanny paraît avec un vieux paletot déchiré à la main ; elle reste stupéfaite sur le seuil de la porte. Gaillardin et Duparquet s'arrêtent brusquement.

18 LE RÉVEIL LO N SCÈNE X Les Mêmes, FANNY*. FANNY.
Monsieur Duparquet! GAILLARDIN. Oui, Duparquet, dont la présence
amène la gaité... Tu vois... il est venu... DUPARQUET, l'interrompant. Pour
le réconforter, madame, pour le réconforter, et je me flatte d'avoir réussi....
FANNY, descendant. Je vous en suis bien reconnaissante. DUPARQUET.
Ab! madame, cela ne mérite pas (Bas à Gaillardin.) Je me sauve, dépêchez-
vous I. GAILLARDIN, bas. Soyez tranquille! DUPARQUET, saluant.
Madame!... FANNY. Monsieur!... GAILLARDIN, courant après Duparquet.
Dites donc, Duparquet? DUPARQUET. Mon ami!... GAILLARDIN, bas.
En passant entrez chez le coiffeur et dites lui de m'attendre... Gaillardin qui
est remonté, redescend tout guilleret, U figm e épanouie. * Duparquet,
Gaillardin, Faoiqr. * » Digitized by Google

SCÈNE X

LES MÊMES, FANNY*.

FANNY.

Monsieur Duparquet!

GAILLARDIN.

Oui, Duparquet, dont la présence amène la gaité... Tu vois... il est venu...

DUPARQUET, l'interrompant.

Pour le réconforter, madame, pour le réconforter, et je me flatte d'avoir réussi....

FANNY, descendant.

Je vous en suis bien reconnaissante.

DUPARQUET.

Ah! madame, cela ne mérite pas..... (Bas à Gaillardin.) Je me sauve, dépêchez-vous!.

GAILLARDIN, bas.

Soyez tranquille!

DUPARQUET, saluant.

Madame!...

FANNY.

Monsieur!...

GAILLARDIN, courant après Duparquet.

Dites donc, Duparquet?

DUPARQUET.

Mon ami!...

GAILLARDIN, bas.

En passant entrez chez le coiffeur et dites lui de m'attendre...

Gaillardin qui est remonté, redescend tout guilleret, la figure épanouie.

* Duparquet, Gaillardin, Fanny.

ACTE PREMIER 19 SCÈNE XI FANNY, GAILLARDIN.*

FANNY. Combien de temps ? GAILLARDIN, changeant brusquement de physionomie et prenant un air lamentable. Huit jours. FANNY. Et tu te rendras à la prison ? GAILLARDIN. Ce soir même, chère amie, ce soir même... FANNY, à part. Ciel ! mon serment ! GAILLARDIN. Qu'est-ce que tu as ? FANNY. Séparée de toi, pendant huit jours, et tu demandes ? . . GAILLARDIN, légèrement. Il faut se faire une raison, ma chère. (Se mettant à chanter « tt » phrase comme un refrain.) Il faut se faire une raison... une raison... une raison... FANNY. Tu vas me quitter, et tu fredonnes. GAILLARDIN. Je fredonne, tu crois ? FANNY. J'en suis sûre. *

Fauny, Gaillardia. Digitized by Google

SCÈNE XI

FANNY, GAILLARDIN.*

FANNY.

Combien de temps ?

GAILLARDIN, changeant brusquement de physionomie et prenant un air lamentable.

Huit jours.

FANNY.

Et tu te rendras à la prison ?

GAILLARDIN.

Ce soir même, chère amie, ce soir même...

FANNY, à part.

Ciel ! mon serment !

GAILLARDIN.

Qu'est-ce que tu as ?

FANNY.

Séparée de toi, pendant huit jours, et tu demandes?..

GAILLARDIN, légèrement.

Il faut se faire une raison, ma chère. (Se mettant à chanter cette phrase comme un refrain.) Il faut se faire une raison... une raison... une raison...

FANNY.

Tu vas me quitter, et tu fredonnes.

GAILLARDIN.

Je fredonne, tu crois ?

FANNY.

J'en suis sûre.

* Fanny, Gaillardin.

20 LE RÉVEILLON GAILLARDIN. J'ai l'air de fredonner...
mais en dedans si tu pouvais voir, je me force... voilà la vérité, je me force.
FANNT, reprenant le paletot qu'elle avait déposé sur le canapé. Tiens, mon
ami... GAILLARDIN, Qu'est-ce que c'est que ça? FANNT. Le paletot que
tu m'as demandé. Il est encore en plus mauvais état que je ne croyais.
GAILLARDIN. Le fait est qu'il est... FANNY. Il est ignoble, mais pour
aller en prison... GAILLARDIN. En prison, en prison. On a beau aller en
prison. Ce n'est pas un motif. Je ne veux pas mettre ça, je ne mettrai pas ça.
FANNY. Tu disais tout à l'heure. GAILLARDIN. . J'avais tort. J'ai changé
d'avis. Je ne mettrai pas ça... FANNY. Tu pourrais prendre ta redingote
marron GAILLARDIN. Ma redingote marron. Ah ! par exemple ! FANNY.
Pourquoi pas? GAILLARDIN. Ça les ferait rire. • s FANNY. Qui?... les
prisonniers !... Digitized by Google

GAILLARDIN.

J'ai l'air de fredonner... mais en dedans si tu pouvais voir, je me force... voilà la vérité, je me force.

FANNY, reprenant le paletot qu'elle avait déposé sur le canapé.
Tiens, mon ami...

GAILLARDIN.

Qu'est-ce que c'est que ça ?

FANNY.

Le paletot que tu m'as demandé. Il est encore en plus mauvais état que je ne croyais.

GAILLARDIN.

Le fait est qu'il est...

FANNY.

Il est ignoble, mais pour aller en prison...

GAILLARDIN.

En prison, en prison. On a beau aller en prison. Ce n'est pas un motif. Je ne veux pas mettre ça, je ne mettrai pas ça.

FANNY.

Tu disais tout à l'heure.

GAILLARDIN.

J'avais tort. J'ai changé d'avis. Je ne mettrai pas ça...

FANNY.

Tu pourrais prendre ta redingote marron.

GAILLARDIN.

Ma redingote marron. Ah ! par exemple !

FANNY.

Pourquoi pas ?

GAILLARDIN.

Ça les ferait rire.

FANNY.

Qui ? ... les prisonniers !...

SI AC, TE PREMIER GAILLARDIN. Les prisonniers, certainement. Ils sont très gouailleurs, les prisonniers... Tu ne sais pas ce que c'est que des prisonniers... FANNY, Alors, va comme tu es là! GAILLARDIN. En robe de chambre! Oh ! non, toute réflexion faite, je sais ce que je dois mettre, ma bonne amie; je sais ce que je dois mettre; je vais m'habiller! (> jette sa calotte sur le canapé, ôte sa robe de chambre, la donne à Fanny et sort rapidement par la droite en fredonnant snr un air connu.) Je vais m'habiller ! Je vais m'habiller ! SCÈNE XII FANNY, PERNETTE. * FA N NV, posant la robo do chambre sur le canapé. Cette condamnation l'a rendu fou! Et Alfred qui va venir ! (Coup de sonnette.) Ah! mon Dieu, serait-ce lui déjà?Pernette... PERNETTE, deux lampes èla main, ele on pose une sur U cheminée, l'autre sur le buffet. Madame. FANNY. Qui est- ce qui a sonné? PERNETTE. C'est le garçon du Lion-d'Or, il apporte le dîner que monsieur a commandé. Entre nn garçon d'hôtel avec une grande manne sur U tête. FANNY, très-agitée. Ah! bien, c'est très-bien. • Fanny, Pernctlc. Digitized by Google

GAILLARDIN.

Les prisonniers, certainement. Ils sont très-gouailleurs, les prisonniers... Tu ne sais pas ce que c'est que des prisonniers...

FANNY.

Alors, va comme tu es là!

GAILLARDIN.

En robe de chambre! Oh! non, toute réflexion faite, je sais ce que je dois mettre, ma bonne amie; je sais ce que je dois mettre; je vais m'habiller! (Il jette sa calotte sur le canapé, ôte sa robe de chambre, la donne à Fanny et sort rapidement par la droite en fredonnant sur un air connu.) Je vais m'habiller! Je vais m'habiller!

SCÈNE XII

FANNY, PERNETTE. *

FANNY, posant la robe de chambre sur le canapé.

Cette condamnation l'a rendu fou! Et Alfred qui va venir! (Comp de sonnette.) Ah! mon Dieu, serait-ce lui déjà? Pernette...

PERNETTE, deux lampes à la main, elle en pose une sur la cheminée, l'autre sur le buffet.

Madame.

FANNY.

Qui est-ce qui a sonné?

PERNETTE.

C'est le garçon du Lion-d'Or, il apporte le dîner que monsieur a commandé.

Entre un garçon d'hôtel avec une grande manne sur la tête.

FANNY, très-agitée.

Ah! bien, c'est très-bien.

* Fanny, Pernette.

• '1 22 LE RÉVEILLON PERNETTE, aidant !o gardon I sa
débarraucr. Q,u'est-ce qu'elle a donc madame? FAN N Y, à part. Je guettei
ai, m'a-t-il dit... Il guette maintenant sans doute... si je refuse de le recevoir,
il fera un esclandre.. . mieux vaut consentir... pour lui ordonner une bonne
fois de me fuir, de m'oublier... Oui, cela vaut mieux, je le recevrai...
(Regardant Pernelte qui met le couvert sur la table fi gauch.) Mais que
Vais-je faire dePernette? Ah!... Pernette, va-t-elle mieux votre tante?.
PERNETTE. Oh I non, madame, elle ne va pas mieux. Elle est bien malade,
ma tante, bien malade ! FANNY. Eh bien, si elle est aussi malade que vous
le dites, il faut aller la voir... PERNETTE. Madame me l'a défendu...
positivement. FANNY. Vous venez me demander dans un moment où je suis
nerveuse... Il fallait attendre un peu, je vous l'aurais permis... PERNETTE.
Vraiment, madame ? - • t FANNY. Vous irez, je vous le permets, je le veux.
PERNETTE. Merci, madame. Digitized by Google

PERNETTE, aidant le garçon à se débarrasser.

Qu'est-ce qu'elle a donc madame ?

FANNY, à part.

Je guetterai, m'a-t-il dit... Il guette maintenant sans doute... si je refuse de le recevoir, il fera un esclandre... mieux vaut consentir... pour lui ordonner une bonne fois de me fuir, de m'oublier... Oui, cela vaut mieux, je le recevrai... (Regardant Pernette qui met le couvert sur la table à gauche.) Mais que vais-je faire de Pernette ? Ah !... Pernette, va-t-elle mieux votre tante ?.

PERNETTE.

Oh ! non, madame, elle ne va pas mieux. Elle est bien malade, ma tante, bien malade !

FANNY.

Eh bien, si elle est aussi malade que vous le dites, il faut aller la voir...

PERNETTE.

Madame me l'a défendu... positivement.

FANNY.

Vous venez me demander dans un moment où je suis nerveuse... Il fallait attendre un peu, je vous l'aurais permis...

PERNETTE.

Vraiment, madame ?

FANNY.

Vous irez, je vous le permets, je le veux.

PERNETTE.

Merci, madame,

ACTE PREMIER 23 SCÈNE XIII FANNY, GAILLARDIN. *

GAILLARDIN, entrant rapidement, U est eu habit noir, gilet blanc, cravate blanche . Où est donc l'eau de Cologne. . . Il n'y a pas moyen de mettre la main sur l'eau de Cologne. Allez me chercher l'eau de Cologne, Pernette. PERNETTE. Oui, monsieur. Elle sort. FANNY., stupéfaite. Comment, tu as mis ton habit noir ? GAILLARDIN. Oui, toute réflexion faite, j'ai mis mon habit noir. FANNY. Et un gilet blanc ? GAILLARDIN. Et un gilet blanc . FANNY. Et une cravate blanche ? GAILLARDIN. Et une cravate blanche. FANNY. Pour aller en prison? GAILLARDIN. Cela te surprend. FANNY. Oui, j'avoue... * Gaillardin, Fanny. Digitized by Google

SCÈNE XIII

FANNY, GAILLARDIN.*

GAILLARDIN, entrant rapidement, il est en habit noir, gilet blanc, cravate blanche.

Où est donc l'eau de Cologne... Il n'y a pas moyen de mettre la main sur l'eau de Cologne. Allez me chercher l'eau de Cologne, Pernette.

PERNETTE.

Oui, monsieur.

Elle sort.

FANNY, stupéfaite.

Comment, tu as mis ton habit noir ?

GAILLARDIN.

Oui, toute réflexion faite, j'ai mis mon habit noir.

FANNY.

Et un gilet blanc ?

GAILLARDIN.

Et un gilet blanc .

FANNY.

Et une cravate blanche ?

GAILLARDIN.

Et une cravate blanche.

FANNY.

Pour aller en prison ?

GAILLARDIN.

Cela te surprend.

FANNY.

Oui, j'avoue...

* Gaillardin, Fanny.

LE RÉVEILLON 24 GAILLARDIN. C'est pourtant bien simple, cette toilette est une façon de protester, je proteste ; est-ce que tu n'as pas lu qu'autrefois, avant d'aller à la Bastille, les marquis de l'Œil-de-Boeuf se faisaient poudrer? Ils protestaient, je proteste I PANN Y. Mais tu n'es pas un marquis de l'Œil -de-Bœuf, mon ami. GAILLARDIN. Aussi ne vais-je pas me faire poudrer, il n'y a pas de danger que j'aïlle... (a pan.) Je me ferai friser, voilà tout. (Haut.) Mais OÙ est donc l'eau de Cologne? (Rentre Pernetto qui lui remet an flacoa. Gaillardin devant Fanny et Pernetto stupéfaites s'inonde d'eau de Cologne, puis d'un ton léger dit :) Là, maintenant je puis m'en aller. FANNY *. Sans dîner?. ... GAILLARDIN. Mais certainement. . FANNY, à part. Et Alfred qui va venir! (Haut.) Mais pourquoi as-tu commandé? ... Tu as commandé un dîner énorme... un fricandea, un perdreau... GAILLARDIN, à part. Ah ! sapristi! c'est vrai... à ce moment-là je ne me doutais pas que je serais invité. (Haut, avec attendrissement.) Ma femme, ma bien chère femme! FANNY. Mon ami. GAILLARDIN. Tu mangeras tout ça, toi, ça te fera du bien ; quant à moi, la douleur, l'indignatitfn, Moulinot, l'affreux Moulinot.... Non, il me serait impossible... j'aime mieux (a { art.). Le temps *Faony, Gaillard», Pernette.

Digitized by Google

GAILLARDIN.

C'est pourtant bien simple, cette toilette est une façon de protester, je proteste ; est-ce que tu n'as pas lu qu'autrefois, avant d'aller à la Bastille, les marquis de l'Œil-de-Bœuf se faisaient poudrer ? Ils protestaient, je proteste !

FANNY.

Mais tu n'es pas un marquis de l'Œil-de-Bœuf, mon ami.

GAILLARDIN.

Aussi ne vais-je pas me faire poudrer, il n'y a pas de danger que j'aïlle... (A part.) Je me ferai friser, voilà tout. (Haut.) Mais où est donc l'eau de Cologne ? (Rentre Pernette qui lui remet un flacon. Gaillardin devant Fanny et Pernette stupéfaites s'inonde d'eau de Cologne, puis d'un ton léger dit :) Là, maintenant je puis m'en aller.

FANNY *.

Sans dîner?...

GAILLARDIN.

Mais certainement..

FANNY, à part.

Et Alfred qui va venir ! (Haut.) Mais pourquoi as-tu commandé ? ... Tu as commandé un dîner énorme... un fricandeau, un perdreau...

GAILLARDIN, à part.

Ah ! sapristi ! c'est vrai... à ce moment-là je ne me doutais pas que je serais invité. (Haut, avec attendrissement.) Ma femme, ma bien chère femme !

FANNY.

Mon ami.

GAILLARDIN.

Tu mangeras tout ça, toi, ça te fera du bien ; quant à moi, la douleur, l'indignation, Moulinot, l'affreux Moulinot.... Non, il me serait impossible... j'aime mieux (A part.). Le temps

* Fanny, Gaillardin, Pernette.

ACTE PREMIER 26 passe, ils se mettront à table sans moi.
(liant.) J'aime mieux m'en aller.... je m'en vais. Nous allons nous séparer,
Fanny. FANNY. Ah 1 GAILLARBIN. Dans ces sortes de situation... on n'a
que deux partis à prendre: ou bien l'on s'étale dans sa douleur, on se fait
des adieux qui n'en finissent pas... ou bien l'on coupe.... brusquement ! #
FANNY, so jetant au cob de son mari. Huit grands jours sans te voir !
GAILLARBIN. Si tu veux, nous couperons . FANNY. Ah 1 GAILLARDIN,
se dégageant. C'est entendu, nous coupons, adieu, ma Fanny ! allons, c'est
coupé... FANNY. Adieu, mon ami. GAILLARDIN, à part. Je dois être en
retard, mais je vais courir... (Haut.) où est mon chapeau... mon chapeau
neuf! Il s'inonda do nouveau d'ean do Cologne, prend son chapeau et va
pour sortir, mais, en so retournant, il rencontra Parnotte qui tient uno
assiette à la maiu. Sur cette assiette est un g&teau do Savoio, surmonté
d'uno rose énorme. Galllardin enlève prestemont la rose, la met & sa
boutonnière, parait charmé de l'effet de oette ruse sur son habit noir, bat une
sorte de petit entrechat, et sort ea courant. 8 Digitized by Google

passé, ils se mettront à table sans moi. (Haut.) J'aime mieux m'en aller.... je m'en vais. Nous allons nous séparer, Fanny.

FANNY.

Ah !

GAILLARDIN.

Dans ces sortes de situation... on n'a qu'à deux partis à prendre : ou bien l'on s'étale dans sa douleur, on se fait des adieux qui n'en finissent pas... ou bien l'on coupe.... brusquement !

FANNY, se jetant au cou de son mari.

Huit grands jours sans te voir !

GAILLARDIN.

Si tu veux, nous couperons.

FANNY.

Ah !

GAILLARDIN, se dégageant.

C'est entendu, nous coupons, adieu, ma Fanny ! allons, c'est coupé...

FANNY.

Adieu, mon ami.

GAILLARDIN, à part.

Je dois être en retard, mais je vais courir... (Haut.) où est mon chapeau... mon chapeau neuf !

Il s'inonde de nouveau d'eau de Cologne, prend son chapeau et va pour sortir, mais, en se retournant, il rencontre Pernaette qui tient une assiette à la main. Sur cette assiette est un gâteau de Savoie, surmonté d'une rose énorme. Gaillardin enlève prestement la rose, la met à sa boutonnière, paraît charmé de l'effet de cette rose sur son habit noir, bat une sorte de petit entrechat, et sort en courant.

« 20 LE RÉVEILLON SCÈNE XIV FANNY, PERNETTE*. P
ER N ET TE, qui a achevé «lo mettre le couvert, et qui • apporté sur le
table le lampe du buffet. Comme qn, madame va dîner toute seule. *
FANNY. Dîner dans une situation pareille, non, Pernette, non, je ne dînerai
pas. PERNBTTE. Alors si madame était bonne... elle me permettrait
d'emporter le perdreau... Ça lui ferait bien du bien à ma tante, le perdreau.
FANNY. Emportez ee que vous voudrez, et laissez- moi. PERNETTE. Oui,
madame. EU. sort. SCÈNE XV FANNY, seul*. • Pouvais-je ne pas faire le
serment? Evidemment non! Avant tout, je devais éviter une rencontre... et
puis il me restait une chance... mon mari aurait pu ne pns être condamné...
alors Alfred ne serait pas venu... malheureusement, mon mari a été
condamné... et Alfred va venir! Tout cela s'enchaîne. (Regardant par la
fenêtre.) Voilà Pernette qui s'en va chez sa tante... elle emporte le perdreau...
Je suis seule, mainte* Fanny, Pot ueUe. Digitized by Google

SCÈNE XIV

FANNY, PERNETTE*.

PERNETTE, qui a achevé de mettre le couvert, et qui a apporté sur la table la lampe du buffet.

Comme ça, madame va dîner toute seule.

FANNY.

Dîner dans une situation pareille, non, Pernette, non, je ne dînerai pas.

PERNETTE.

Alors si madame était bonne... elle me permettrait d'emporter le perdreau... Ça lui ferait bien du bien à ma tante, le perdreau.

FANNY.

Emportez ce que vous voudrez, et laissez-moi.

PERNETTE.

Oui, madame.

Elle sort.

SCÈNE XV

FANNY, seule.

Pouvais-je ne pas faire le serment? Evidemment non! Avant tout, je devais éviter une rencontre... et puis il me restait une chance... mon mari aurait pu ne pas être condamné... alors Alfred ne serait pas venu... malheureusement, mon mari a été condamné... et Alfred va venir! Tout cela s'enchaîne. (Regardant par la fenêtre.) Voilà Pernette qui s'en va chez sa tante... elle emporte le perdreau... Je suis seule, mainte-

* Fanny, Pernette.

ACTE PREMIER 27 nant, dans la maison... Il ne peut entrer que par la petite porte du jardin... j'ai envie de descendre et d'aller fermer cette porte au verrou... Oui... (aie c#urt, et s'arrête brusquement en entendant -un grelot.) Le grelot !... La porte vient de s'ouvrir... de longs cheveux, des yeux ardents! C'est lui! Tarait Alfred. — Fanny se laisse tomber sur une chaise pris de la table.— Alfred âto sa casquette, lajetto sur un fauteuil et descend vers Fanny qui, la tête dans les mains, lui tourne le dos. SCÈNE XVI FANNY, ALFRED». ALFRED, voyant les deux couverts et le potage sur la tabla. Vous m'attendiez... C'est bien!.. U s'assied tranquillement sur l'autre chaise près de la table, enlève le couvercle de la soupière et se sert une gronde assiettée de potage, Fanny écarte les mains, et voit Alfred prenant eoa potage avec le plus grand calme* FANNY. Qu'avez-vous à me dire? parlez-vite, j'ai peur. ALFRED. 11 ne trouve pas le potage assez relevé, et, tout ea parlant, il ajoute du sol. Le temps seulement de vous raconter une histoire... après je partirai... FANNY. Une histoire?... ALFRED. FANNY. Ecoutez-moi... Je vous écoute... ALFRED. Il y avait une fois une jeune fille et un jeune homme, la * Alfred, Fanny. Digitized by Google

28 LE RÉVEILLON jeune fille... Tenez- vous à ce que je vous dise son nom, à la jeune fille? FANNY. Ayez pitié de moi. Elo »a lève. ALFRED, se tarant aussi. La jeune fille avait un père ; ce père, vaniteux comme bien des pères, aimait à donner des soirées musicales dans l'appartement qu'il occupait au troisième, rue du Petit Carreau... C'était horrible, la musique qui se faisait là dedans ! Un soir pourtant, un instrumentiste de premier ordre s'y égara. C'était le jeuqe homme!. FANNY. Alfred ! ALFRED. Il vit la jeune fille, et la jeune fille chanta devant lui ; elle lui parut organisée... Il offrit de l'initier au grand art et de lui donner des leçons d'harmonie, moyennant une rétribution dérisoire... (Mouvement do Fanny.) oui, dérisoire!. Vous le savez bien.. Quinze sous le cachet!... Son but, en faisant cette proposition, était déplaire et de se faire aimer... il y parvint ! (Fanny va tomber aocablée sur ta canapé.) Le jeune homme et la jeune fille échangèrent des serments... On se promit le mariage; mais de l'argent, Alfred n'en avait guère!. Mais de l'argent, Alfred n'en avait pas ! Sa position de chef d'orchestre à TivoliVaux-hallne lui rapportait que de la gloire... je partirai, ditil, et je gagnerai une fortune !.. Et il consentit à accepter les fonctions de chef d'orchestre hongrois chez un prinoe russe qui aimait la musique savante... Le prince russe partit pour Pétersbourg et le jeune homme dût partir avec lui... Avant de se séparer de la jeune fille : Jure-moi, lui dit-il, jure-moi de m'uttendre... Et elle jura!.. FANNY. Cela est vrai, mais... Digitized by Google

jeune fille... Tenez-vous à ce que je vous dise son nom, à la jeune fille?

FANNY.

Ayez pitié de moi.

Elle se lève.

ALFRED, se levant aussi.

La jeune fille avait un père ; ce père, vaniteux comme bien des pères, aimait à donner des soirées musicales dans l'appartement qu'il occupait au troisième, rue du Petit Carreau... C'était horrible, la musique qui se faisait là dedans ! Un soir pourtant, un instrumentiste de premier ordre s'y égara. C'était le jeune homme !.

FANNY.

Alfred !

ALFRED.

Il vit la jeune fille, et la jeune fille chanta devant lui ; elle lui parut organisée... Il offrit de l'initier au grand art et de lui donner des leçons d'harmonie, moyennant une rétribution dérisoire... (Mouvement de Fanny.) oui, dérisoire !. Vous le savez bien.. Quinze sous le cachet !... Son but, en faisant cette proposition, était de plaire et de se faire aimer... il y parvint ! (Fanny va tomber accablée sur le canapé.) Le jeune homme et la jeune fille échangèrent des serments... On se promit le mariage ; mais de l'argent, Alfred n'en avait guère !. Mais de l'argent, Alfred n'en avait pas ! Sa position de chef d'orchestre à Tivoli-Vaux-hall ne lui rapportait que de la gloire... je partirai, dit-il, et je gagnerai une fortune !.. Et il consentit à accepter les fonctions de chef d'orchestre hongrois chez un prince russe qui aimait la musique savante... Le prince russe partit pour Pétersbourg et le jeune homme dût partir avec lui... Avant de se séparer de la jeune fille : Jure-moi, lui dit-il, jure-moi de m'attendre... Et elle jura !..

FANNY.

Cela est vrai, mais...

ACTE PREMIER 29 A L F R E D , sans la laisser parler. Six semaines après le jeune homme revint, il courut à la maison de la jeune fille... mais elle n'y était plus ! Un homme était venu. .. un de ceux qui habitent le département de la Creuse... FANNY, se levant et passant devant Alfred. C'était monsieur Gaillardin, mon mari... ALFRED. Votre mari!... FANNY. Laissez moi me défendre... Quand on me proposa de devenir sa femme, je répondis que je vous aimais... ALFRED, avec un grand cri. Ah! FANNY. Mon père alors me laissa le choix entre deux choses!., la misère avec vous, ou bien une honnête aisance avec monsieur Gaillardin. Je n'hésitai pas ! je me décidai pour l'honnête aisance! je fis ce que vous-même m'auriez conseillé de faire, si vous aviez été à ma place. Je connaissais votre délicatesse, et je ne voulais pas vous donner le chagrin de voir dans la gêne la femme que vous aimiez. ALFRED, avec un geste écrasant, passant derrière Fanny. * Malheureuse ! (il retourne près de la table, se verse un verre de vin de Bordcanx, porte le verre à ses lèvres, fait la grimace trouvant le vin médiocre, revient et reprend froidement son récit.) Quatre ans se passèrent Jusque bout de ces quatre ans, le hasard qui n'oublie rien, lui, amena dans le département de la Creuse le prince russe, toujours suivi de son chef d'orchestre. .. et le jeune homme se retrouva en présence de la jeune personne... FANNY, croyant entendre du bruit au dehors* Il me semblait... mais non. Alfred., Fanny. O Digitized by Google

30 LE RÉVEILLON ALFRED. En la voyant, il se rappela une chose et il en oublia une autre. Ce qu'il se rappela, c'est qu'elle avait juré d'être à lui!.... Ce qu'il oublia, c'est qu'elle avait un mari! FANNY. Monsieur... ALFRED, avec passion. Appelle-moi Alfred... Mon ami.... FANNY. ALFRED. l'entourant de «es bras. Appelle-moi Alfred, et sois à moi! FANNY j'écoutant avec attention. Attendez... ALFRED. Je veux bien, mais pas longtemps. FANNY, allant à la fenêtre» Je ne me trompe pas... on parle bas on marche là, autour de la maison, des hommes.... ALFRED. Des voleurs? FANNY. Non... des gendarmes — ALFRED. Des gendarmes !.. . FANNY. Tenez, regardez... c'est mon mari qu'ils viennent chercher... et ils vous trouveront, vous !.. . ALFRED. Éteignez tout... FANNY. Comment... Digitized by Google

ALFRED.

En la voyant, il se rappela une chose et il en oublia une autre. Ce qu'il se rappela, c'est qu'elle avait juré d'être à lui!... Ce qu'il oublia, c'est qu'elle avait un mari!

FANNY.

Monsieur...

ALFRED, avec passion.

Appelle-moi Alfred...

FANNY.

Mon ami....

ALFRED, l'entourant de ses bras.

Appelle-moi Alfred, et sois à moi!

FANNY, écoutant au dehors.

Attendez...

ALFRED.

Je veux bien, mais pas longtemps.

FANNY, allant à la fenêtre.

Je ne me trompe pas... on parle bas..... on marche là, autour de la maison, des hommes....

ALFRED.

Des voleurs?

FANNY.

Non... des gendarmes....

ALFRED.

Des gendarmes!..

FANNY.

Tenez, regardez... c'est mon mari qu'ils viennent chercher... et ils vous trouveront, vous!..

ALFRED.

Eteignez tout...

FANNY.

Comment...

ACTE PREMIER 31 ALFRED, éteint la lampe placée sur la cheminée» Eteignez tout, je VOUS dis. (Fanny éteint la lampe placée sur la table.) Et ne craignez rien, je me sauve. A peine les lampes sont-elles éteintes que, par la fenêtre ouverte, la chambre est inondée de la lumière d'un brillant clair de lune, FANNY, écoutant à la porte. Par là... c'est impossible. . ALFRED. Mais la fenêtre... FANNY. Vous vous tuerez .. ALFRED. Qu'importe !.. (Alfred veut s'élancer. Fanny le retient. Ton» déni sont en plein sous le foyer de la lumière électrique. Alfred repousse Fanny/ qui jette un cri. Il va jusqu'à la fenêtre, mais il s'y arrête et redescend en disant:) Ah oui! C'est bien haut!... . FANNY. Une idée, donnez-moi votre habit. ALFRED. Mon habit ! FANNY. Oui, pour faire une échelle de corde. Elle aide Alfred à retirer sa redingote à brandebourgs, puis court à la fenêtre pour attacher l'habit au balcon. ALFRED. Très-bien ! je comprends ! FANNY. Pas assez long. Ce n'est pas assez long... Ah! la robe de chambre de mon mari... ALFRED. Oui, oui, c'est cela... En nouant les manches. FANNY. Dépêchez-vous. Digitized by Google

ALFRED, éteint la lampe placée sur la cheminée.

Eteignez tout, je vous dis. (Fanny éteint la lampe placée sur la table.)
Et ne craignez rien, je me sauve.

A peine les lampes sont-elles éteintes que, par la fenêtre ouverte, la chambre
est inondée de la lumière d'un brillant clair de lune.

FANNY, écoutant à la porte.

Par là... c'est impossible.

ALFRED.

Mais la fenêtre...

FANNY.

Vous vous tuerez...

ALFRED.

Qu'importe !.. (Alfred veut s'élancer. Fanny le retient. Tous deux
sont en plein sous le foyer de la lumière électrique. Alfred repousse Fanny qui
jette un cri. Il va jusqu'à la fenêtre, mais il s'y arrête et redescend en disant :)
Ah oui ! C'est bien haut !...

FANNY.

Une idée, donnez-moi votre habit.

ALFRED.

Mon habit !

FANNY.

Oui, pour faire une échelle de corde.

Elle aide Alfred à retirer sa redingote à brandebourgs, puis court à la fe-
nêtre pour attacher l'habit au balcon.

ALFRED.

Très-bien ! je comprends !

FANNY.

Pas assez long. Ce n'est pas assez long... Ah ! la robe de
chambre de mon mari...

ALFRED.

Oui, oui, c'est cela... En nouant les manches.

FANNY.

Dépêchez-vous.

32 LE RÉVEILLON ALFRED. Je me dépêche... Au moment où ils sont en train d'attacher une manche de la robe de chambre à une manche de la redingote à brandebourgs, on frappe trois coups violents à la porto.

SCÈNE XVII Les Mêmes, TOURILLON, LEOPOLD. * TOURILLON. Au nom de la loi... Entre Tourillon. FANNY. Ah! Alfred et Fanny restent immobiles tenant chacun la robe de chambre par un bout. TOURILLON, saluant. Monsieur, madame... madame Gaillardin, je suppose.. (Fanny incline la tête.) Désolé de vous déranger. Je suis Tourillon, le nouveau directeur de la prison. Je viens arrêter votre mari. (à Alfred.; D'ordinaire c'est une besogne que je laisse à mes subalternes, mais pour un homme tel que vous, j'ai tenu à venir moi-même... Allons, venez, monsieur. ALFRED. Moi... TOURILLON. Oui... vous, monsieur Gaillardin... FANNY. Mais monsieur n'est pas. .. TOURILLON. Vous dites? • Tourillon, Alfred, Fanny,

Digitized by Google

ALFRED.

Je me dépêche...

Au moment où ils sont en train d'attacher une manche de la robe de chambre à une manche de la redingote à brandebourgs, on frappe trois coups violents à la porte.

SCÈNE XVII

LES MÊMES, TOURILLON, LEOPOLD.*

TOURILLON.

Au nom de la loi...

Entre Tourillon.

FANNY.

Ah!

Alfred et Fanny restent immobiles tenant chacun la robe de chambre par un bout.

TOURILLON, saluant.

Monsieur, madame... madame Gaillardin, je suppose.. (Fanny incline la tête.) Désolé de vous déranger. Je suis Tourillon, le nouveau directeur de la prison. Je viens arrêter votre mari. (A Alfred.) D'ordinaire c'est une besogne que je laisse à mes subalternes, mais pour un homme tel que vous, j'ai tenu à venir moi-même... Allons, venez, monsieur.

ALFRED.

Moi...

TOURILLON.

Oui... vous, monsieur Gaillardin...

FANNY.

Mais monsieur n'est pas...

TOURILLON.

Vous dites?

* Tourillon, Alfred, Fanny.

T. ACTE PREMIER 33 FANNY. Je dis que monsieur n'est pas...
TOURILLON. Vous voulez le sauver... c'est sublime... c'est sublime, mais
c'est un peu vif. Vous me persuaderez difficilement qu'une personne que je
trouve près de vous à une pareille heure. . . sans lumière... et dans un pareil
négligé... Alfred n'a pas eu temps de remettre sa redingote. FANNY. Oh!
TOURILLON. Je n'insiste pas. .. allons, monsieur, venez. ALFRED,
vivement. En prison... jamais de la vie!.. TOURILLON. De la résistance.
Entrez, Léopold. LÉOPOLD, entrant par le fond avec un trousseau d'u
grosses clés à sa ceinture et un falot allumé à la main. — Lumière à la
rampe. Voilà, patron, voilà ! TOURILLON* **. Mon geôlier, il est gentil,
n'est-ce pas? il a un défaut (n fait le signe de boire.) mais, à cela près, il est
gentil.. LÉOPOLD. Faut-il boucler, patron? TOURILLON. Non, Léopold...
il ne faut pas boucler... Monsieur comprend que toute résistance serait
inutile et il consent à nous suivre... Allons, monsieur, remettez votre robe de
chambre. ALFRED *% ahuri. Ma robe de chambre... * Léopold, Tourillon,
Alfred, Fanny. ** Léopold, Alfred, Tourillon, Fanny. Digitized by Google

FANNY.

Je dis que monsieur n'est pas...

TOURILLON.

Vous voulez le sauver... c'est sublime... c'est sublime, mais c'est un peu vif. Vous me persuaderez difficilement qu'une personne que je trouve près de vous à une pareille heure... sans lumière... et dans un pareil négligé...

Alfred n'a pas eu le temps de remettre sa redingote.

FANNY.

Oh!

TOURILLON.

Je n'insiste pas... allons, monsieur, venez.

ALFRED, vivement.

En prison... jamais de la vie!..

TOURILLON.

De la résistance. Entrez, Léopold.

LÉOPOLD, entrant par le fond avec un trousseau de grosses clés à sa ceinture et un falot allumé à la main. — Lumière à la rampe.

Voilà, patron, voilà!

TOURILLON*.

Mon geôlier, il est gentil, n'est-ce pas? il a un défaut (il fait le signe de boire.) mais, à cela près, il est gentil..

LÉOPOLD.

Faut-il boucler, patron?

TOURILLON.

Non, Léopold... il ne faut pas boucler... Monsieur comprend que toute résistance serait inutile et il consent à nous suivre... Allons, monsieur, remettez votre robe de chambre.

ALFRED **, ahuri.

Ma robe de chambre...

* Léopold, Tourillon, Alfred, Fanny.

** Léopold, Alfred, Tourillon, Fanny.

34 LE RÉVEILLON TOURILLON, aidant Alfred à endosser la robe de chambre. Et ne craignez rien... vous ne vous ennuierez pas. .. je suis très-amusant comme homme privé. LÉOPOLD. Et moi donc... j'ai l'air comme ça un peu... mais au fond j'aime à rire... vous verrez... enfoncez moi votre bonnet... Il l'enfonça sur les yeux U calotte de Gaillard]!. TOURILLON. Et puis embrassez madame, oui, mais vite, je vous en prie, je suis un peu pressé, (à part, regardant sa montre.) Le prince et les actrices qui m'attendent. U remonte au fond, trouve la bouteille d'eau de Colague et s'en inonde à son tour. ALFRED. Que j'embrasse madame!... LÉOPOLD. Allez donc, puisqu'on vous le dit... Alfred s'approcha de Fanny*. FANNY, bu. Vous ne dites rien, vous -ne faites rien, vous ne trouvez rien.. ALFRED, commençant à embrasser. Voilà tout ce que je trouve.. Que voulez-vous que je fasse? que voulez-vous que je dise? Y a t-il un avocat dans le pays?.. FANNY, boa. Sans doute... ALFRED, continuant b embrasaer Fanny. Bon, alors. .. je le ferai venir, et il me donnera une idée... FANNY. Et ma réputation ! au milieu de tout ça, qu'est- ce qu'elle va devenir ma réputation ? * Léopold, Tourillon, Alfrad, Fanny. Digitized by Google

TOURILLON, aidant Alfred à endosser la robe de chambre.

Et ne craignez rien... vous ne vous ennuierez pas... je suis très-amusant comme homme privé.

LÉOPOLD.

Et moi donc... j'ai l'air comme ça un peu... mais au fond j'aime à rire... vous verrez... enfoncez-moi votre bonnet...

Il lui enfonce sur les yeux la calotte de Gaillardin.

TOURILLON.

Et puis embrassez madame, oui, mais vite, je vous en prie, je suis un peu pressé. (A part, regardant sa montre.) Le prince et les actrices qui m'attendent.

Il remonte au fond, trouve la bouteille d'eau de Cologne et s'en inonde à son tour.

ALFRED.

Que j'embrasse madame!...

LÉOPOLD.

Allez donc, puisqu'on vous le dit...

Alfred s'approche de Fanny*.

FANNY, bas.

Vous ne dites rien, vous ne faites rien, vous ne trouvez rien..

ALFRED, commençant à embrasser.

Voilà tout ce que je trouve.. Que voulez-vous que je fasse? que voulez-vous que je dise? Y a-t-il un avocat dans le pays?..

FANNY, bas.

Sans doute...

ALFRED, continuant à embrasser Fanny.

Bon, alors... je le ferai venir, et il me donnera une idée...

FANNY.

Et ma réputation! au milieu de tout ça, qu'est-ce qu'elle va devenir ma réputation?

* Léopold, Tourillon, Alfred, Fanny.

The text on this page is estimated to be only 29.07% accurate

ACTE PREMIER 33 Fanny ! Ah! ALFRED, embrassant toujours.
FANNY, prise d'une petite attaque de nerfs. Elle tombe sur le canapé.
TOURILLON. Là, maintenant.... (a Alfred.) Venez. ALFRED. Elle se
trouve mal, monsieur.. TOURILLON, entraînant Alfred. Profitons-en pour
nous en aller... passez devant. Il pousse Alfred vers la porto du fond.
LÉOPOLD, s'approchant de Fanny. N'ayez pas peur, je vas la faire revenir,
(u cherche & lui mettre dans le dos une des énormes clé Je son trousseau.)
PâUVte petite femme ! FANNY, se jetant sut Léopold. Ah! je suis perdue!
je suis perdue. Elle se voit dans les bras da^Léopold, pousse un cri, veut se
rejeter en arrière. TOURILLON, venant chereher Léopold, Eh bien,
Léopold f LÉOPOLD. On y va, bourgeois, on y va . Digitized by Googl

ALFRED, embrassant toujours.

Fanny!

FANNY, prise d'une petite attaque de nerfs.

Ah!

Elle tombe sur le canapé.

TOURILLON.

Là, maintenant.... (A Alfred.) Venez.

ALFRED.

Elle se trouve mal, monsieur..

TOURILLON, entraînant Alfred.

Profitons-en pour nous en aller... passez devant.

Il pousse Alfred vers la porte du fond.

LÉOPOLD, s'approchant de Fanny.

N'ayez pas peur, je vas la faire revenir. (Il cherche à lui mettre dans le dos une des énormes clé de son trousseau.) Pauvre petite femme!

FANNY, se jetant sur Léopold.

Ah! je suis perdue! je suis perdue.

Elle se voit dans les bras de Léopold, pousse un cri, veut se rejeter en arrière.

TOURILLON, venant chercher Léopold.

Eh bien, Léopold!

LÉOPOLD.

On y va, bourgeois, on y va.

ACTE DEUXIÈME 4 CITEZ LE PRINCE YERMONTOP. Un salon très élégamment meublé ; bwnconp de lumières ; an fond une grande buîo ouvrant sur une serre ; des rideaux peuvent fermer cette baie j ils sont relevés au commencement de l'acte ; porto à gauche, canapé à droite, polit guéridon à gaucho. SCÈNE PREMIÈRE DUPARQUET, Un Domestique. DUPARQUET entrant par la gauche et parlant au prince qu'on ne voit pas. Soyez tranquille, mon prince, soyez tranquille, mon noble ami! Les deux personnes que j'aurai l'honneur de vous présenter sont des personnes folâtres... si nous ne nous amusons pas, ça ne sera pas de ma faute... (au domestique.) Que me voulez-vous? LE DOMESTIQUE, ou fond. Il y a là un monsieur, qui a une rose à sa boutonnière, et qui désire parler à monsieur. DUPARQUET. Faites-le entrer. LE DOMESTIQUE. Si Monsieur veut se donner la peine d'entrer. Parait Gaillardin très-frisé. Le domestique prend le chapeau de Gaillardin et se retire. Digitized by Google

ACTE DEUXIÈME 37 SCÈNE II GAILLARDIN,
DUPARQUET. DU PARQUET ' Vous voilà, Gaillardin... bravo!
GAILLARDIN. Ne m'appellez donc pas Gaillardin. DUPARQUET. N'ayez
pas peur... nous sommes seuls. GAILLARDIN. Ouf!.. Je suis essoufflé... je
n'en peux plus... DUPARQUET. Vous avez couru? GAILLARDIN. Oui!..
On n'a pas encore soupé, au moins? DUPARQUET. Non, pas encore... ces
dames sont en train de faire un bout de toilette. Ces dames !
GAILLARDIN. DUPARQUET. Les actrices... Gaillardin... les actrices !..
GAILLARDIN. Saprستي! ne m'oppelez donc pas... DUPARQUET. Sous
quel nom vais -je vous présenter? * Doparquct, GuiUarilin, a Digitized by
Google

38 LE RÉVEILLON G A I L L A R D I N . Il n'y aura que vous à ce souper, n'est-ce pas? vous et le prince? DUPARQUET. Il y aura aussi le comte de Villebouzin. GAILLARDIN. Le comte de. , . DUPARQUET. Villebouzin, un homme charmant, (souriant.) Vous serez enchanté de faire sa connaissance... GAILLARDIN. Qu'est-ce que vous avez à rire ? DUPARQUET. Moi, rien... je ne ris pas... GA ILLAR DIX. Encore une farce que vous préparez... DUPARQUET. Mais non... je vous dis... GAILLARDIN. On n'est jamais tranquille avec vous... Qu'est-ce que c'est que ce comte de Villebouzin ?.. vous ne m'aviez pas parlé de celui-là ! DUPARQUET. Je n'étais pas assez sûr... GAILLARDIN. Un parisien? DUPARQUET. Non, un gentilhomme campagnard... il habite un château à une dizaine de lieues d'ici. GAILLARDIN. Dites donc, Duparquet, j'ai bien envie de prendre un litre, moi aussi. Digitized by Google

GAILLARDIN.

Il n'y aura que vous à ce souper, n'est-ce pas? vous et le prince?

DUPARQUET.

Il y aura aussi le comte de Villebouzin.

GAILLARDIN.

Le comte de...

DUPARQUET.

Villebouzin, un homme charmant. (Souriant.) Vous serez enchanté de faire sa connaissance...

GAILLARDIN.

Qu'est-ce que vous avez à rire?

DUPARQUET.

Moi, rien... je ne ris pas...

GAILLARDIN.

Encore une farce que vous préparez...

DUPARQUET.

Mais non... je vous dis...

GAILLARDIN.

On n'est jamais tranquille avec vous... Qu'est-ce que c'est que ce comte de Villebouzin?... vous ne m'aviez pas parlé de celui-là!

DUPARQUET.

Je n'étais pas assez sûr...

GAILLARDIN.

Un parisien?

DUPARQUET.

Non, un gentilhomme campagnard... il habite un château à une dizaine de lieues d'ici.

GAILLARDIN.

Dites donc, Duparquet, j'ai bien envie de prendre un titre, moi aussi.

39 ACTE DEUXIÈME DUPARQUET. Si ça vous fait plaisir...
GAILLARDIN *. Pas pour moi, grand Dieu ! pas pour moi!.. Vous
connaissiez mes opinions, mais pour les actrices, ça ne peut pas faire de mal.
DUPARQUET. Au contraire!.. Quel titre prendrez-vous? Quel titre!...
Voyons... GAILLARDIN. Quel titre!... Eh bien, nous avons un prince...
nous avons un comte... j'ai envie de prendre quelque chose entre les deux...
DUPARQUET. Marquis alors... monsieur le marquis de... de..
GAILLARDIN. Oh! le nom je l'ai... En route j'y ai pensé... (at«c
importaoc*.) monsieur le marquis de Valangoujar.. DUPARQUET. Oh ! oh !
GAILLARDIN. C'est joli, n'est-ce pas? DUPARQUET. Je vais présenter le
marquis de Valangoujar. GAILLARDIN. Me présenter... attendez un peu...
laissez-moi le temps de jeter un Coup d'œil... ma toilette... là... Regardez-

moi! DUPARQUET. Vous vous êtes fait friser?... * Goillardin, D'jpar

DUPARQUET.

Si ça vous fait plaisir...

GAILLARDIN *.

Pas pour moi, grand Dieu ! pas pour moi !.. Vous connaissez mes opinions, mais pour les actrices, ça ne peut pas faire de mal.

DUPARQUET.

Au contraire!.. Quel titre prendrez-vous? Quel titre!... Voyons...

GAILLARDIN.

Quel titre!... Eh bien, nous avons un prince... nous avons un comte... j'ai envie de prendre quelque chose entre les deux...

DUPARQUET.

Marquis alors... monsieur le marquis de... de..

GAILLARDIN.

Oh ! le nom je l'ai... En route j'y ai pensé... (Avec importance.) monsieur le marquis de Valangoujar..

DUPARQUET.

Oh ! oh !

GAILLARDIN.

C'est joli, n'est-ce pas?

DUPARQUET.

Je vais présenter le marquis de Valangoujar.

GAILLARDIN.

Me présenter... attendez un peu... laissez-moi le temps de jeter un coup d'œil... ma toilette... là... Regardez-moi!

DUPARQUET.

Vous vous êtes fait friser?..

* Gaillardin, Duparquet.

40 LP. RÉVEILLON CAILLAR 1)1 N. • Oui... ça se voit?... J'ai cru devoir... mes cheveux ne sont pas dérangés? DUPARQUET. Pas du tout. Vous êtes magnifique... allons, venez*. GAILLARDIN. Encore un mot. DUPARQUET. Le dernier, n'est-ce pas? GAILLARDIN, très sérieux. Le dernier ! mais celui-là est grave !.. DUPARQUET. Qu'est-ce qu'il y a, mon Dieu? GAILLARDIN. Ce Russe... je suis chez lui... je ne l'oublierai pas... je sais ce que je dois à un homme qui m'invite à boire du vin de champagne, et qui va me présenter à des actrices... Le marquis de Valangoujar est homme du monde. DUPARQUET. Vous dites? GAILLARDIN. Je dis le marquis de Valangoujar... C'est le nom que j'ai pris. Vous savez bien. DUPARQUET, Vous vous appelez comme ça, même entre nous? GAILLARDIN. Oui, c'est pour m'habituer... DUPARQUET. A la bonne heure ! GAILLARDIN, reprenant. Le marquis de Valangoujar est homme du monde... et Digitized by Google

GAILLARDIN. *

Oui... ça se voit?... J'ai cru devoir... mes cheveux ne sont pas dérangés?

DUPARQUET.

Pas du tout. Vous êtes magnifique... allons, venez.

GAILLARDIN.

Encore un mot.

DUPARQUET.

Le dernier, n'est-ce pas?

GAILLARDIN, très-sérieux.

Le dernier ! mais celui-là est grave !..

DUPARQUET.

Qu'est-ce qu'il y a, mon Dieu ?

GAILLARDIN.

Ce Russe... je suis chez lui... je ne l'oublierai pas... je sais ce que je dois à un homme qui m'invite à boire du vin de champagne, et qui va me présenter à des actrices... Le marquis de Valangoujar est homme du monde.

DUPARQUET.

Vous dites?

GAILLARDIN.

Je dis le marquis de Valangoujar... C'est le nom que j'ai pris. Vous savez bien.

DUPARQUET.

Vous vous appelez comme ça, même entre nous?

GAILLARDIN.

Oui, c'est pour m'habituer...

DUPARQUET.

A la bonne heure !

GAILLARDIN, reprenant.

Le marquis de Valangoujar est homme du monde... et

ACTE DEUXIÈME 41 j'aurai pour ce Russe tous les égards...
(Avec énergie.) Mais qu'il ne touche pas à mes opinions! qu'il n'y touche pas! DUPARQUET. Eh ! qu'est-ce qui songe?. . CAILLARDIN. Qu'il n'y touche pas! Je ne lui demande que ça... un mot, un seul, je ne le laisserais pas passer.. . je me connais., et ce n'est pas parce qu'un homme aura six pieds et des moustaches formidables!.. DUPARQUET, riant. Six pieds!., des moustaches formidables!.. Ah! ça, de qui parlez-vous? GAILLARDIN. Eh pardieu! de votre prince russe... du prince Yermontoff ! Entre par ta gauche Yermontoff, — dix-huit ans, figure d'enfant fatigué. — Le prince fume une cigarette ; habit, gilet et pantalon noir, cravate blanche. SCÈNE III Les Mêmes, YERMONTOFF*. YERMONTOFF, accant rosse très-léger. Eh bien, cher Duparquet, vosinvitésse fontdonc attendre? (Apercevant Gaillardin.) Oh! oh ! DUPARQUET, présentant Gaillardin* Monsieur le marquis de Valangoujar. .. YERMONTOFF, saluant. Oh! marquis... DUPARQUET. Un de nos plus joyeux drilles.. . (Bas.) C'est un des deux... pour la farce que je vous ai annoncée... * Gaillardin, Yarmontolf, Duparquet. Digitized by Google

42 LE RÉVEILLON YERMONTOFF, bu. Ah ! très-bien! (a CaUiardin.) Vous voulez bien souper avec nous, je suis enchanté, asseyez-vous donc, je vous prie... Il remonte un peu à droite *. DU PARQUET, à GaiUorJiu. Eh bien ! GA1LLAR OIN, bu à Duparquet. Qu'est-ce que c'est que ce petit bonhomme-là? DUPARQUET, stupéfait. C'est le prince Yermontoff... celui qui vous reçoit... ' GAILLARDIN, bas Allons donc! DUPARQUET. Vous voilà... avec vos six pieds... et vos moustaches... GAILLARDIN, bu. Jamais je ne me serais figure... (Allant an prince avec un grand saint.) Mon prince... mon prince... YER MONTOFF, redescendant. «• Est-ce que vous ne voulez pas vous asseoir? GAILI.ARD1N, très-troublé. Je vous remercie... Je ne suis pas fatigué... C'est-à-dire, si... J'ai couru en venant et alors... YERMONTOFF, allant i Gaillardln. Eh bien, asseyez-vous. .. (Gaillardin recule et va tomber lourdement sur nue chaiae à gauche — à Duparquet **.) Cher monsieur DuparqUOt...* DUPARQUET. Mon prince... YERMONTOFF, qui eat remonté. Voulez-vous, je vous prie, aller voie si ces dames seront prêtes bientôt... * Gaiilatdin. Duparquet, Yermontoff. * Gaillardin, Duparquet, Yermontoff. Digitized by Google

YERMONTOFF, bas.

Ah ! très-bien ! (A Gaillardin.) Vous voulez bien souper avec nous, je suis enchanté, asseyez-vous donc, je vous prie...

Il remonte un peu à droite *.

DUPARQUET, à Gaillardin.

Eh bien !

GAILLARDIN, bas à Duparquet.

Qu'est-ce que c'est que ce petit bonhomme-là ?

DUPARQUET, stupéfait.

C'est le prince Yermontoff... celui qui vous reçoit...

GAILLARDIN, bas

Allons donc !

DUPARQUET.

Vous voilà... avec vos six pieds... et vos moustaches...

GAILLARDIN, bas.

Jamais je ne me serais figuré... (Allant au prince avec un grand salut.) Mon prince... mon prince...

YERMONTOFF, redescendant.

Est-ce que vous ne voulez pas vous asseoir ?

GAILLARDIN, très-troublé.

Je vous remercie... Je ne suis pas fatigué... C'est-à-dire, si... J'ai couru en venant et alors...

YERMONTOFF, allant à Gaillardin.

Eh bien, asseyez-vous... (Gaillardin recule et va tomber lourdement sur une chaise à gauche — à Duparquet **.) Cher monsieur Duparquet...

DUPARQUET.

Mon prince...

YERMONTOFF, qui est remonté.

Voulez-vous, je vous prie, aller voir si ces dames seront prêtes bientôt...

* Gaillardin, Duparquet, Yermontoff.

** Gaillardin, Duparquet, Yermontoff.

ACTE DEUXIÈME 43 GAILLARDIN, à demUvoix &
Duparquet arec un sourire. Les actrices ! YERMONTOFF. Moi. .. pendant
ce temps je tiendrai compagnie à monsieur le marquis de Val., Il chorcho le
nom. GAILLARDIN. Angoujar, mon prince, Angoujar... marquis de
Valangoujar. YERMONTOFF, à Duparquet. Allez tout de suite... n'est-ce
pas? cher monsieur Duparquet? DUPARQUET. Tout de suite, mon noble
ami. n sort. SCÈNE IV GAILLARDIN, YERMONTOFF*. Ils so regardent
tous les deux. YERMONTOFF. Eh bien, marquis? GAILLARDIN. Mon
prince... Y F. R M O N T O F F, allant h gauche prè« du guéridon. * *
Croyez-moi, je vous prie... Je suis tout à fait aise de souper avec vous...
vous avez une physionomie... GAILLARDIN, confiai. Vous me flattez... •
Gaillard in, Yormontoff. *• Yermontoff, Gaillardia. Digitized by Google

ACTE DEUXIÈME

43

GAILLARDIN, à demi-voix à Duparquet avec un sourire.

Les actrices!

YERMONTOFF.

Moi... pendant ce temps je tiendrai compagnie à monsieur le marquis de Val...

Il cherche le nom.

GAILLARDIN.

Angoujar, mon prince, Angoujar... marquis de Valangoujar.

YERMONTOFF, à Duparquet.

Allez tout de suite... n'est-ce pas? cher monsieur Duparquet?

DUPARQUET.

Tout de suite, mon noble ami.

Il sort.

SCÈNE IV

GAILLARDIN, YERMONTOFF*.

Ils se regardent tous les deux.

YERMONTOFF.

Eh bien, marquis?

GAILLARDIN.

Mon prince...

YERMONTOFF, allant à gauche près du guéridon. **

Croyez-moi, je vous prie... Je suis tout à fait aise de souper avec vous... vous avez une physionomie...

GAILLARDIN, confus.

Vous me flattez...

* Gaillardin, Yermontoff.

** Yermontoff, Gaillardin.

44 LE RÉVEILLON YERMONTOFF. Vous êtes candide... Je suis sûr... GAILLARDIN, *o révoltant. Vous dites... comment... Je suis candide! YERMONTOFF. Si fait! vous autres Fiançais, vous êtes candides... mais voug mettez de l'amour-propre à ne pas vouloir en convenir. G A ILLARD IN, à lui -méuio, très-piqué. Candide!... candide! LE PRINCE. Voulez -vous que nous prenions un peu de vin de Madère ? GAILLARDIN. Avec le plus grand plaisir, mon prince, avec le plus grand plaisir. YERMONTOFF, après avoir sonné. Cela vous donnera de l'appétit... GAILLARU1N . Oh ! moi ! Je n'ai pas besoin de vin de Madère pour avoir de l'appétit. YERMONTOFF. Vous êtes bien heureux,, moi aussi, j'avais un très-bon es tomac... autrefois... mais maintenant, je n'ai plus ni appétit ni... (o'un air dégagé.) Je n'ai plus rien du tout... GAILLARD1N, stupéfait. Ah bah! Entre le domestique. YERMONTOFF. Yvan, apportez-nous du vin de Madère. (a GaiiiarJin.) Plus rien du tout absolument, et vous? GAILLARD1N. Moi... mais j'ai encore de l'appétit... Et puis je vais vous Digitized by Google

YERMONTOFF.

Vous êtes candide... Je suis sûr...

GAILLARDIN, se révoltant.

Vous dites... comment... Je suis candide!

YERMONTOFF.

Si fait ! vous autres Français, vous êtes candides... mais **vous** mettez de l'amour-propre à ne pas vouloir en convenir.

GAILLARDIN, à lui-même, très-piqué.

Candide!... candide!

LE PRINCE.

Voulez-vous que nous prenions un peu de vin de Madère ?

GAILLARDIN.

Avec le plus grand plaisir, mon prince, avec le plus grand plaisir.

YERMONTOFF, après avoir sonné.

Cela vous donnera de l'appétit...

GAILLARDIN.

Oh ! moi ! Je n'ai pas besoin de vin de Madère pour avoir de l'appétit.

YERMONTOFF.

Vous êtes bien heureux,.. moi aussi, j'avais un très-bon estomac... autrefois... mais maintenant, je n'ai plus ni appétit ni... (D'un air dégagé.) Je n'ai plus rien du tout...

GAILLARDIN, stupéfait.

Ah bah !

Entre le domestique.

YERMONTOFF.

Yvan, apportez-nous du vin de Madère. (A Gaillardin.) Plus rien du tout absolument, et vous ?

GAILLARDIN.

Moi... mais j'ai encore de l'appétit... Et puis je vais vous

ACTE DEUXIÈME 45 dire... ce qui fait qu'à la rigueur, je n'aurais pas besoin de vin de Madère aujourd'hui... c'est que je n'ai pas dîné!... Je tenais à faire honneur à votre souper. . . YERMONTOFF, riant légèrement. C'est fort aimable !.. . GAILLARD IN, troublé sous le regard du priuce. Je n'ai touché à rien, et cependant le menu était superbe... il y avait d'abord un gigot, et puis un perdreau, pas un petit, un gros, et puis un fricandeau, et pas un de ces fricandeaux, non Un vrai fricandeau. (Le domestique rentre apportant le madere; & part, tout fait troublé.) Q,u'est-ce que jedis, moi? Il m'interloque, cç prince de dix-liuit ans. YERMONTOFF. Ne soyez donc pas gêné comme vous êtes... Pourquoi êtes-vous gêné?... GAILLARDIN. Mais mon prince, je ne suis pas... YERMONTOFF. Commencez donc de boire pour vous mettre à votre aise... GAILLARDIN; Mon prince ! YERMONTOFF. Faites comme moi, tenez... Il avale coup sur coup deux ou trois verres de modéra. GAILLARDIN. Oh! YERMONTOFF. Eh bien ! GAILLARDIN, buvant à son tour. Voilà, prince, voilà... YERMONTOFF. Là, je suis sûr que maintenant vous êtes moins gêné... En3. Digitized by Google

dire... ce qui fait qu'à la rigueur, je n'aurais pas besoin de vin de Madère aujourd'hui... c'est que je n'ai pas dîné!... Je tenais à faire honneur à votre souper...

YERMONTOFF, riant légèrement.

C'est fort aimable!...

GAILLARDIN, troublé sous le regard du prince.

Je n'ai touché à rien, et cependant le menu était superbe... il y avait d'abord un gigot, et puis un perdreau, pas un petit, un gros, et puis un fricandeau, et pas un de ces fricandeaux, non un vrai fricandeau. (Le domestique rentre apportant le madère; à part, tout fait troublé.) Qu'est-ce que je dis, moi? Il m'interloque, ce prince de dix-huit ans.

YERMONTOFF.

Ne soyez donc pas gêné comme vous êtes... Pourquoi êtes-vous gêné?...

GAILLARDIN.

Mais mon prince, je ne suis pas...

YERMONTOFF.

Commencez donc de boire pour vous mettre à votre aise...

GAILLARDIN:

Mon prince!

YERMONTOFF.

Faites comme moi, tenez...

Il avale coup sur coup deux ou trois verres de madère.

GAILLARDIN.

Oh!

YERMONTOFF.

Eh bien!

GAILLARDIN, buvant à son tour.

Voilà, prince, voilà!...

YERMONTOFF.

Là, je suis sûr que maintenant vous êtes moins gêné... En-

46 LE RÉVEILLON core un verre, voulez-vous? à la santé de Métella et de ses jeunes amies... GAILLARDIN. Métella ? YERMONTOFF. Oui, Métella... GAILLARDIN. Qu'est-ce que c'est que Métella? YERMONTOFF. C'est... savez- vous ce que c'est qu'un cercle? GAILLARDIN. Parfaitement ! (Décrivant un cercle avec la main.) C'est Un rond ! YERMONTOFF, riant. Eh non, un cercle... un club... comme c'est drôle encore, mon cher, ce que vous dites là.. Un rond... Comme vous savez de l'esprit... GAILLARDIN. Un cercle... ah! très-bien, nous en avons un... (se versant un verre de madère.) VOUS permettez... (Continuant.) Et UH fameUX ! .. J'en suis... Moulinot en est aussi... ce Moulinot qui... YERMONTOFF. Moulinot? GAILLARDIN, avec amertume. Ne parlons pas de Moulinot... (il boit.) Vous me demandez si je sais ce que c'est qu'un cercle? YERMONTOFF. Qu'est-ce que c'est donc, je vous prie? GAILLARDIN. Mais... c'est... voilà une question, par exemple... c'est une réunion... (Se versant un verre de madère.) VOUS permettez... (Reprenant.) C'est une réunion d'hommes du monde... U boit.

core un verre, voulez-vous ? à la santé de Métella et de ses jeunes amies...

GAILLARDIN.

Métella ?

YERMONTOFF.

Oui, Métella...

GAILLARDIN.

Qu'est-ce que c'est que Métella ?

YERMONTOFF.

C'est... savez-vous ce que c'est qu'un cercle ?

GAILLARDIN.

Parfaitement ! (Décrivant un cercle avec la main.) C'est un rond !

YERMONTOFF, riant.

Eh non, un cercle... un club... comme c'est drôle encore, mon cher, ce que vous dites là... Un rond... Comme vous avez de l'esprit...

GAILLARDIN.

Un cercle... ah ! très-bien, nous en avons un... (Se versant un verre de madère.) Vous permettez !... (Continuant.) Et un fameux !.. J'en suis... Moulinot en est aussi... ce Moulinot qui...

YERMONTOFF.

Moulinot ?

GAILLARDIN, avec amertume.

Ne parlons pas de Moulinot... (Il boit.) Vous me demandez si je sais ce que c'est qu'un cercle ?

YERMONTOFF.

Qu'est-ce que c'est donc, je vous prie ?

GAILLARDIN.

Mais... c'est... voilà une question, par exemple... c'est une réunion... (Se versant un verre de madère.) Vous permettez... (Reprenant.) C'est une réunion d'hommes du monde...

Il boit.

ACTE DEUXIÈME 47 YERMOXTOFF. Qui donnent chacun une certaine somme, n'est-ce pas? GAILLARDIX. Qui donnent chacun line certaine somme... nous donnons trente francs par an, nous ! Je ne sais pas ce que vous donnez, mais nous, c'est trente francs. YEÎMONTOFF. Une certaine somme pour louer un appartement qui leur appartiendra en commun, pour le meubler... GAILLARDIX. Somptueusement!... il y a un tableau dans le nôtre... une certaine Vénus (se versant un verre de Madère.) Vous permettez... (Reprenant.) d'après un certain... et qui vous regarde avec un certain œil... Y ERMONTOP, reprenant. Une certaine somme pour payer les gages des domestiques.. GAILLARDIX. Les contributions, les abonnements aux journaux... les assurances contre l'incendie. YERMOXTOFF. Et cætera, et cætera! GAILLARD IX. Et cætera, et cætera ! voilà ce que c'est qu'un cerclef YERMOXTOFF*, se levant, passant A droite. Et voilà ce que c'est que Métella! Son coeur est un des cercles les plus à la mode de Paris... Tous les gens de quelque distinction s'y sont fait recevoir, mon cher.. GAÏLLA R DIX. Comment tous? * Gaillardiu, Yennoutoff. Digitized by Google

YERMONTOFF.

Qui donnent chacun une certaine somme, n'est-ce pas ?

GAILLARDIN.

Qui donnent chacun une certaine somme... nous donnons trente francs par an, nous ! Je ne sais pas ce que vous donnez, mais nous, c'est trente francs.

YERMONTOFF.

Une certaine somme pour louer un appartement qui leur appartiendra en commun, pour le meubler...

GAILLARDIN.

Somptueusement !... il y a un tableau dans le nôtre... une certaine Vénus (Se versant un verre de Madère.) Vous permettez... (Reprenant.) d'après un certain... et qui vous regarde avec un certain œil...

YERMONTOFF, reprenant.

Une certaine somme pour payer les gages des domestiques..

GAILLARDIN.

Les contributions, les abonnements aux journaux... les assurances contre l'incendie.

YERMONTOFF.

Et cætera, et cætera !

GAILLARDIN.

Et cætera, et cætera ! voilà ce que c'est qu'un cercle !

YERMONTOFF*, se levant, passant à droite.

Et voilà ce que c'est que Métella ! Son cœur est un des cercles les plus à la mode de Paris... Tous les gens de quelque distinction s'y sont fait recevoir, mon cher..

GAILLARDIN.

Comment tous ?

* Gaillardin, Yermontoff.

48 LE RÉVEILLON YERMONTOFF. Absolument, mon cher, ou à peu près... GAILLARDIN. Ah!., et vous? YERMONTOFF. Moi ! je suis le président du cercle.. . pour le moment !.. GAILLARDIN, à paît. Ca n'est pas possible... qu'est-ce qu'il a fait de sa bonne? SCÈNE V Les Mêmes, DUPARQUET. DUPARQUET *. Vite, mon noble ami, vite... on a besoin de vous là haut.. YERMONTOFF. Qu'est-ce qu'il y a donc ? DUPARQUET. Il y a que mademoiselle Métella est tout à fait embarrassée... Elle est entre deux robes !.. YERMONTOFF. Entre deux robes DUPARQUET. Elle a une robe à droite, une robe à gauche, elle ne sait hq ut lie mettre, et vous prie de venir choisir vous-même. . . YERMONTOFF. Venez avec moi alors, mon cher Val... Val en quoi? GAILLARDIN. Angoujar... toujours angoujar... Valangoujar... YERMONTOFF. Venez avec moi, vous donnerez votre avis...
* Gaillarilin, Dliparquet, Yermontoff. Digitized by Google

YERMONTOFF.

Absolument, mon cher, ou à peu près...

GAILLARDIN.

Ah!.. et vous ?

YERMONTOFF.

Moi ! je suis le président du cercle... pour le moment !..

GAILLARDIN, à part.

Ca n'est pas possible... qu'est-ce qu'il a fait de sa bonne ?

SCÈNE V

LES MÊMES, DUPARQUET.

DUPARQUET *.

Vite, mon noble ami, vite... on a besoin de vous là haut..

YERMONTOFF.

Qu'est-ce qu'il y a donc ?

DUPARQUET.

Il y a que mademoiselle Métella est tout à fait embarrassée... Elle est entre deux robes !..

YERMONTOFF.

Entre deux robes

DUPARQUET.

Elle a une robe à droite, une robe à gauche, elle ne sait laquelle mettre, et vous prie de venir choisir vous-même...

YERMONTOFF.

Venez avec moi alors, mon cher Val... Val en quoi ?

GAILLARDIN.

Angoujar... toujours angoujar... Valangoujar...

YERMONTOFF.

Venez avec moi, vous donnerez votre avis...

* Gaillardin, Duparquet, Yermontoff.

ACTE DEUXIÈME 49 ' GAILLARDIN. Mais dites donc, mon prince. . . une robe à droite, une robe à gauche, et entre ces deux robes mademoiselle Métella... (niant.) mais alors... mais alors... YERMONTOFF. Alors quoi? GAILLARDIN. Il me semble que c'est là un costume. . . YERMONTOFF, très-froidement. Ça vous fait quelque chose à vous, ces choses-là? GAILLARDIN, avec éclat. Si ça me fait quelque chose ! ! ! YERMONTOFF, le prenant par le bras et l'emmenant. Ah ! vous êtes un enfant décidément, mon cher, vous êtes un enfant... GAILLARDIN, sortant très- lentement avec le prince* Allons bon, c'est moi qui suis l'enfant, maintenant, (se retournant vers Duparquet.) Mon prince médit que je suis un enfant.. (Au prince.) Mais, mon prince, si j'étais un enfant, ça ne me ferait rien du tout. (Se retournant encore vers Duparquet.) Avez-VOUS entendu ce que j'ai- répondu à mon prince., je lui ai dit: mon prince, si j'étais un enfant.. (Le prince tout en riant emmène Gaillardin et on entend à la cantonnade Gaillardin répéter plusieurs fois:) Mon prince ! mon bon prince ! SCENE VI DUPARQUET, P.,i. TOURILLON. DUPARQUET. Eh bien ... et l'autre... est-ce qu'il ne va pas venir?.. Si l'autre ne venait pas, ma farce serait manquée. .. et ce serait dommage, (un domestique paraît à la porte.) Quelqu'un, n'est-ce pas ? Digitized by Google

GAILLARDIN.

Mais dites donc, mon prince... une robe à droite, une robe à gauche, et entre ces deux robes mademoiselle Métella...
(Riant.) mais alors... mais alors...

YERMONTOFF.

Alors quoi?

GAILLARDIN.

Il me semble que c'est là un costume...

YERMONTOFF, très-froidement.

Ça vous fait quelque chose à vous, ces choses-là?

GAILLARDIN, avec éclat.

Si ça me fait quelque chose!!!

YERMONTOFF, le prenant par le bras et l'emmenant.

Ah! vous êtes un enfant décidément, mon cher, vous êtes un enfant...

GAILLARDIN, sortant très-lentement avec le prince.

Allons bon, c'est moi qui suis l'enfant, maintenant. (Se retournant vers Duparquet.) Mon prince me dit que je suis un enfant.. (Au prince.) Mais, mon prince, si j'étais un enfant, ça ne me ferait rien du tout. (Se retournant encore vers Duparquet.) Avez-vous entendu ce que j'ai répondu à mon prince.. je lui ai dit: mon prince, si j'étais un enfant.. (Le prince tout en riant emmène Gaillardin et on entend à la cantonnade Gaillardin répéter plusieurs fois:) Mon prince! mon bon prince!

SCENE VI

DUPARQUET, puis TOURILLON.

DUPARQUET.

Eh bien ... et l'autre... est-ce qu'il ne va pas venir?... Si l'autre ne venait pas, ma farce serait manquée... et ce serait dommage. (Un domestique paraît à la porte.) Quelqu'un, n'est-ce pas?

50 LE RÉVEILLON quelqu'un qui me demande... faites entrer tout de suite... (Entre Tourillon. Habit noir, cravate blanche.) Arrivez donc, je VOUS attendais avec une impatience, mon cher Tourillon. * Les rideaux du fond se ferment après l'entrée de Tourillon. TOURILLON. Ne m'appellez donc pas Tourillon... Viliebouzin, puisque nous sommes convenus... il faut de la prudence. Si l'on savait que moi, le nouveau directeur de la prison... DUPARQUET. Ne craignez rien... Comment arrivez-vous si tard ? TOURILLON. Je ne suis à Pincornet-les-Bœufs que depuis quelques heures... et j'ai dû tout d'abord m'occuper d'un affaire... DUPARQUET. Sérieuse ? TOURILLON. Excessivement sérieuse... DUPARQUET. Quoi donc, bé ! racontez-moi... TOURILLON, très-grave. Duparquet, vous connaissez mes principes. Au sein de mes fonctions, jamais je ne songe à mes plaisirs... au sein de mes plaisirs, jamais je ne parle de mes fonctions... DUPARQUET. Je ne demande plus rien... TOURILLON, changeant de ton. Et cette fête sera-t-elle un peu... hein ? vous m'avez dit qu'il y aurait des dames... DUPARQUET. Elles sont en train de s'habiller., * Duparquet, Tourillon. •Digitized by Google

ACTE DEUXIÈME 61 TOURILLON, légèrement. Oh ! Pourquoi ? DUPARQUET. Vous allez loin ! TOURILLON. Obligé d'être austère, vous comprenez... la sévérité n laquelle me condamne ma position... quand je suis lance, je me dédommage... DUPARQUET. Allons retrouver le prince. . . TOURILLON. Nous ne serons que trois ? DUPARQUET. Nous serons quatre, le marquis de Valangoujar. TOURILLON. Qu'est-ce que c'est que ça ? DUPARQUET, riant. XJn riche propriétaire des environs... Vous serez, je suis sûr, enchanté de le connaître... SCÈNE VII Les Mljies, GAILLARDIN GAILLARDIN, du dehors. N'ayez pas peur, mesdames, n'ayez pas peur, j'aurai bien soin de tout. DUPARQUET. * Le voici, justement. GAILLARDIN, il porte une pelisse de femme, un bouquet, un éventail, etc. Elle a mis la robe gris perle... et... avant de la mettre, elle • Gailiaidin, Duparquet, Tourillon. Digitized by Google

TOURILLON, légèrement.

Oh ! Pourquoi ?

DUPARQUET.

Vous allez loin !

TOURILLON.

Obligé d'être austère, vous comprenez... la sévérité à laquelle me condamne ma position... quand je suis lance, je me dédommage...

DUPARQUET.

Allons retrouver le prince...

TOURILLON.

Nous ne serons que trois ?

DUPARQUET.

Nous serons quatre, le marquis de Valangoujar.

TOURILLON.

Qu'est-ce que c'est que ça ?

DUPARQUET, riant.

Un riche propriétaire des environs... Vous serez, je suis sûr, enchanté de le connaître...

SCÈNE VII

LES MÊMES, GAILLARDIN

GAILLARDIN, du dehors.

N'ayez pas peur, mesdames, n'ayez pas peur, j'aurai bien soin de tout.

DUPARQUET. *

Le voici, justement.

GAILLARDIN, il porte une pelisse de femme, un bouquet, un éventail, etc.

Elle a mis la robe gris perle... et... avant de la mettre, elle

* Gaillardin, Duparquet, Tourillon.

52 LE RÉVEILLON m'a dit... (s'arrêtant.) Un étranger... le comte de la Villabouzin, sans doute.. Il est bien. TOURILLON, à part. Il est très-bien ! DUPARQUET, 4 Tourillon. Je vais vous présenter... TOURILLON. J'allais vous le demander... DUPARQUET. Mon ami, je vous présente le comte de Villebouzin. Villebouzin, je vous présente le marquis de Valangoujar... TOURILLON, s'inclinant. Monsieur le marquis... GAILLARDIN, même jon. Monsieur le comte. . . TOURILLON. Duparquet était en train de me parler de vous dans des termes !.. GAILLARDIN. Il m'a fait de vous un éloge!., vous habitez à quelques lieues?... TOURILLON. Moi? DUPARQUET, soufflant Tourillon. A une dizaine de lieues.... TOURILLON. Oui, par là, vers la droite... GAILLARDIN. Tout comme moi ... à une dizaine de lieues... par ici... vers la gauche... Digitized by Google

m'a dit... (S'arrêtant.) Un étranger... le comte de la Villabouzin, sans doute.. Il est bien.

TOURILLON, à part.

Il est très-bien !

DUPARQUET, à Tourillon.

Je vais vous présenter...

TOURILLON.

J'allais vous le demander...

DUPARQUET.

Mon ami, je vous présente le comte de Villebouzin. Villebouzin, je vous présente le marquis de Valangoujar...

TOURILLON, s'inclinant.

Monsieur le marquis...

GAILLARDIN, même jeu.

Monsieur le comte...

TOURILLON.

Duparquet était en train de me parler de vous dans des termes!..

GAILLARDIN.

Il m'a fait de vous un éloge!.. vous habitez à quelques lieues?...

TOURILLON.

Moi ?

DUPARQUET, soufflant Tourillon.

A une dizaine de lieues....

TOURILLON.

Oui, par là, vers la droite...

GAILLARDIN.

Tout comme moi... à une dizaine de lieues... par ici... vers la gauche...

ACTE DEUXIÈME 53 TOURILLON. * Rien d'étonnant alors à ce que nous ne nous soyons pas rencontrés jusqu'à présent. .
GAILLARDIN. Mais à l'avenir... TOURILLON, allant k Gaillardin** Je l'espère, quant à moi... GAILLARDIN. Certainement. Ce ne sera pas de ma faute, si... Rire étouffé da Duparquet. TOURILLON. Qu'est-ce que vous avez à rire, Duparquet ? DUPARQUET. Moi, rien, je pense à ces dames. . .
TOURILLON, i Gaillardin. Vous les avez vues, marquis? GAILLARDIN. Comte, vous les verrez... TOURILLON, avec un coup de coude. Je suis bien sûr que déjà... GAILLARDIN. Chut! TOURILLON. Je l'aurais parié...
GAILLARDIN. Tout à l'heure, avant de mettre la robe gris perle, Métella m'a dit TOURILLON. Métella? • Duparquet, Gaillardin, Tourillon.
Gaillardin, Tourillon. Duparquet. Digitized by Google

54 LE RÉVEILLON GAILLARDIN. Vous ne savez pas ce que c'est? Je vais vous dire... C'est Un cercle ?.. (Tourillon décrit un cercle avec la main.) Non, Ce n'est pas cela ; moi aussi, d'abord j'avais cru... C'est un cercle. ..Vous ne comprenez pas ?... Quand je dis que c'est un cercle, je veux dire... Qu'est-ce que je veux dire? je ne sais vraiment pas trop ce que je veux dire... (Avec «an.) Je suis électrisé, voilà ce que je sais bien, mon cher, je suis électrisé!.. TOURILLON, & Duparquet. Il est charmant! GAILLARDIN, è Dnparqaet. Il me plaît beaucoup... (Uparquet riant aux éclats, le laisse tomber sur le canapé.) Qu'est-ce que vous avez encore? DUPARQUET. Pardonnez-moi, je ne peux pas m'empêcher... TOURILLON. Rien de joyeux comme Duparquet! GAILLARDIN. Je sais bien, sa présence amène la gaîté... Mais enfin je voudrais savoir le motif... DUPARQUET. Là, je ne ris plus ! (U se lève.) Où est mon noble ami? GAILLARDIN. Votre noble ami, c'est-à-dire notre noble ami, car c'est mon noble ami à moi aussi maintenant. DUPARQUET. Où l'avez-vous laissé? . GAILLARDIN. Au premier, avec ces dames... (a Tourillon.) Je vous conseille d'y aller... DUPARQUET, à Tourillon. Venez- vous? • | I Digitized by Google

GAILLARDIN.

Vous ne savez pas ce que c'est ? Je vais vous dire... C'est un cercle ?.. (Tourillon décrit un cercle avec la main.) Non, ce n'est pas cela ; moi aussi, d'abord j'avais cru... C'est un cercle... Vous ne comprenez pas ?... Quand je dis que c'est un cercle, je veux dire... Qu'est-ce que je veux dire ? je ne sais vraiment pas trop ce que je veux dire... (Avec élan.) Je suis électrisé, voilà ce que je sais bien, mon cher, je suis électrisé!..

TOURILLON, à Duparquet.

Il est charmant!

GAILLARDIN, à Duparquet.

Il me plaît beaucoup... (Duparquet riant aux éclats, se laisse tomber sur le canapé.) Qu'est-ce que vous avez encore ?

DUPARQUET.

Pardonnez-moi, je ne peux pas m'empêcher...

TOURILLON.

Rien de joyeux comme Duparquet!

GAILLARDIN.

Je sais bien, sa présence amène la gaîté... Mais enfin je voudrais savoir le motif...

DUPARQUET.

Là, je ne ris plus ! (Il se lève.) Où est mon noble ami ?

GAILLARDIN.

Votre noble ami, c'est-à-dire notre noble ami, car c'est mon noble ami à moi aussi maintenant.

DUPARQUET.

Où l'avez-vous laissé ?

GAILLARDIN.

Au premier, avec ces dames... (A Tourillon.) Je vous conseille d'y aller...

DUPARQUET, à Tourillon.

Venez-vous ?

v ACTE DEUXIÈME 50 TOURILLON. Je viens... mais avant...
(n va & Gaillardin.) Marquis!. GAILLARDIN. Comte! TOURILLON, lui
serrant la main. De tout notre cœur !.. GAILLARDIN. Et de toutes nos
forces ! TOURILLON. Dès le premier moment vous m'avez plu !..
GAILLARDIN. Et à moi donc!.. Ç'a été un coup... je vous ai vu... paf!..
vous m'aviez charmé. TOURILLON, nouvelle poignée de main. De tout
notre cœur ! GAILLARDIN. Et de toutes nos forces ! TOURILLON,
sortant, K Duparquet. Je n'ai jamais rencontré d'homme plus séduisant...
Duparquet le fait passer devant lui et se retourne vers Gaillardin en
émettant un dernier éclat de rire. SCENE VIII GAILLARDIN, seul / Il est
charmant! charmant! charmant! Et d'un comme il * faut! Oh! la vieille
noblesse de province! (changeant de ton.) Avant «le mettre sa robe gris-
perle, elle m'a dit... Le prince ne pouvait pas nous entendre... descendez,
m'a-t-elle dit, descendez tout de suite, je tâcherai d'être seule avec vous
pendant un moment; j'ai à vous parler... Et je l'attends!., je l'attends!

Digitized by Google

TOURILLON.

Je viens... mais avant... (Il va à Gaillardin.) Marquis!

GAILLARDIN.

Comte!

TOURILLON, lui serrant la main.

De tout notre cœur!..

GAILLARDIN.

Et de toutes nos forces!

TOURILLON.

Dès le premier moment vous m'avez plu!..

GAILLARDIN.

Et à moi donc!.. Ç'a été un coup... je vous ai vu... paf!.. vous m'aviez charmé.

TOURILLON, nouvelle poignée de main.

De tout notre cœur!

GAILLARDIN.

Et de toutes nos forces!

TOURILLON, sortant, à Duparquet.

Je n'ai jamais rencontré d'homme plus séduisant...

Duparquet le fait passer devant lui et se retourne vers Gaillardin en étouffant un dernier éclat de rire.

SCENE VIII

GAILLARDIN, seul

Il est charmant! charmant! charmant! Et d'un comme il faut! Oh! la vieille noblesse de province! (Changeant de ton.) Avant de mettre sa robe gris-perle, elle m'a dit... Le prince ne pouvait pas nous entendre... descendez, m'a-t-elle dit, descendez tout de suite, je tâcherai d'être seule avec vous pendant un moment; j'ai à vous parler... Et je l'attends!.. je l'at-

58 LE RÉVEILLON tends!.. Je ne dirai pas que je ne suis pas un peu ému'.. Ce serait mentir! Je le suis, et même beaucoup. Dame... c'est ma première actrice !.. Et puis, malgré moi, je pense à ma pauvre petite Fanny qui maintenant sans doute. . . Bah ! pour une fois, c'est amusant... d'autant plus qu'en province, il est fort difficile de tromper sa femme.... d'abord on est très surveillé... Et puis, on n'a presque jamais d'occasions !.. Entre Métella. SCÈNE IX GAILLARDIN, MÉTELLA*. GAILLARDIN, à part. La voici... une femme si bien mise... Jamais je n'oserai... * MÉTELLA, à part. Je le connais, ce marquis-là, certainement, je le connais!.. GAILLARDIN. C'est singulier... En la regardant bien. ..j'ai comme un vague . souvenir... (Haut.) Vous avez quelque chose à me dire? Petite inclination de tête de Métella* MÉTELLA, à part. Il faut que j'en aie le cœur net... Elle bit aigue à Gaillai-dio d'approcher. Celui-ci, fort troublé, l'approche ; Métella lui prend le bras et le regarde longuement. .. GAILLARDIN, très éma, tout bas, A part. Le cercle!... MÉTELLA, d'un ton longtiisêant. J'ai tenu à vous voir ici, car je ne sais pas si j'aurai la force de souper avec vous... Elle i* dirige vers le canapé. * Métella, Gaillardia.

Digitized by Google

tends!.. Je ne dirai pas que je ne suis pas un peu ému!.. Ce serait mentir! Je le suis, et même beaucoup. Dame... c'est ma première actrice!.. Et puis, malgré moi, je pense à ma pauvre petite Fanny qui maintenant sans doute... Bah! pour une fois, c'est amusant... d'autant plus qu'en province, il est fort difficile de tromper sa femme.... d'abord on est très-surveillé... Et puis, on n'a presque jamais d'occasions!..

Entre Métella.

SCÈNE IX

GAILLARDIN, MÉTELLA *.

GAILLARDIN, à part.

La voici... une femme si bien mise... Jamais je n'oserai...

MÉTELLA, à part.

Je le connais, ce marquis-là, certainement, je le connais!..

GAILLARDIN.

C'est singulier... En la regardant bien... j'ai comme un vague souvenir... (Haut.) Vous avez quelque chose à me dire?

Petite inclinaison de tête de Métella.

MÉTELLA, à part.

Il faut que j'en aie le cœur net...

Elle fait signe à Gaillardin d'approcher. Celui-ci, fort troublé, s'approche ;
Métella lui prend le bras et le regarde longuement...

GAILLARDIN, très-ému, tout bas, à part.

Le cercle!...

MÉTELLA, d'un ton languissant.

J'ai tenu à vous voir ici, car je ne sais pas si j'aurai la force de souper avec vous...

Elle se dirige vers le canapé.

* Métella, Gaillardin.

ACTE DEUXIÈME 67 GAILLARDIN. Comment? Si vous aurez la force !.. • MÉTELLA. Je suis un peu souffrante... GAILLARDIN. Vous? Moi. MÉTELLA. GAILLARDIN, tout en marchant très-lentement* Mais vous n'avez pas l'air du tout... MÉTELLA. Vous trouvez ? GAILLARDIN. Oh ! mais là, pas du tout ! MÉTELLA, se laissant tomber sur le canapé. Il me semble pourtant.*., il y a du reste une façon bien simple de savoir si je me trompe, ou si je suis réellement... c'est un moyen que l'on m'a indiqué... GAILLARDIN, accablé par derrière sur le canapé. Quel moyen? MÉTELLA. Il suffit de compter en même temps les tic-tac d'une montre et les battements de mon cœur... GAILLARDIN, ému. Les battements de votre?.. MÉTELLA. Oui; si à chaque battement correspond un tic-tac, je serai sûre de me bien porter; si au contraire... * Gaillardin, Metella.

Digitized by Google

G8 LE REVEILLON CAILLA R 1)1 N, tirant sa montre. Alors il me sera bien facile de vous convaincre. MÉTELLA. # Vous voulez bien? GAILLARDIN, il vient s'asseoir près d'elle. Sans doute... MÉTELLA, avec un long regard. Que vous êtes bon! Y êtes-vous? GAILLARDIN. J'y sais 1 (l» montre à son oreille.) Un, deux, trois, quatre, cinq, six. MÉTELLA, la main sur son cœur; tous les deux comptent en même temps. Une, deux, trois, quatre... cinq... sept... GAILLARDIN. Non, six... six. . . vous vous êtes trompée. MÉTELLA. Oui, je me suis trompée. % GAILLARDIN. Ça allait très- bien. MÉTELLA. Re commençons... GAILLARDIN, mime jeu. Une, deux, trois, quatre... cinq... MÉTELLA. Un, deux, trois, quatre... six... Ah ! Je me suis trompée encore... Si vous voulez, nous changerons... ce sera peut-être plus commode... GAILLARDIN, hésitant à comprendre. Nous changerons? MÉTELLA. Oui, je compterai les tic-tac, et vous compterez les battements... Voulez-vous? 'Digitized by Google

GAILLARDIN, tirant sa montre.

Alors il me sera bien facile de vous convaincre.

MÉTELLA.

Vous voulez bien ?

GAILLARDIN, il vient s'asseoir près d'elle.

Sans doute...

MÉTELLA, avec un long regard.

Que vous êtes bon ! Y êtes-vous ?

GAILLARDIN.

J'y suis ! (La montre à son oreille.) Un, deux, trois, quatre, cinq, six.

MÉTELLA, la main sur son cœur; tous les deux comptent en même temps.

Une, deux, trois, quatre... cinq... sept...

GAILLARDIN.

Non, six... six... vous vous êtes trompée.

MÉTELLA.

Oui, je me suis trompée.

GAILLARDIN.

Ça allait très-bien.

MÉTELLA.

Recommençons...

GAILLARDIN, même jeu.

Une, deux, trois, quatre... cinq...

MÉTELLA.

Un, deux, trois, quatre... six... Ah ! Je me suis trompée encore... Si vous voulez, nous changerons... ce sera peut-être plus commode...

GAILLARDIN, hésitant à comprendre.

Nous changerons ?

MÉTELLA.

Oui, je compterai les tic-tac, et vous compterez les battements... Voulez-vous ?

ACTH DEUXIEME b 9 GAILLARDIN, ému. Je veux bien...
MÉTELLA. Donnez-moi la montre. ... GAILLARDIN. La voici. Il détache
sa montre et la donne h MételU* MÉT ELLA, regardant la montre. — A
part. C'est bien cela, (euo [.rend i« main de Gaillardin et la place elle même
sur son cœur •) Y êtes-vous? GAILLARDIN, éperdu. J'y suis! un, deux,
trois, quinze, vingt-sept... MF.TELLA. Un, deux, trois, quatre!..
GAILLARDIN⁹ allant toujours. Cent quatre-vingt-dix-neuf mille , un
milllion... M ÉTÉ LL A, l'interrompant. Ab ! Cette fois, c'est vous qui vous
êtes trompé. GAILLARDIN, avec feu Reconnaissons l . . Reconnaissons
! MÉTELLA, se levant et passant il gauche *. Non, non... c'est inutile... Je
ne suis décidément pas aussi souffrante que je le pensais... j'ai tout
bonnement éprouvé un peu d'émotion en revoyant ce pays... et alors...
GAILLARDIN, qui s'est levé aussi. Ab ! vous connaissiez ce pays?., (il
châche à rattraper sa montre.) Voulez-vous me rendre?.. U ÉT ELI. A,
Jouant avec la montre, et la faisant tourner rapidement au bout de .. la
chaîne. Oui, je l'ai quitté, il y a quelques années... J'étais fort * Mnttolla,
Gaillardin. Digitized by Google

ACTE DEUXIEME

69

GAILLARDIN, ému.

Je veux bien...

MÉTELLA.

Donnez-moi la montre...

GAILLARDIN.

La voici.

Il détache sa montre et la donne à Métella.

MÉTELLA, regardant la montre. — A part.

C'est bien cela. (Elle prend la main de Gaillardin et la place elle même sur son cœur.) Y êtes-vous ?

GAILLARDIN, éperdu.

J'y suis ! un, deux, trois, quinze, vingt-sept...

MÉTELLA.

Un, deux, trois, quatre!..

GAILLARDIN, allant toujours.

Cent quatre-vingt-dix-neuf mille, un millllion...

MÉTELLA, l'interrompant.

Ah ! Cette fois, c'est vous qui vous êtes trompé.

GAILLARDIN, avec feu

Recommençons !.. Recommençons !

MÉTELLA, se levant et passant à gauche *.

Non, non... c'est inutile... Je ne suis décidément pas aussi souffrante que je le pensais... j'ai tout bonnement éprouvé un peu d'émotion en revoyant ce pays... et alors...

GAILLARDIN, qui s'est levé aussi.

Ah ! vous connaissiez ce pays?.. (Il cherche à rattraper sa montre.)
Voulez-vous me rendre?..

MÉTELLA, jouant avec la montre, et la faisant tourner rapidement au bout de la chaîne.

Oui, je l'ai quitté, il y a quelques années... J'étais fort

* Métella, Gaillardin.

60 LE RÉVEILLON jeune... Tenez, s'il faisait jour, je vous montrerais là bas, un bois qui m'a laissé d'assez singuliers souvenirs...
GAILLARDIN, cherchant toujours à rattraper sa montre. Pardon...
MÉTELLA, même jeu. J'ai eu plusieurs fois l'occasion d'y rencontrer un chasseur... GAILLARDIN. Un chasseur! MÉTELLA. Très-bon enfant... et toutes les fois que je le rencontrais, il s'amusait à faire sonner sa montre à mon oreille. GAILLARDIN, à part. Ah! diable! MÉTELLA. Comme cela... Ding... Ding... Ding... C'est la vôtre qui me fait penser. .. GAILLARDIN, à part. Ah! je me disais aussi, j'ai vu cette figure-là quelque part. MÉTELLA. Un beau jour, ce trop aimable chasseur s'avisa de me demander... quoi? pour cela, ma foi, je l'ai oublié. . . On ne peut pas se souvenir de tout. Jeanne, me disait-il... A cette époque je m'appelais Jeanne...
GAILLARDIN, à part. Jeanne... la petite gardeuse de... MÉTELLA. Jeanne, ma chère Jeanne, je vous donnerai cette montre que vous aimez tant...
GAILLARDIN. Vous vous rappelez?... Digitized by Google

jeune... Tenez, s'il faisait jour, je vous montrerais là bas, un bois qui m'a laissé d'assez singuliers souvenirs...

GAILLARDIN, cherchant toujours à rattraper sa montre.

Pardon...

MÉTELLA, même jeu.

J'ai eu plusieurs fois l'occasion d'y rencontrer un chasseur...

GAILLARDIN.

Un chasseur!

MÉTELLA.

Très-bon enfant... et toutes les fois que je le rencontrais, il s'amusait à faire sonner sa montre à mon oreille.

GAILLARDIN, à part.

Ah! diable!

MÉTELLA.

Comme cela... Ding... Ding... Ding... C'est la vôtre qui me fait penser...

GAILLARDIN, à part.

Ah! je me disais aussi, j'ai vu cette figure-là quelque part.

MÉTELLA.

Un beau jour, ce trop aimable chasseur s'avisa de me demander... quoi? pour cela, ma foi, je l'ai oublié... On ne peut pas se souvenir de tout... Jeanne, me disait-il... A cette époque je m'appelais Jeanne...

GAILLARDIN, à part.

Jeanne... la petite gardeuse de...

MÉTELLA.

Jeanne, ma chère Jeanne, je vous donnerai cette montre que vous aimez tant...

GAILLARDIN.

Vous vous rappelez?...

ACTE DEUXIEME «il MÉTELLA, eu liant. Ce que je me rappelle très-bien, c'est qu'il ne me la donna pas, la montre. . .
GAILLARDIN, ii part. Aïe ! MÉTELLA. Et qu'elle ressemblait tout à fait à la vôtre. GAILLARDIN, à part. Ça m'apprendra. MÉTELLA, lui rendant sa montre, et passant il droite. • Voilà ce que j'avais à vous dire... prenez donc... GAILLARDIN, faisant des façons pour reprendre la montre. Non... mais non. MÉTELLA j l'obligeant A la reprendre. Prenez, prenez... GAILLARDIN, à part. Elle me la rend, c'est très-bien. MÉTELLA, riant. Qu'est-ce que vous dites de ça... marquis? GAILLARDIN. Jeanne ! MÉTELLA. Métella, s'il vous plaît. GAILLARDIN. Jeanne... Métella.. . c'était... et moi... (Avec éclat.) Eh bien, mais alors j'étais du cercle ! j'étais du cercle et je n'en savais rien! j'étais même fondateur! (Revenant a Métella.) Métella! Et vous êtes actrice maintenant?.. * * Gaillard in,

Métella. 4

MÉTELLA, en riant.

Ce que je me rappelle très-bien, c'est qu'il ne me la donna pas, la montre...

GAILLARDIN, à part.

Aïe!

MÉTELLA.

Et qu'elle ressemblait tout à fait à la vôtre.

GAILLARDIN, à part.

Ça m'apprendra.

MÉTELLA, lui rendant sa montre, et passant à droite. •

Voilà ce que j'avais à vous dire... prenez donc...

GAILLARDIN, faisant des façons pour reprendre la montre.

Non... mais non.

MÉTELLA, l'obligeant à la reprendre.

Prenez, prenez...

GAILLARDIN, à part.

Elle me la rend, c'est très-bien.

MÉTELLA, riant.

Qu'est-ce que vous dites de ça... marquis?

GAILLARDIN.

Jeanne!

MÉTELLA.

Métella, s'il vous plaît.

GAILLARDIN.

Jeanne... Métella... c'était... et moi... (Avec éclat.) Eh bien, mais alors j'étais du cercle! j'étais du cercle et je n'en savais rien! j'étais même fondateur! (Revenant à Métella.) Métella! Et vous êtes actrice maintenant?..

* Gaillardin, Métella.

62 LE RÉVEILLON SCÈNE X Les Mêmes, YERMONTOFF, TOURILLON, DUPARQUET, TOTO, ADÈLE, MADAME DE SAINTE-ESPLANADE. — Le» rideaux du fond »e rouvrent et laissent voir dans la sers» une table dresse. TOURILLON. Il rentre par le foml. Toto et madame de Sainte -Esplanade lui donnent le bras. Bonsoir, marquis.. . J'en ai deux, moi, j'en ai deux, GAILLAR DIN. Bonsoir, comte! Mesdames, je vous salue! TOTO. Vos servantes, marquis... . LE PRINCE, rentre à gauche avec Adèle. — Dnparquet derrière le prine*. Quant à Métella, la présentation est faite, il me semble... GAILLARDIN, à part. Pauvre prince... YERMONTOFF. Mais je ne vous ai pas présenté ces trois dames... Madame de Sainte-Esplanade... Sainte- Esplanade fait une grande révérence. GAILLARDIN) s'inclinant. Madame... * LE TRINCE. Adèle... GAILLARDIN. Mademoiselle... Même jeu. • Ste-tsplanade, Toto, Tourillon, Adèle, Yermontoff, Buparquet,

63 ACTE DEUXIÈME YERMONTOFF. Et Toto la trompette, autrement le joli capitaine. . . Même jeu. CAILLA R DiN, faisant le salut militaire. Capitaine... (a part.) Qu'est-ce que je dis, moi ?.. Je suis de plus en plus électrisé !.. Pendant les répliques suivantes des domestiques descendent la table au milieu de la scène. YERMONTOFF. Seupons alors... (Entre Duparquet.) L'orchestre est-il à son poste, cher monsieur Duparquet? Adèle et Métella sont asaises sur le canapé, Toto et madame de Sainte-Esplanade à gauche près du guéridon. DUPARQUET. L'orchestre est à son poste, mais on ne sait pas ce que monsieur Alfred, le chef d'orchestre, est devenu... Y E RMONTOFF. Allons donc!.. DUPARQUET. Il est sorti à sept heures en emportant sa boîte à violon et depuis il n'a pas reparu. YERMONTOFF. Quand je lui ai annoncé que nous venions dans ce pays, il a eu un air tout drôle... on eût dit qu'il y connaissait quelqu'un... ADÈLE. Une femme, j'en suis sûre. .. TOTO, se le vaut* U est très-passionné, monsieur Alfred... *• GAILLARDIN, riant. Comment, vous croyez qu'il serait chez... ça n'aurait rien d'impossible... Les femmes d'ici ne passent pas pour être... îî y a celle du receveur entre autres... Digitized by Google

YERMONTOFF.

Et Toto la trompette, autrement le joli capitaine...

Même jeu.

GAILLARDIN, faisant le salut militaire.

Capitaine... (A part.) Qu'est-ce que je dis, moi ?.. Je suis de plus en plus électrisé !..

Pendant les répliques suivantes des domestiques descendent la table au milieu de la scène.

YERMONTOFF.

Soupons alors... (Entre Duparquet.) L'orchestre est-il à son poste, cher monsieur Duparquet?

Adèle et Métella sont assises sur le canapé, Toto et madame de Sainte-Esplanade à gauche près du guéridon.

DUPARQUET.

L'orchestre est à son poste, mais on ne sait pas ce que monsieur Alfred, le chef d'orchestre, est devenu...

YERMONTOFF.

Allons donc!..

DUPARQUET.

Il est sorti à sept heures en emportant sa boîte à violon et depuis il n'a pas reparu.

YERMONTOFF.

Quand je lui ai annoncé que nous venions dans ce pays, il a eu un air tout drôle... on eût dit qu'il y connaissait quelqu'un...

ADÈLE.

Une femme, j'en suis sûre...

TOTO, se levant.

Il est très-passionné, monsieur Alfred...

GAILLARDIN, riant.

Comment, vous croyez qu'il serait chez... ça n'aurait rien d'impossible... Les femmes d'ici ne passent pas pour être... il y a celle du receveur entre autres...

64 LE RÉVEILLON TOURILLON, tirant un carnet de sa poche. La femme du receveur? GAILLARDIN. Comme je vous le dis, cher comte. . TOURILLON, à part, écrivant sur son carn.t. Quand on arrive dans un pays.... DUPARQUET. Allons, à table, Valangoujar; à table, Villebouzin. TOUTES LES FEMMES. A table ! à table ! TOURILLON, consultant sa montre, à part. Une heure du matin j'ai cinq heures devant moi. Allons-y. Toto vient prendre le bras de Tourillon et tous deux font le tour complet de la table en cherchant leurs places. GAILLARDIN, sur le devant de la scène, consultant sa montre. Une heure du matin... j'ai cinq bonnes heures devant moi, et après ça, huit jours pour me remettre., je vas m'en flanquer pour mes huit jours.. MÉTELLA, l'appelant. Venez, marquis, venez à côté de moi. LE PRINCE. Toto comte... mettez-vous là.. Tout le monde est assis. — La table est orale. On s'assied dans l'ordre suivant : Toto au milieu de la table, elle tourne le dos au public, Gaillardin à gauche de Toto, et Tourillon à droite. En face de Toto, Adèle ; & droite d'Adèle, le prince, et à gauche, Duparquot. À l'une des extrémités de la table, madame de Sainte-Esplanade, entre Duparquot et Tourillon ; à l'autre extrémité, Métella entre le prince et Gaillardin — Quatre domestiques en grande livrée et deux maîtres d'hôtel, — habit à la Française et culotte de soie noire — font le service. Deux des domestiques, se tenant derrière Gaillardin et Tourillon, leur versent constamment à boire. Digitized by Google

TOURILLON, tirant un carnet de sa poche.

La femme du receveur?

GAILLARDIN.

Comme je vous le dis, cher comte.

TOURILLON, à part, écrivant sur son carnet.

Quand on arrive dans un pays....

DUPARQUET.

Allons, à table, Valangoujar; à table, Villebouzin.

TOUTES LES FEMMES.

A table! à table!

TOURILLON, consultant sa montre, à part.

Une heure du matin..... j'ai cinq heures devant moi. Al-lons-y.

Toto vient prendre le bras de Tourillon et tous deux font le tour complet de la table en cherchant leurs places.

GAILLARDIN, sur le devant de la scène, consultant sa montre.

Une heure du matin... j'ai cinq bonnes heures devant moi, et après ça, huit jours pour me remettre.. je vas m'en flan-quer pour mes huit jours..

MÉTELLA, l'appelant.

Venez, marquis, venez à côté de moi.

LE PRINCE.

Toto..... comte... mettez-vous là..

Tout le monde est assis. — La table est ovale. On s'assied dans l'ordre sui-vant : Toto au milieu de la table, elle tourne le dos au public, Gaillardin à gauche de Toto, et Tourillon à droite. En face de Toto, Adèle; à droite d'Adèle, le prince, et à gauche, Duparquet. A l'une des extrémités de la table, madame de Sainte-Esplanade, entre Duparquet et Tourillon; à l'autre extrémité, Métella entre le prince et Gaillardin. — Quatre domes-tiques en grande livrée et deux maîtres d'hôtel, — habit à la Française et culotte de soie noire — font le service. Deux des domestiques, se tenant derrière Gaillardin et Tourillon, leur versent constamment à boire.

ACTE DEUXIÈME G? Petite conversation générale à demi-voix.
 — Echange de phrasos banales : je meurs do faim. — C'est l'air do la
 campagne. — Chère madame do Sainte Esplanade. — Mon cher monsieur
 Duparquet, etc., etc. — Cette phrase so détachô dite par GaiUardin à Toto :
 Je n'ai pas diné et cepe'idont il y avait un menu superbe. «... — Ce murmure
 très-léger doit durer quelques instants. PREMIER DOMESTIQUE, à
 Gaillardin. Cbâteau-Larose ou Chnmbertin ? GAILLARDIN. Des deux,
 mon ami, des deux. DEUXIÈME DOMESTIQUE, h TouriUo., Cbâteau-
 Larose ou Chambertin ? TOURILLON. ChaêflU-Ln l'OSe {Lo douiesli'juo
 vers*} et va jour s'éloigner quand Tou. riiion le i appelant.) Chumberiin,
 maintenant. Métolla a pris un ravier et se sert des crevettes avec profusion.
 TOTO, à Métella. Dis donc, ne prends pas tout. MÉTELLA, riant. Eh bien,
 si je prends tout, on en rapportera. Ce n'est pas icj un souper de comédie.
 YERMONTOFF. Au nom du ciel, mesdames, vous qui êtes au théâtre,
 dites-moi donc un peu... JIÉTELLA. ■ ' Quoi, mon prince adoré?
 YERMONTOFF. On a souvent représenté des soupers au théâtre, comment
 se fait-il qu'il y en ait si peu d'amusants? TOTO. C'est que les auteurs ne
 savent pas nous faire dire des choses amusantes... MÉTELLA. Oui, ça, c'est
 une raison, mais il y en a d'autres.. Digitized by Google

Petite conversation générale à demi-voix. — Echange de phrases banales : je meurs de faim. — C'est l'air de la campagne. — Chère madame de Sainte Esplanade. — Mon cher monsieur Duparquet, etc., etc. — Cette phrase se détache dite par Gaillardin à Toto : Je n'ai pas diné et cependant il y avait un menu superbe..... — Ce murmure très-léger doit durer quelques instants.

PREMIER DOMESTIQUE, à Gaillardin.

Château-Larose ou Chambertin ?

GAILLARDIN.

Des deux, mon ami, des deux.

DEUXIÈME DOMESTIQUE, à Tourillon.

Château-Larose ou Chambertin ?

TOURILLON.

Château-Larose (Le domestique verse et va pour s'éloigner quand Tourillon le rappelant.) Chambertin, maintenant.

Métella a pris un ravier et se sert des crevettes avec profusion.

TOTO, à Métella.

Dis donc, ne prends pas tout.

MÉTELLA, riant.

Eh bien, si je prends tout, on en rapportera. Ce n'est pas ici un souper de comédie.

YERMONTOFF.

Au nom du ciel, mesdames, vous qui êtes au théâtre, dites-moi donc un peu...

MÉTELLA.

Quoi, mon prince adoré ?

YERMONTOFF.

On a souvent représenté des soupers au théâtre, comment se fait-il qu'il y en ait si peu d'amusants ?

TOTO.

C'est que les auteurs ne savent pas nous faire dire des choses amusantes...

MÉTELLA.

Oui, ça, c'est une raison, mais il y en a d'autres..

66 LE RÉVEILLON YEHMONTOFF Lesquelles donc, je vous prie? MÉTELLA. La première, c'est qu'il n'y a rien de bête comme des personnes qui soupent pour des personnes qui ne soupent pas. . . YERMONTOFF. Oh! MÉTELLA. Qu'est-ce que c'est qu'un souper ? Un tas de bêtises dites par des personnes qui boivent du vin de Champagne. . TOURILLON. Comme ceci. Toa> boivent en même temps ; les verres retombent l'on après l'autre sur la table. MÉTELLA. Et qui embrassent leurs voisines. GAILLARDIN. Comme cela... Les quatre hommes embrassent les quatre femmes qui se défendent fat. blement et avec de petits rires. MÉTELLA. Ça n'est pas mauvais pour ceux qui boivent et qui embrassent... mais le public, lui, il ne boit pas, il n'embrasse pas !.. qu'est-ce qui lui reste? SAINTE-ESPLANADE. Les bêtises!.. ADÈLE. Ça n'est pas assez... GAILLARDIN. Alors, pour rendre un souper amusant au théâtre, il faudrait faire circuler du Champagne dans la salle? Digitized by Google

YERMONTOFF.

Lesquelles donc, je vous prie ?

MÉTELLA.

La première, c'est qu'il n'y a rien de bête comme des personnes qui soupent pour des personnes qui ne soupent pas...

YERMONTOFF.

Oh !

MÉTELLA.

Qu'est-ce que c'est qu'un souper ? Un tas de bêtises dites par des personnes qui boivent du vin de Champagne..

TOURILLON.

Comme ceci.

Tous boivent en même temps ; les verres retombent l'un après l'autre sur la table.

MÉTELLA.

Et qui embrassent leurs voisines.

GAILLARDIN.

Comme cela...

Les quatre hommes embrassent les quatre femmes qui se défendent faiblement et avec de petits rires.

MÉTELLA.

Ça n'est pas mauvais pour ceux qui boivent et qui embrassent... mais le public, lui, il ne boit pas, il n'embrasse pas !.. qu'est-ce que lui reste ?

SAINTE-ESPLANADE.

Les bêtises !..

ADÈLE.

Ça n'est pas assez...

GAILLARDIN.

Alors, pour rendre un souper amusant au théâtre, il faudrait faire circuler du Champagne dans la salle ?

ACTE DEUXIÈME 67 TOTO. J'en parlerai à mon directeur...
TOURILLON. Et autoriser les voisins à embrasser leurs voisines...
J1ÉTELLA. Alors le public ne s'ennuierait pas.. . YERMONTOFF. Ca encore, ça dépendrait des voisines... Léger rire et murmure général : Ah ! c'est vrai ! Très-bien ! très joli I MKTELLA. Une autre raison qui fait qu'un souper au théâtre ne peut jamais ressembler à un vrai souper, c'est qu'au théâtre on parle les uns après les autres. ADÈLE. Tandis que dans un vrai souper... Tous en même temps, avec des rires et des éclats de voix, se mettent à parler bruyamment. — Brouhaha de quelques instants. TOTO, tapant sur la table. Taisez-vous donc... Taisez-vous donc... (Quand le 'silence est a i»u près rétebii.) Vous voyez dans un vrai souper, on ne parle pas les uns après les autres. Encore un petit bruit général très -court. DUPARQUET. Ecoutez-moi, je ne m'engage pas à vous faire pouffer pendant le souper. GAILLARDIN. Il est pourtant bien amusant, Duparquet.
* DUPARQUET. Mais après, par exemple... TOURILLON. Après?...
DUPARQUET. Vous verrez, après, vous verrez...

TOTO.

J'en parlerai à mon directeur...

TOURILLON.

Et autoriser les voisins à embrasser leurs voisines...

MÉTELLA.

Alors le public ne s'ennuierait pas...

YERMONTOFF.

Ca encore, ça dépendrait des voisines...

Léger rire et murmure général : Ah ! c'est vrai ! Très-bien ! très joli !

MÉTELLA.

Une autre raison qui fait qu'un souper au théâtre ne peut jamais ressembler à un vrai souper, c'est qu'au théâtre on parle les uns après les autres.

ADÈLE.

Tandis que dans un vrai souper...

Tous en même temps, avec des rires et des éclats de voix, se mettent à parler bruyamment. — Brouhaha de quelques instants.

TOTO, tapant sur la table.

Taisez-vous donc... Taisez-vous donc... (Quand le silence est à peu près rétabli.) Vous voyez dans un vrai souper, on ne parle pas les uns après les autres.

Encore un petit bruit général très-court.

DUPARQUET.

Ecoutez-moi, je ne m'engage pas à vous faire pouffer pendant le souper.

GAILLARDIN.

Il est pourtant bien amusant, Duparquet.

DUPARQUET.

Mais après, par exemple...

TOURILLON.

Après?...

DUPARQUET.

Vous verrez, après, vous verrez...

68 LE REVEILLON GAILLARDIN. Qu'est-ce que ça veut dire ça?... c'est une allusion à cette fameuse farce que vous préparez? DUP AHQUET. Peut-être bien... GAILLARDIN, s'échauffant. Eh bien, vous aurez beau dire, je vous fais un pari, moi... ADÈLE. Un pari? GAILLARDIN. Oui, en présence de mon, de votre... de notre noble ami... car il est notre noble ami à tous, maintenant.. YF.RMONT OFF, levant la on verre. A vous, si vous permettez... GAILLARDIN j choquant son verre contre la terre du prince. Mon prince. . . En présence du comte, de ce cher comte. . . TOURILLON, vidant son verre. A VOUS? GAILLARDIN, debout. En présence de ces dames, de madame de Sainte-Estrapade... SAINTE-ESPLANADE, très-chagrine. Esplanade donc!.. Sainte-Estrapade!., a-t-on jamais vu? GAILLARDIN. Pardon! . . En présence de madame de Sainte-Esplanade, en présence d'Adèle et du capitaine, (à Duparquet.) Je vous parie que votre farce à vous ne sera pas aussi drôle que ma farce à moi... celle que je vous ai faite il y a quatre ans. Je parie un punch.. DUPARQUET, Je tiens le pari... LES FEMMES. Bravo! Digitized by Google

GAILLARDIN.

Qu'est-ce que ça veut dire ça?... c'est une allusion à cette fameuse farce que vous préparez?

DUPARQUET.

Peut-être bien...

GAILLARDIN, s'échauffant.

Eh bien, vous aurez beau dire, je vous fais un pari, moi...

ADÈLE.

Un pari?

GAILLARDIN.

Oui, en présence de mon, de votre... de notre noble ami... car il est notre noble ami à tous, maintenant..

YERMONTOFF, levant son verre.

A vous, si vous permettez...

GAILLARDIN, choquant son verre contre le verre du prince.

Mon prince... En présence du comte, de ce cher comte...

TOURILLON, vidant son verre.

A vous?

GAILLARDIN, debout.

En présence de ces dames, de madame de Sainte-Estrapade...

SAINTE-ESPLANADE, très-chagrine.

Esplanade donc!.. Sainte-Estrapade!.. a-t-on jamais vu?

GAILLARDIN.

Pardon!.. En présence de madame de Sainte-Esplanade, en présence d'Adèle et du capitaine. (A Duparquet.) Je vous parie que votre farce à vous ne sera pas aussi drôle que ma farce à moi... celle que je vous ai faite il y a quatre ans. Je parie un punch...

DUPARQUET.

Je tiens le pari...

LES FEMMES.

Bravo!

69 ACTE DEUXIÈME GAILLARD IN, se rasscyont. Ces dames et ces messieurs (Au domestique qui vient dq, lui verser à boire.) Merci, mon ami. — (Reprenant.) et ces messieurs seront juges. YERMONTOFF. A la bonne heure, mais, pour pouvoir juger, il faudrait la connaître la farce que Vous avez faite à ce cher Duparquet. G A I L L A R D I N, à Duparquet* Duparquet, faut-il la dire?... DUPARQUET. Allez, allez... GAILLARDtHN. Je vas la dire... ADÈLE. Dis-nous-la. Je t'adore... TOUS, sauf Adèle ot Gailltirdin. Ah! ah! je t'adore! c'est gentil cela... YERMONTOFF, aux domestique». Du vin, vous autres, donnez du vin. DUPARQUET. Oui, oui, du vin!... TOURILLON. C'est vrai, on ne boit pas! Gaillnrdrin s'est retourné et oxamino un peu le domestique en grande livrée qui se tient impassible derrière lut. YERMONTOFF. Maintenant, marquis, nous vous écoutons. GAILLARDIN, en riant. C'était, comme je vous l'ai dit, c'était... DUPARQUET. Vous riez d'avance...

70 LE RÉVEILLON GAILLARDIN. Ah! c'est que cette farce-là, mon prince... Je ne sais pas comment vous les faites à Saint-Pétersbourg, dans les steppes de votre Russie... mais celle-là! C'était... (au domestique qBi lui verse à boire.) Merci, mon ami. (Reprenant.) C'était il y a quatre ans, je vous l'ai dit... Duparquet était déjà notaire, moi je n'étais pas encore mnrié . . . HÉTELLA, avec éclet. Vous êtes marié! ! !
GAILLARDIN» Moi, non... c'est-à-dire... oui. TOTO. Pourquoi tu l'as pas dit? GAILLARDIN, U commence A être an peu gril. Je l'ai pas dit.. .je l'ai pus dit... c'est que l'occasion ne s'est pas présentée. SAINTE-ESPLANADE. La marquise va bien?... GAILLARDIN. Quelle marquise?... DUPARQUET, faisant des signes à Gaillardin. Votre femme, parbleu, la marquise, votre femme... TOCS. Oui, la marquise... votre femme.
GAILLARDIN. Ah! oui... la marquise... Elle va très-bien, je vous remercie... ; ADÈLE. Elle est jolie? GAILLARDIN. Si elle est jolie, mais... (Lo domestique lui versant à boire.) Merci, mon ami... (Reprenant.) mais elle n'est pas mal. Digitized by Google

GAILLARDIN.

Ah! c'est que cette farce-là, mon prince... Je ne sais pas comment vous les faites à Saint-Pétersbourg, dans les steppes de votre Russie... mais celle-là! C'était... (Au domestique qui lui verse à boire.) Merci, mon ami. (Reprenant.) C'était il y a quatre ans, je vous l'ai dit... Duparquet était déjà notaire, moi je n'étais pas encore marié...

MÉTELLA, avec éclat.

Vous êtes marié!!!

GAILLARDIN.

Moi, non... c'est-à-dire... oui.

TOTO.

Pourquoi tu l'as pas dit?

GAILLARDIN, il commence à être un peu gris.

Je l'ai pas dit... je l'ai pas dit... c'est que l'occasion ne s'est pas présentée.

SAINTE-ESPLANADE.

La marquise va bien?...

GAILLARDIN.

Quelle marquise?...

DUPARQUET, faisant des signes à Gaillardin.

Votre femme, parbleu, la marquise, votre femme...

TOUS.

Oui, la marquise... votre femme.

GAILLARDIN.

Ah! oui... la marquise... Elle va très-bien, je vous remercie...

ADÈLE.

Elle est jolie?

GAILLARDIN.

Si elle est jolie, mais... (Le domestique lui versant à boire.) Merci, mon ami... (Reprenant.) mais elle n'est pas mal.

ACTE DEUXIEME 71 TOTO. Et elle vous laisse comme ça aller
souper en ville? CAILLA R DIN T'es bête, toi. . . je ne lui ai pas dit que
j'allais... SAINTE ESPLANADE. Je vois ça d'ici. Vous lui avez conté une
craque. ADÈLE. . Et t'as bien fait. Va ton train. CAILLARDIN. * ' ' Où
en étais-je? * Nouveau regard plus long et plu9 attentif au domestique
'placé derrière lui. TOURILLON. .. Au commencement. DUPARQUET.
J'étais déjà notaire et vous n'étiez pas encore marié. Continuez
maintenant... GAILLARDIN. Je continue. Nous apprenons, Duparquetet
moi, qu'il va y avoir un bal masqué à Guéret. . . TOTO. Guéret! Qu'est que
cest q'ue ça ? GAILLARDIN Guéret... c'est le chef-lieu du département...
aune douzaine de lieues d'ici. TOURILLON. Jolie ville, Guéret!.. Par
exemple, la prison est mal tenue ; il faudrait là un homme... GAILLARDIN,
déjà très-gris, se penchant vers Tourillon derrière Toto. Qu'est-ce que tu
dis? TOURILLON, également très-gris, se penchant vers Gaillerdin derrière
Toto. Rien... rien... Digitized by Google

H me semblait que tu avais parlé de prison... TOURILLON. A quel propos aurais-je parlé ?... Continue, tu me feras plaisir.
GAIU.A1U)1N, reprenant son récit, Duparquetme dit: il brut y aller.
ADÈLE. Où ça? GA1LLARDIN, impatienté. Au bal masqué... qu'on donnait à Guéret I SAINTE- ESPLANADE. Est- ce que vous dansez, marquis ? GAI LLARDI N. Si je danse, je crois bien que je... TOTO. Alors, tout à l'heure, tu danseras?.. GAILLARD1N. Je crois bien que je danserai... (Reprenant.) Je réponds à Duparquet: allons -y... ADÈLE. Où ça? TOUS, sa récriant. Oh ! oh ! Mouvement très-marqué. GAILLAID1N', avec violence. Au bal masqué, toujours au bal masqué qu'on donnait à Guéiet !.. ADÈLE. Ab ! bon... Digitized by Google

GAILLARDIN.

Il me semblait que tu avais parlé de prison...

TOURILLON.

A quel propos aurais-je parlé ?... Continue, tu me feras plaisir.

GAILLARDIN, reprenant son récit.

Duparquet me dit: il faut y aller.

ADÈLE.

Où ça ?

GAILLARDIN, impatienté.

Au bal masqué... qu'on donnait à Guéret !

SAINTE-ESPLANADE.

Est-ce que vous dansez, marquis ?

GAILLARDIN.

Si je danse, je crois bien que je...

TOTO.

Alors, tout à l'heure, tu danseras ?..

GAILLARDIN.

Je crois bien que je danserai... (Reprenant.) Je réponds à Duparquet: allons-y...

ADÈLE.

Où ça ?

TOUS, se récriant.

Oh ! oh !

Mouvement très-marqué.

GAILLARDIN, avec violence.

Au bal masqué, toujours au bal masqué qu'on donnait à Guéret !..

ADÈLE.

Ah ! bon...

ACTE DEUXIÈME TOTO, à Métella. 73 Il raconte bien, MET
ELLA) se penchant vers GaiJlartiin. Aussi tu vois... je me suspends à ses
lèvres... TOTO, même jeu. Moi aussi... TOTO, àCuillardiu. Ça ne te gêne
pas? GAILLARDIN. Quoi? TOTO. Que nous soyons comme ça
suspendues? GAILLARDIN. Pas le moins du monde... ADÈLE. Va ton
train alors. . . GAILLARDIN. Va ton train... Eh bien, nous le prenons, le
train. Grand eri de jaie et d'admiration, applaudissement général. Tourillon
note le mot sur son carnet. On boit à Gaillardin. Ou le félicite.
GAILLARDIN remerciant. Oh ! ça m'est venu tout naturellement, je ne l'ai
pas cherché, j'en trouve quelquefois de meilleurs encore... (Reprenant.)
Donc, Duparquet et moi nous prenons le train, nous arrivons à Guéret et
nous allons chez un loueur de costumes. Jugeant, moi, (La domestiqua lui
verse & boire.) Merci, mon ami. (Reprenant.) jugeant, à tort ou à raison,
qu'il n'y avait pas de mal à mêler un peu de sérieux aux choses les plus
frivoles, je choisis un costume d'Espagnol, un costume d'Espagnol du
temps de Philippe-Auguste... TOTO. Nom d'un bonhomme!.. Elle se lève
en pi oie à uue vive émotiud» 5 /

TOTO, à Métella.

Il raconte bien.

MÉTELLA, se penchant vers Gaillardin.

Aussi tu vois... je me suspends à ses lèvres...

TOTO, même jeu.

Moi aussi...

TOTO, à Gaillardin.

Ça ne te gêne pas ?

GAILLARDIN.

Quoi ?

TOTO.

Que nous soyons comme ça suspendues ?

GAILLARDIN.

Pas le moins du monde...

ADÈLE.

Va ton train alors...

GAILLARDIN.

Va ton train... Eh bien, nous le prenons, le train.

Grand cri de joie et d'admiration, applaudissement général. Tourillon note le mot sur son carnet. On boit à Gaillardin. On le félicite.

GAILLARDIN remerciant.

Oh ! ça m'est venu tout naturellement, je ne l'ai pas cherché, j'en trouve quelquefois de meilleurs encore... (Reprenant.) Donc, Duparquet et moi nous prenons le train, nous arrivons à Guéret et nous allons chez un loueur de costumes. Jugeant, moi, (Le domestique lui verse à boire.) Merci, mon ami. (Reprenant.) jugeant, à tort ou à raison, qu'il n'y avait pas de mal à mêler un peu de sérieux aux choses les plus frivoles, je choisis un costume d'Espagnol, un costume d'Espagnol du temps de Philippe-Auguste...

TOTO.

Nom d'un bonhomme!..

Elle se lève en proie à une vive émotion.

7* LE RÉVEILLON TOURILLON» Qu'est-ce qu'il y a? TOT O,
86 rassoynt. Nom d'un bonhomme! comme ça devait bien vous aller...
GAILLARDIN. Ça ne m'allait pas mal, mais vous m'avez fait une peur !..
ADÈLE. Où est la farce dans tout ça? je ne vois pas la farce.
DUPARQUET. Elle va venir, la farce. ADÈLE. Ah! bien... GAILLARDIN.
Duparquet, lui... — c'est là qu'elle commence la farce ; — Duparquet, lui,
se déguise en oiseau bleu. MÉTELLA. En oiseau bleu !.. Oiseubleu,
couleur du temps... Métella, Sainte-Esplanade, Adèle et Toto, désignant
Duparquet, se mettent à chanter en même tempe : Ah ! le bel oiseau,
maman! Tourillon, lui, se lève et très-gravement chante l'air de ballet de
Guillaume Tell : Toi que l'oiseau ne enivrait pas. Gaillardin, à demi-
renversé sur sa chaise, examine des pieds à la tête le domestique placé
derrière lui et qui se tient là, sérieux et raide, ne bronchant pas pendant tout
ce tapage. — Quand les femmes ont fini de chanter, TouriQon continue
encore : Toi que l'oiseau ne suivrait pas... TOTO, à Tourillon. Veux-tu bien
te taire. Tourillon se rassied. YERMONTOFF, le silence étant rétabli. En
oiseau bleui... comment était-il donc, dites-moi, cet oiseau ?
GAILLARDIN. Eh bien, mais il avait un bec. .. TOURILLON, toujours
parlant derrière la chaise de Tota. Bleu?... Digitized by Google

ACTE DEUXIÈME 76 GAILLARDIN, même jen. Non, le bec n'était pas bleu, il était jaune, le bec... TOURILLON. Alors pourquoi dis-tu ?... GAILLARDIN. Parce que, excepté le bec, tout était bleu... la tête, les bras, les jambes, le corps, tout était couvert de plumes bleues... de jolies petites plumes bleues... et c'est justement... (Rires. — Conversations particulières. — On n'écouta plus Gaillardin ; avec découragement.) Ah bien, si vous ne m'écoutez pas. TOUS. • Si! sil si!.. GAILLARDIN, il est tout était gris. Voyons, qu'est-ce que je disais ? ou en étais-je t . DUPARQUET. Au commencement. J'étais déjà notaire et vous n'étiez pas encore marié. GAILLARDIN. Nous apprenons qu'on va donner un bal masqué a Guéret... mais non, je l'ai déjà dit. (Rire général.) Après le bal, voilà où j'en étais , j'offris à Duparquet- de lui payer à souper... il accepta, je le grisai. . comme je vous griserais tous, si je voulais... mais je ne veux pas. Quand il fut gris , mais gris à ne plus savoir ce qu'il faisait , je le conduisis au chemin de fer... il était toujours en oiseau bleu! Je l'installai dans le coin d'un wagon... et je recommandai au chef de train de le réveiller dès qu'il serait arrivé, et de le faire descendre... Le chef de train fit comme je lu avais dit, et voilà comment, pour rentrer chez lui, maître Duparquet fut obligé de traverser la moitié de la ville en oiseau Lieu !... avec un bec jaune !... un notaire 1 Ça ne lui a pas fait de tort, parce que dans le pays on aime à rire... mais ça ne fait rien, on en a parlé... Voilà ma farce... et quelle que soit celle Digitized by Google

GAILLARDIN, même jeu.

Non, le bec n'était pas bleu, il était jaune, le bec...

TOURILLON.

Alors pourquoi dis-tu ?..

GAILLARDIN.

Parce que, excepté le bec, tout était bleu... la tête, les bras, les jambes, le corps, tout était couvert de plumes bleues... de jolies petites plumes bleues... et c'est justement... (Rires. — Conversations particulières. — On n'écoute plus Gaillardin ; avec découragement.) Ah bien, si vous ne m'écoutez pas.

TOUS.

Si ! si ! si !..

GAILLARDIN, il est tout à fait gris.

Voyons, qu'est-ce que je disais ? ou en étais-je ?

DUPARQUET.

Au commencement. J'étais déjà notaire et vous n'étiez pas encore marié.

GAILLARDIN.

Nous apprenons qu'on va donner un bal masqué a Guéret... mais non, je l'ai déjà dit. (Rire général.) Après le bal, voilà où j'en étais, j'offris à Duparquet de lui payer à souper... il accepta, je le grisai... comme je vous griserais tous, si je voulais... mais je ne veux pas. Quand il fut gris, mais gris à ne plus savoir ce qu'il faisait, je le conduisis au chemin de fer... il était toujours en oiseau bleu ! Je l'installai dans le coin d'un wagon... et je recommandai au chef de train de le réveiller dès qu'il serait arrivé, et de le faire descendre... Le chef de train fit comme je lui avais dit, et voilà comment, pour rentrer chez lui, maître Duparquet fut obligé de traverser la moitié de la ville en oiseau bleu !... avec un bec jaune !... un notaire ! Ça ne lui a pas fait de tort, parce que dans le pays on aime à rire... mais ça ne fait rien, on en a parlé... Voilà ma farce... et quelle que soit celle

76 LE «ÊVEILLON que vous préparez, je soutiens encore une fois qu'elle ne vaudra pas la tuicenne. (il se laisse aller lourdement sur sa chaise, manque de tomber, et est retenu par la domestique placé derrière lui. CaiUardin repoussant le domestique avec colère.) Ah! dites donc, VOUS... Ne VOUS mêlez pas de ça... Je suis bon enfant, mais chacun à sa place ! TOUS. Voyons, marquis, voyons. GAILLARDIN, se rasseyant. Oui, chacun à sa place!... (Le même domestique lui verse à boire, GaiL lardin sans se retourner.) Merci, mon ami... (A Duparquet.) Non, Votre farce ne vaudra pas la mienne. DUPARQUET. Nous verrons, mon Dieu, nous verrons... GA1LLARDIN. Quand ça, verrons-nous, quand ça?... DUPARQUET. Mais bientôt, le moment approche... TOURILLON, tout A fait gris. Le moment, quel moment?... Y E R M 0 N T O F F, A un dos maîtres d bétel. Donnez-nous le café et des liqueurs, n'est-ce pas ? beaucoup de liqueurs. ADÈLE. Et la farce! où est la farce ? TOUS, se récriant. Oh! oh! On se lève dans un grand brouhaha, en disant : elle ne voit pas la farce, ellon'a rien compris *. GAILLARDIN, A Tourillon. Elle n'a pas compris. C'est une actrice de Lazari... * Duparquet, Slotells, Yeimontoff, Gaillardin, Tourillon, Tolo, Adèle, SainteEsplanade. * Digitized by Google

que vous préparez, je soutiens encore une fois qu'elle ne vaudra pas la mienne. (Il se laisse aller lourdement sur sa chaise, manque de tomber, et est retenu par le domestique placé derrière lui. Gaillardin repoussant le domestique avec colère.) Ah ! dites donc, vous... Ne vous mêlez pas de ça... Je suis bon enfant, mais chacun à sa place !

TOUS.

Voyons, marquis, voyons.

GAILLARDIN, se rasseyant.

Oui, chacun à sa place !... (Le même domestique lui verse à boire, Gaillardin sans se retourner.) Merci, mon ami... (A Duparquet.) Non, votre farce ne vaudra pas la mienne.

DUPARQUET.

Nous verrons, mon Dieu, nous verrons...

GAILLARDIN.

Quand ça, verrons-nous, quand ça ?...

DUPARQUET.

Mais bientôt, le moment approche...

TOURILLON, tout à fait gris.

Le moment, quel moment ?...

YERMONTOFF, à un des maîtres d'hôtel.

Donnez-nous le café et des liqueurs, n'est-ce pas ? beaucoup de liqueurs.

ADÈLE.

Et la farce ! où est la farce ?

TOUS, se récriant.

Oh ! oh !

On se lève dans un grand brouhaha, en disant : elle ne voit pas la farce, elle n'a rien compris *.

GAILLARDIN, à Tourillon.

Elle n'a pas compris. C'est une actrice de Lazari...

* Duparquet, Métella, Yermontoff, Gaillardin, Tourillon, Toto, Adèle, Sainte-Esplanade.

ACTE DEUXIÈME 7T tehmoîTtoff, à tm domestique. Yvan , et monsieur Alfred, vous n'avez toujours pas do nouvelles?... On e&lère la table et on apporte le café sur un guéridon. LE DOMESTIQUE. Non, monseigneur... GAILLARDIN. N'ayez donc pas peur, il est chez quelque femme, je voua dis, je suis sûr qu'il est chez quelque femme. .. TOURILLON, regardant sa montre. Il faut commencer à faire attention... GAILLARDIN, même jeu. Ne pas oublier qu'l faut... qu'il faut que j'aïlle à la prison,.. (Fredonnant.) zon zaine zon zon... à la prison. TOURILLON. Tu as dit?... GAILLARDIN. Moi, rien... TOURILLON. Il me semblait que tu avais parlé de prison... GAILLARDIN. Moi, par exemple!., sous quel prétexte veux-tu que je me nette à parler de prison?... TOURILLON. C'est ce que je me disais. .. sous quel prétexte le marquis de Valangoujar se mettrait-il à parler?.. Les femmes vont et viennent, servant le café et les liqueurs. DUPARQUET, à Yermontoff en lui montrant Gaillardin et Tourillon. Tout à l'heure, vous comprenez, quand ils se retrouveront l'un en face de l'autre, à la prison... GAILLARDIN, à madame de Sainte-Esplanade qui lui offre tm verre. Non, je vous remercie, madame de Sainte-Esbrouffade... Digitized by Google

YERMONTOFF, à un domestique.

Yvan, et monsieur Alfred, vous n'avez toujours pas de nouvelles?...

On enlève la table et on apporte le café sur un guéridon.

LE DOMESTIQUE.

Non, monseigneur...

GAILLARDIN.

N'ayez donc pas peur, il est chez quelque femme, je vous dis, je suis sûr qu'il est chez quelque femme...

TOURILLON, regardant sa montre.

Il faut commencer à faire attention...

GAILLARDIN, même jeu.

Ne pas oublier qu'il faut... qu'il faut que j'aille à la prison... (Fredonnant.) zon zaine zon zon... à la prison.

TOURILLON.

Tu as dit?...

GAILLARDIN.

Moi, rien...

TOURILLON.

Il me semblait que tu avais parlé de prison...

GAILLARDIN.

Moi, par exemple!.. sous quel prétexte veux-tu que je me mette à parler de prison?...

TOURILLON.

C'est ce que je me disais... sous quel prétexte le marquis de Valangoujar se mettrait-il à parler?..

Les femmes vont et viennent, servant le café et les liqueurs.

DUPARQUET, à Yermontoff en lui montrant Gaillardin et Tourillon.

Tout à l'heure, vous comprenez, quand ils se retrouveront l'un en face de l'autre, à la prison...

GAILLARDIN, à madame de Sainte-Esplanade qui lui offre un verre.

Non, je vous remercie, madame de Sainte-Esbrouffade...

78 LE RÉVEILLON SAINTE-ESPLANADE. Esplanade, on vous dit... GAILLARDIN. Escapade, Estocadç, comme vous voudrez... eh bien, non, je vous remercie... Je suis bien maintenant, je suis très-bien., mais là vrai... si je buvais un verre de plus... (a Méteïia qui lu ofiro un verre de l'entre cité.) Tu le Veux... MÉTELLA, après avoir porté le verre à ses livres. Je t'en prie. GAILLARDIN. « Oh ! alors... (n boit.) Juste ce que je craignais !.. voilà que je commence à être trop bien... Il trébuche légèrement et se trouve à cité de Tourillon, qui, lui aussi, vient d'accepter un verre offert par Toto. TOURILLON, lui tendant la main. Amis, n'est-ce pas ? et pour toute la vie. . . , GAILLARDIN. C'est juré!., (a Yermontoff.) Toi aussi je t'aime, mais ta maman a bien tort de te laisser sortir comme ça tout seul..» YERMONTOFF, parfaitement calme. Vous ne savez donc pas boire, dites-moi?... TOURILLON. Comment nous ne savons pas?.. YERMONTOFF. Puisque vous êtes déjà gris tous les deux..; GAILLARDIN. Qu'est-ce qu'il dit?... MÉTELLA, Hnnt. Il dit que vous êtes gris... GAILLARDIN, furieux. Il ose dire! Digitized by Google

Esplanade, on vous dit...

GAILLARDIN.

Escapade, Estocade, comme vous voudrez... eh bien, non, je vous remercie... Je suis bien maintenant, je suis très-bien... mais là vrai... si je buvais un verre de plus... (A Métella qui lui offre un verre de l'autre côté.) Tu le veux...

MÉTELLA, après avoir porté le verre à ses lèvres.

Je t'en prie.

GAILLARDIN.

Oh! alors... (il boit.) Juste ce que je craignais!.. voilà que je commence à être trop bien...

Il trébuche légèrement et se trouve à côté de Tourillon, qui, lui aussi, vient d'accepter un verre offert par Toto.

TOURILLON, lui tendant la main.

Amis, n'est-ce pas? et pour toute la vie...

GAILLARDIN.

C'est juré!.. (A Yermontoff.) Toi aussi je t'aime, mais ta maman a bien tort de te laisser sortir comme ça tout seul...

YERMONTOFF, parfaitement calme.

Vous ne savez donc pas boire, dites-moi?...

TOURILLON.

Comment nous ne savons pas?..

YERMONTOFF.

Puisque vous êtes déjà gris tous les deux...

GAILLARDIN.

Qu'est-ce qu'il dit?...

MÉTELLA, riant.

Il dit que vous êtes gris...

GAILLARDIN, furieux.

Il ose dire!

ACTE DEUXIÈME 79 TOURILLON, l'arrêtant. C'est un enfant!... GAILLARDIN, avec violence. Gris, nous! !.. (Avec abandon.) Eh bien, oui, nous le sommes... mais ce n'est pas le vin qui nous a grisés, non, ce n'est pas le vin... YERMONTOFF. Qu'est-ce donc alors, si ce n'est pas?.. GAILLARDIN. Ce que c'est?... «ê SAINTE-ESPLANADE, se rapprochant de Gaillardin^ Dis-nous-le, marquis... ADÈLE, même jeu. Oh ! oui, dis-nous-le... MÉTELLA. Nous t'en prions toutes.... Gaillardin et Tourillon sont au milieu de la scène, s'appuyant l'un sur l'autre ; les quatre femmes les entourent, les câlinant, les suppliant. GAILLARDIN. Eh! mesdames... c'est vous... LES FEMMES. Oh! GAILLARDIN. Oui, vous!., vous croyez donc que c'est du marbre ça!.. Oui, c'est vous qui nous avez grisés.. . ce sont vos regards, vos petites mains, vos petits pieds et vos grandes jupes... Et vos sourires... (Avec éclat.) On n'a pas idée de ça aussi... (Les femmes effrayées reculent.) On prend un malheureux provincial. .. TOURILLON. Deux malheureux provinciaux, j'en suis, moi. GAILLARDIN. On évoque devant lui...

TOURILLON, l'arrêtant.

C'est un enfant!...

GAILLARDIN, avec violence.

Gris, nous!... (Avec abandon.) Eh bien, oui, nous le sommes... mais ce n'est pas le vin qui nous a grisés, non, ce n'est pas le vin...

YERMONTOFF.

Qu'est-ce donc alors, si ce n'est pas?..

GAILLARDIN.

Ce que c'est?...

SAINT-ESPLANADE, se rapprochant de Gaillardin.

Dis-nous-le, marquis...

ADÈLE, même jeu.

Oh! oui, dis-nous-le...

MÉTÉLLA.

Nous t'en prions toutes....

Gaillardin et Tourillon sont au milieu de la scène, s'appuyant l'un sur l'autre; les quatre femmes les entourent, les calinant, les suppliant.

GAILLARDIN.

Eh! mesdames... c'est vous...

LES FEMMES.

Oh!

GAILLARDIN.

Oui, vous!.. vous croyez donc que c'est du marbre ça!.. Oui, c'est vous qui nous avez grisés... ce sont vos regards, vos petites mains, vos petits pieds et vos grandes jupes... Et vos sourires... (Avec éclat.) On n'a pas idée de ça aussi... (Les femmes effrayées reculent.) On prend un malheureux provincial...

TOURILLON.

Deux malheureux provinciaux, j'en suis, moi.

GAILLARDIN.

On évoque devant lui...

80 LE RÉVEILLON TOURILLON. Devant eux... je te dis que j'en suis... • CAILLA R DIX. On évoque devant eux toutes les corruptions..', non, je veux dire toutes les élégances... non, je disais bien, toutes les... (a Totoqui lui offre un verre.) Je vous remercie, madame Toto, un verre de plus je ne pourrais pas... Des yeux de femmes, des yeux, des yeux: il me semble que j'en vois partout. (L'orchestre commence A joner piano un air de danse.) De la musiq\le maintenant... C'est pour m'achever... cette musique... Qu'esV ce que c'est que cette musique? YERMONTOFF. C'est pour la danse. . . vous avez dit que vous danseriez... GAILLARDIX. Moi, j'ai dit... MÉTELLA. Oui, tu l'as dit... Et tu danseras, marquis, tu danseras!.. TOTO, à Tonrillen. Et toi aussi, pardieu ! MÉTELLA. Allez-y, messieurs de l'orchestre..; L'orchestre jone an quadrille. — Métella s'est emparée de Caillardin, et Toto do Tourillon. Tons les quatre ne dansent qn'nno figne dit quadrille, la pastourelle. Caillardin et Tourillon exécutoot chacun un très-brillant cavalier seul, mais en dansant à l'ancienne mode arec des pirouettes et des entrechats. GAILLARDIN, A Métella pendaut la danse. La veux-tu, la montre, dis, la veux-tu maintenant? la montre avec la chaîne? TOURILLON, à Toto pondant la danse. T'ai -je pas dit que ma fortune était immense ? TOTO. Non, pourquoi, tu l'as pas dit? Digitized by Google

TOURILLON.

Devant eux... je te dis que j'en suis...

GAILLARDIN.

On évoque devant eux toutes les corruptions... non, je veux dire toutes les élégances... non, je disais bien, toutes les... (A Toto qui lui offre un verre.) Je vous remercie, madame Toto, un verre de plus je ne pourrais pas... Des yeux de femmes, des yeux, des yeux ! il me semble que j'en vois partout. (L'orchestre commence à jouer piano un air de danse.) De la musique maintenant... C'est pour m'achever... cette musique... Qu'est-ce que c'est que cette musique ?

YERMONTOFF.

C'est pour la danse... vous avez dit que vous danseriez...

GAILLARDIN.

Moi, j'ai dit...

MÉTELLA.

Oui, tu l'as dit... Et tu danseras, marquis, tu danseras!..

TOTO, à Tourillon.

Et toi aussi, pardieu !

MÉTELLA.

Allez-y, messieurs de l'orchestre...

L'orchestre joue un quadrille. — Métella s'est emparée de Gaillardin, et Toto de Tourillon. Tous les quatre ne dansent qu'une figure du quadrille, la pastourelle. Gaillardin et Tourillon exécutent chacun un très-brillant cavalier seul, mais en dansant à l'ancienne mode avec des pirouettes et des entrechats.

GAILLARDIN, à Métella pendant la danse.

La veux-tu, la montre, dis, la veux-tu maintenant ? la montre avec la chaîne ?

TOURILLON, à Toto pendant la danse.

T'ai-je pas dit que ma fortune était immense ?

TOTO.

Non, pourquoi, tu l'as pas dit ?

ACTE DEUXIÈME 8t Après la pastourelle, applaudissements, cris : » Bravo, Vnlangoujar ! — Bravo, Yillebomio ! * » TOTO. Le galop maintenant.. Le galop. MÉTELLA.' Et plus fort l'orc'iestre. . . on voit bien que ce n'est pas Alfred qui conduit... L'orchestre joue le galop. Métella entraîne Galllardin, et Toto Tourillon, mais celnl-cl tout en dansant se met à regarder sa montre. TOURILLON, abandonnant Toto, & part. Cinq heures du matin! ah fichtre!. (Haut.) Mon chapeau! mon chapeau! GAILLARDIN, même jeu, abandonnant Métella, b part. Cinq heures du matin. . . Et ma prison ! (Haut.) Mon chapeau ! mon chapeau ! Ils s'élancent dans la chambre, bousculant tout le monde, cherchant leurs chape eus. On leur apporte deux chapoanx, ils les mettent précipitamment, Tourilsn met le chapeau de Galllardin, Gaillardin le chapeau de Tourillon, ils redescendent, se cherchent, se rencontrent, font l'échange des chapeaux et partent comme des flèches, Tourillon par la gauche et Gaillardin par le fond. L'orchestre a continué de jouer le galop dn quadrille pendant toute cette scène. Au moment où TouriHon et Gaillardin sortent, le prince, Dnparqnet et les femmes, avec de grands éclats de rire, se laissent tomber snr des fauteuils. Le rideau baisse snr ce tableau.

Après la pastourelle, applaudissements, cris : « Bravo, Valangoujar ! — Bravo, Villebouzin ! »

TOTO.

Le galop maintenant.. Le galop.

MÉTELLA.

Et plus fort l'orchestre... on voit bien que ce n'est pas Alfred qui conduit...

L'orchestre joue le galop. Métella entraîne Gaillardin, et Toto Tourillon, mais celui-ci tout en dansant se met à regarder sa montre.

TOURILLON, abandonnant Toto, à part.

Cinq heures du matin ! ah fichtre !. (Haut.) Mon chapeau ! mon chapeau !

GAILLARDIN, même jeu, abandonnant Métella, à part.

Cinq heures du matin... Et ma prison ! (Haut.) Mon chapeau ! mon chapeau !

Ils s'élancent dans la chambre, bousculant tout le monde, cherchant leurs chapeaux. On leur apporte deux chapeaux, ils les mettent précipitamment, Tourillon met le chapeau de Gaillardin, Gaillardin le chapeau de Tourillon, ils redescendent, se cherchent, se rencontrent, font l'échange des chapeaux et partent comme des flèches, Tourillon par la gauche et Gaillardin par le fond. L'orchestre a continué de jouer le galop du quadrille pendant toute cette scène. Au moment où Tourillon et Gaillardin sortent, le prince, Duparquet et les femmes, avec de grands éclats de rire, se laissent tomber sur des fauteuils.

Le rideau baisse sur ce tableau.

ACTE TROISIÈME LB CABINET DU DI&EGTSUB DE LA
 PR180!» , Porte* an fond et à droite . — En pan coupé A gauche et au fond
 la fenêtre ; elle est ouverte ; on aperçoit mi mur de prison , de* barreaux,
 des grille*. — A droite le bureau de Tourillon ; sur ce bureau, au milieu vies
 papiers, tout ce qu'il faut pour faire du thé : boaiKoire A esprit de vin, boîte
 à thé, etc., etc. — A gauche tue table et deux chaisea. — Également A
 gauche la cheminée, et sar la cheminée une carafe et un verre. — Au fond
 sur une table à écrire debout, le livre d'écrou. Cartonnier. Règlement de la
 prison accroché au mur dans un cadre. SCÈNE PRÈMIÈRE LEOPOLD,
 seul. Ab lever du rideau la acéoe eat vide, la porte du fond est ouverte, en
 entend au dehors te t Qui vive 1 * d'on taciioimaire. LÉOPOLD, du dehors.
 Eh! c'est moi, factionnaire, Léopold, le nouveau geôlier... (il entre, aa
 lanterne à la main U est complètement gria). Scélérat de COgnac! Le
 prisonnier d'hier au soir, le n° 12, voulait absolument avoir un avocat... Je
 lui ai dit : donnez-moi trois francs, et demain, de bon matin, j'irai vous en
 chercher un... J'avais mon idée... mon idée c'était de savoir si le cognac
 était bon... il est excellent... J'ai bu les trois francs... ça m'a fait mon petit
 réveillon & moi. Il me semble que j'entends Digitized by Google

ACTE TROISIÈME

LE CABINET DU DIRECTEUR DE LA PRISON

Portes au fond et à droite. — En pan coupé à gauche et au fond la fenêtre ; elle est ouverte ; on aperçoit un mur de prison, des barreaux, des grilles. — A droite le bureau de Tourillon ; sur ce bureau, au milieu des papiers, tout ce qu'il faut pour faire du thé ; bouilloire à esprit de vin, boîte à thé, etc., etc. — A gauche une table et deux chaises. — Également à gauche la cheminée, et sur la cheminée une carafe et un verre. — Au fond sur une table à écrire debout, le livre d'érou. Cartonnier. Règlement de la prison accroché au mur dans un cadre.

SCÈNE PREMIÈRE

LEOPOLD, seul.

Au lever du rideau la scène est vide, la porte du fond est ouverte, on entend au dehors le « Qui vive ! » d'un factionnaire.

LÉOPOLD, du dehors.

Eh ! c'est moi, factionnaire, Léopold, le nouveau geolier... (Il entre, sa lanterne à la main. — Il est complètement gris). Scélérat de cognac ! Le prisonnier d'hier au soir, le n° 12, voulait absolument avoir un avocat... Je lui ai dit : donnez-moi trois francs, et demain, de bon matin, j'irai vous en chercher un... J'avais mon idée... mon idée c'était de savoir si le cognac était bon... il est excellent... J'ai bu les trois francs... ça m'a fait mon petit réveillon à moi. Il me semble que j'entends

The text on this page is estimated to be only 29.06% accurate

ACTE TROISIÈME 83 île la musique! (On enten»! la même fantaieio sur la Favorite qui a été jouée au commencement «lu premier acte.) C'est l'effGt ci 11 CQgn&C. .. fh non, que je suis bête... ce n'est pas l'effet... c'est le prisonnier... c'est le 12. J'te vas faire taire, toi, là bas, j'te vas faire taire... scélérat de cognac !... Il reprend sa lanterne et sort en trébuchant. SCÈNE II TOURILLON, seuL SCÈNE MUETTE A peine Léopold est-il sorti qne la porte de droite s'entr'oayre. — Parait Tourillon. — L'orchestre, pendant tonte la scène qui suit , joue piano de la musique de scène, qui doit remener deux ou trois fois l'air de danse du second acte. Tourillon a sou chapeau sur les yeux et sou paletot boutonné de travers. 11 descend d'nn pas qui vent être ferme et qui est très. chancelant. Tourillon regarde aatonr de Ini. Il cherche à se retrouver. Il veut ôter sou paletot, et de sa main droite, commence à tirer la manche gauche. L'orchestre, & ce moment, jone le motif dn quadrille, et Tourillon, tout en cherchant h tirer la manche qui résista, ae met à valser légèrement. Il réussit euGu à se débarrasser do son paletot. Tourillon a encore nn petit reste do joie et* de bonne humeur ; on l'entend murmurer : Ah ! le capitaine Toto ! le capitaine Toto ! Il a des frémissements dans les jambes et exécute de légers entrechats. 11 aperçoit la bouilloire, la théière. C'est ce qu'il lui faut... Il va se faire du thé. Il allume la lampe à esprit do vin, il met du thé dans la théière. Cependant il s'agit do redevenir grave, de ne pas compromettre la dignité du fonctionnaire. Tourillon se révolte, se secoue, se redresse. Il s'affermit sur ses jambes, U souffle, il s'évente svec un journal. 11 parle eniin, mais les mots ua viennent d'abord que difficilement, un à un. TOURILLON. Allons donc!... allons donc',.. Ah! c'est bien la première fois que... quand je dis la première fois, non... mais enfin... pas souvent... (Avec plus d'énergie.) Allons donc ! allons donc! L'air grave maintenant... Il faut que j'appelle Léopold, (il prend une sonnette et se met à carillonner.) Il faut que Léopold me fasse son » Digitized by Google

de la musique ! (On entend la même fantaisie sur *la Favorite* qui a été jouée au commencement du premier acte.) C'est l'effet du cognac... Eh non, que je suis bête... ce n'est pas l'effet... c'est le prisonnier... c'est le 12. J'te vas faire taire, toi, là bas, j'te vas faire taire... scélérat de cognac !...

Il reprend sa lanterne et sort en trébuchant.

SCÈNE II

TOURILLON, seul.

SCÈNE MUE

A peine Léopold est-il sorti que la porte de droite s'entr'ouvre. — Parait Tourillon. — L'orchestre, pendant toute la scène qui suit, joue piano de la musique de scène, qui doit ramener deux ou trois fois l'air de danse du second acte. Tourillon a son chapeau sur les yeux et son paletot boutonné de travers. Il descend d'un pas qui veut être ferme et qui est très-chancelant. Tourillon regarde autour de lui. Il cherche à se retrouver. Il veut ôter son paletot, et de sa main droite, commence à tirer la manche gauche. L'orchestre, à ce moment, joue le motif du quadrille, et Tourillon, tout en cherchant à tirer la manche qui résiste, se met à valser légèrement. Il réussit enfin à se débarrasser de son paletot. Tourillon a encore un petit reste de joie et de bonne humeur ; on l'entend murmurer : Ah ! le capitaine Toto ! le capitaine Toto ! Il a des frémissements dans les jambes et exécute de légers entrechats. Il aperçoit la bouilloire, la théière. C'est ce qu'il lui faut... Il va se faire du thé. Il allume la lampe à esprit de vin, il met du thé dans la théière. Cependant il s'agit de redevenir grave, de ne pas compromettre la dignité du fonctionnaire. Tourillon se révolte, se secoue, se redresse. Il s'affermi sur ses jambes, il souffle, il s'évente avec un journal. Il parle enfin, mais les mots ne viennent d'abord que difficilement, un à un,

TOURILLON.

Allons donc !... allons donc !... Ah ! c'est bien la première fois que... quand je dis la première fois, non... mais enfin... passouvent... (Avec plus d'énergie.) Allons donc ! allons donc ! L'air grave maintenant... Il faut que j'appelle Léopold. (Il prend une sonnette et se met à carillonner.) Il faut que Léopold me fasse son

84 LE RÉVEILLON rapport et qu'il ne s'aperçoive pas. (Avec plus de force encore...) Mais allons donc, allons donc! Je vais me mettre dans mon fauteuil. Cela vaudra mieux... Il va tomber tout de travers et lourdement dans son fauteuil. Il recommença à sonner* — Parait Léopold. — Fin de la musique de scène» SCÈNE III t . t TOURILLON, LÉOPOLD*. H TOURILLON. Eh! bien, Léopold? LÉOPOLD. Patron. . , TOURILLON, pour te donner une contenance, fait mine de lire nn journal et le tient à l'envers. Rien de nouveau, n'est-ce pas? LÉOPOLD. Rien de nouveau, patron, il y a seulement le numéro douze qui demande un avocat. TOURILLON. C'est son droit. LÉOPOLD. On m'en a indiqué un dans le pays, maître Bidard, il va venir. (Trébuchant, h part.) Scélérat de cognac l Il a'éloigne nn peu . TOURILLON, à part. Diable de vfn de Champagne ! (Haut.) Qu'est-ce que vou3 faites là bas ? avancez donc. LÉOPOLD» Que j'avance. * Léopold, Tourillon. Digitized by Google

rapport et qu'il ne s'aperçoive pas. (Avec plus de force encore...) Mais allons donc, allons donc ! Je vais me mettre dans mon fauteuil. Cela vaudra mieux...

Il va tomber tout de travers et lourdement dans son fauteuil. Il recommence à sonner. — Paraît Léopold. — Fin de la musique de scène.

SCÈNE III

TOURILLON, LÉOPOLD*.

TOURILLON.

Eh ! bien, Léopold ?

LÉOPOLD.

Patron.

TOURILLON, pour se donner une contenance, fait mine de lire un journal et le tient à l'envers.

Rien de nouveau, n'est-ce pas ?

LÉOPOLD.

Rien de nouveau, patron, il y a seulement le numéro douze qui demande un avocat.

TOURILLON.

C'est son droit.

LÉOPOLD.

On m'en a indiqué un dans le pays, maître Bidard, il va venir. (Trébuchant, à part.) Scélérat de cognac !

Il s'éloigne un peu.

TOURILLON, à part.

Diabre de vin de Champagne ! (Haut.) Qu'est-ce que vous faites là bas ? avancez donc.

LÉOPOLD.

Que j'avance.

* Léopold, Tourillon.

ACTE TROISIÈME 65 TOURILLON. Eh! oui... LÉOPOLD, à part. Hum ! les jambes... (so déoidant.) Je veux bien, monsieur... , (Il avança en décrivant dea ligs-zags.) TOURILLON Pourquoi tournez-vous comme ça? LÉOPOLD, continuant à tourner. Je ne tourne pas, monsieur... TOURILLON, à part. Sapristi! ce sont mes yeux alors... Il paraît que je n'y vois pas très-bien... LÉOPOLD, a'appnyant aur nn fauteuil. Monsieur, je ne tourne pas. TOURILLON. Je le sais bien que vous ne tournez pas ! qui est-ce qui vous dit que vous tournez ? LÉOPOLD. Personne, monsieur, personnel... (a part.) Je croyais avoir entendu... TOURILLON. Qu'esi-ce que vous dites de cette prison ? LÉOPOLD, venant s'appuyer des deux mains sur le burean de Tourillon. Je dis, monsieur, que ça m'a l'air d'une prison gaie, voilà mon opinion. C'est une prison gaie ! On frappe. TOURILLON. Qu'est-ce que c'est que ça?, on frappe à la porte... ' LÉOPOLD. Oui, monsieur, il me semble. On frappe.

TOURILLON.

Eh! oui...

LÉOPOLD, à part.

Hum ! les jambes... (Se décidant.) Je veux bien, monsieur...

(Il avance en décrivant des zigs-zags.)

TOURILLON

Pourquoi tournez-vous comme ça ?

LÉOPOLD, continuant à tourner.

Je ne tourne pas, monsieur...

TOURILLON, à part.

Sapristi ! ce sont mes yeux alors... Il paraît que je n'y vois pas très-bien...

LÉOPOLD, s'appuyant sur un fauteuil.

Monsieur, je ne tourne pas.

TOURILLON.

Je le sais bien que vous ne tournez pas ! qui est-ce qui vous dit que vous tournez ?

LÉOPOLD.

Personne, monsieur, personne!... (A part.) Je croyais avoir entendu...

TOURILLON.

Qu'est-ce que vous dites de cette prison ?

LÉOPOLD, venant s'appuyer des deux mains sur le bureau de Tourillon.

Je dis, monsieur, que ça m'a l'air d'une prison gaie, voilà mon opinion. C'est une prison gaie !

On frappe.

TOURILLON.

Qu'est-ce que c'est que ça ? on frappe à la porte...

LÉOPOLD.

Oui, monsieur, il me semble.

On frappe.

80 LE RÉVEILLON TOURILLON. Comment il vous semble! regardez par la fenêtre... voyez ce que c'est. LÉOPOLD, avec terreur. Jusqu'à la fenêtre... je ne pourrai jamais. On frappe. TOURILLON. Mais allez donc., (s* levant difficilement.) Eh! bien? LÉOPOLD, qni a rénuí A gagner la fenêtre. C'est un homme, monsieur ! TOURILLON. Quel homme? (il va & la fenêtre. Apria avoir regardé, à part.) Le marquis de Yalangoujar, ici! Il va me reconnaître ! On frappe. LÉOPOLD. Il frappe toujours, monsieur... tourillon; J'entends bien... LÉOPOLD, Faut-il aller lui ouvrir? tourillon. Non certainement. (Ou frappe.) Allons bon... encore! (A pan.) Il va ameuter le pays et tout le monde saura... Descendez Léopold et ouvrez la porte à monsieur le marquis. LÉOPOLD. Monsieur le marquis ! (a part.) Il me semble du moins qu'il a dit... Scélérat de cognac !.. Je suis bien tapé... (Haut en sortant.) On y va, monsieur le marquis, on y val... cette prison est gaie! TOURILLON, seul. Vingt t ous que c'est encore une plaisanterie de Duparquet... seulement elle est mauvaise. Rien de dangereux

Digitized by Google

TOURILLON.

Comment il vous semble ! regardez par la fenêtre... voyez ce que c'est.

LÉOPOLD, avec terreur.

Jusqu'à la fenêtre... je ne pourrai jamais.

On frappe.

TOURILLON.

Mais allez donc.. (se levant difficilement.) Eh ! bien ?

LÉOPOLD, qui a réussi à gagner la fenêtre.

C'est un homme, monsieur !

TOURILLON.

Quel homme ? (Il va à la fenêtre. Après avoir regardé, à part.) Le marquis de Valangoujar, ici ! Il va me reconnaître !

On frappe.

LÉOPOLD.

Il frappe toujours, monsieur...

TOURILLON.

J'entends bien...

LÉOPOLD.

Faut-il aller lui ouvrir ?

TOURILLON.

Non certainement. (On frappe.) Allons bon... encore ! (A part.) Il va ameuter le pays et tout le monde saura... Descendez Léopold et ouvrez la porte à monsieur le marquis.

LÉOPOLD.

Monsieur le marquis ! (A part.) Il me semble du moins qu'il a dit... Scélérat de cognac !.. Je suis bien tapé... (Haut en sortant.) On y va, monsieur le marquis, on y va !... cette prison est gaie !

TOURILLON, seul.

Vingt ans que c'est encore une plaisanterie de Duparquet... seulement elle est mauvaise. Rien de dangereux

ACTE TROISIÈME Ç7 comme un farceur, surtout quand il est surexcité par le vin de Champagne! Entrent Léopold et Gaillardin. *

SCÈNE IV TOURILLON, LEOPOLD, GAILLARDIN.* LÉOPOLD, du fond. Voilà le marquis. GAILLARDIN, trébuchant inr le seuil de la perte. — Arec éclat. Villebouzin! ici! TOURILLON, effrayé. Chut! LÉOPOLD. Q,u'est-ce qu'il a dit? Villebouzin ! TOURILLON. Léopold. - > •

LÉOPOLD. Monsieur TOURILLON. Laissez-rious. LÉOPOLD, à par», regardant Gaillardin qui descend en décrivant des arabesques. U va de travers le marquis !... TOURILLON. Laissez-nous. LÉOPOLD, é part. Il va de travers positivement ! Cette prison est gaie ! Léopold sort en marchant lui-même de travers. * Tourillon, Léopold, Gaillardin. Digitized by Google

comme un farceur, surtout quand il est surexcité par le vin de Champagne!

Entrent Léopold et Gaillardin.

SCÈNE IV

TOURILLON, LÉOPOLD, GAILLARDIN.*

LÉOPOLD, du fond.

Voilà le marquis.

GAILLARDIN, trébuchant sur le seuil de la porte. — Avec éclat.
Villebouzin! ici!

TOURILLON, effrayé.

Chut!

LÉOPOLD.

Qu'est-ce qu'il a dit? Villebouzin!

TOURILLON.

Léopold.

LÉOPOLD.

Monsieur...

TOURILLON.

Laissez-nous.

LÉOPOLD, à part, regardant Gaillardin qui descend en décrivant des arabesques.

Il va de travers le marquis!...

TOURILLON.

Laissez-nous.

LÉOPOLD, à part.

Il va de travers positivement! Cette prison est gaie!

Léopold sort en marchant lui-même de travers.

* Tourillon, Léopold, Gaillardin.

68 LE RÉVEILLON SCÈNE V TOURILLON, GAILLARDIN. *

GAILLARDIN. Vous ici, cher comte? TOURILLON. Je vous en prie... ce garçon n'est peut-être pas encore... GAILLARDIN, très-gai, mois très.gri». Je comprends ! Vous aurez fait du bruit dans la rue... TOURILLON. Moi? par exemple I GAILLA.RDIN, riant aiuc éclats» Et on vous aura arrêté. . . pour tapage nocturne, TOURILLON. Il n'aurait plus manqué que ça! GAILLARDIN. Ne craignez rien ; le directeur de la prison est un homme aimable. . . TOURILLON. Vous le connaissez? GAILLARDIN. Pas du tout. C'est Duparquet qui me l'a (kt. TOURILLON. Ecoutez-moi, Duparquet a eu tort. GAILLARDIN. De me dire ça? TOURILLON. Eh! non... (cherchant à ao remettre.) Diable de vin deChampaguc ! * Tourillon, Gaillardin. Digitized by Google

SCÈNE V

TOURILLON, GAILLARDIN. *

GAILLARDIN.

Vous ici, cher comte ?

TOURILLON.

Je vous en prie... ce garçon n'est peut-être pas encore...

GAILLARDIN, très-gai, mais très-gris.

Je comprends ! Vous aurez fait du bruit dans la rue...

TOURILLON.

Moi ? par exemple !

GAILLARDIN, riant aux éclats.

Et on vous aura arrêté... pour tapage nocturne.

TOURILLON.

Il n'aurait plus manqué que ça !

GAILLARDIN.

Ne craignez rien ; le directeur de la prison est un homme aimable...

TOURILLON.

Vous le connaissez ?

GAILLARDIN.

Pas du tout. C'est Duparquet qui me l'a dit.

TOURILLON.

Ecoutez-moi, Duparquet a eu tort.

GAILLARDIN.

De me dire ça ?

TOURILLON.

Eh ! non... (Cherchant à se remettre.) Diable de vin de Champagne !

* Tourillon, Gaillardin.

ACTE TROISIÈME 69 GAILLARDIN. Moi aussi...’ . ,
TOURILLON. Ca ne m’étonne pas ; vous alliez bien ; moi aussi, d’ailleurs !
j’ai fait des folies! le petit capitaine Toto, je lui ai promis un tas de choses...
Mais comme je ne le reverrai jamais, c’est moins grave que ça n’en a l’air.
Voulez-vous une tasse de thé? GAILLARDIN. Avec plaisir ! Ils vont
s’asseoir de chaque côté du bureau et prennent du thé. TOURILLON. Je
vois ce que c’est, vous aurez pris Duparquet dans un coin... et vous lui
aurez dit: J’aurais heureux de revoir Tourillon. V . r < GAILLARDIN, ne
comprendant pas. Tourillon ! TOURILLON, rassemblant péniblement ses
idées. Non pas Tourillon... Le comte de Villebousin. GAILLARDIN. Pas
bien nette votre idée. Encore une tasse, je vous prie. TOURILLON. Il n’y a
plus de thé, mais en remettant de l’eau... (Il remette l’eau sur le thé.)
Duparquet vous aura répondu : Si vous tenez à le voir... allez à la prison. ,r .
GAILLARDIN. Il savait donc que vous seriez arrêté? TOURILLON.
Encore une fois, je ne suis pas arrêté.,3 GAILLARDIN. Alors qu’est-ce que
vous faites ici?...! TOURILLON. Nous n’en finirons pas. J’aime mieux me
confier à vous...! Digitized by Google

GAILLARDIN.

Moi aussi...

TOURILLON.

Ca ne m'étonne pas ; vous alliez bien ; moi aussi, d'ailleurs ! j'ai fait des folies ! le petit capitaine Toto, je lui ai promis un tas de choses... Mais comme je ne le reverrai jamais, c'est moins grave que ça n'en a l'air. Voulez-vous une tasse de thé ?

GAILLARDIN.

Avec plaisir !

Ils vont s'asseoir de chaque côté du bureau et prennent du thé.

TOURILLON.

Je vois ce que c'est, vous aurez pris Duparquet dans un coin... et vous lui aurez dit : J'eserais heureux de revoir Tourillon.

GAILLARDIN, ne comprenant pas.

Tourillon !

TOURILLON, rassemblant péniblement ses idées.

Non pas Tourillon... Le comte de Villebouzin.

GAILLARDIN.

Pas bien nette votre idée. Encore une tasse, je vous prie.

TOURILLON.

Il n'y a plus de thé, mais en remettant de l'eau... (il remet de l'eau sur le thé.) Duparquet vous aura répondu : Si vous tenez à le voir... allez à la prison.

GAILLARDIN.

Il savait donc que vous seriez arrêté ?

TOURILLON.

Encore une fois, je ne suis pas arrêté...

GAILLARDIN.

Alors qu'est-ce que vous faites ici ?...

TOURILLON.

Nous n'en finirons pas. J'aime mieux me confier à vous...

90 LE RÉVEILLON vous êtes gentilhomme, vous ne me trahirez pas... je suis... GAILLARDIN. Vous êtes?... TOURILLON. Je ne suis pas le comte île Villebouzin, je suis Tourillon, le directeur de la prison de Pincomet-les-Bœufs. GAILLARDIN, riant aux éclats. Allons donc ! (En se lésant.) Ah ! elle est bonne celle-là ! Il se figure qu'il est le directeur de la prison ! Est-il gris ! Mon Dieu ! Est-il gris ! U «o lère. TOURILLON. Vous doutez? GAILLARDIN, riant p!ui fort. Mettez- vous à ma place. . .

TOURILLON * (il sonne). Dans un instant vous ne douterez plus. Entre Léopold» SCÈNE VI Des Mêmes, LÉOPOLD. LÉOPOLD, entrant ân fend. Monsieur? TOURILLON, de son fantenlL Empoignez monsieur le marquis.

• LÉOPOLD ** On y va ! (il saisit Gaillardin.) Faut-il boucler?

GAILLARDIN, tenu an collet par Léopold, Eh bien ! qu'est-ce que c'est? *

Gaillardin, Tourillon. ** Gaillardin, Léopold, Tourillon. Digitized by Google

vous êtes gentilhomme, vous ne me trahirez pas... je suis...

GAILLARDIN.

Vous êtes ?..

TOURILLON.

Je ne suis pas le comte de Villebouzin, je suis Tourillon, le directeur de la prison de Pincornet-les-Rœufs.

GAILLARDIN, riant aux éclats.

Allons donc ! (En se levant.) Ah ! elle est bonne celle-là ! Il se figure qu'il est le directeur de la prison ! Est-il gris ! Mon Dieu ! Est-il gris !

Il se lève.

TOURILLON.

Vous doutez ?

GAILLARDIN, riant plus fort.

Mettez-vous à ma place...

TOURILLON * (Il sonne).

Dans un instant vous ne douterez plus.

Entre Léopold.

SCÈNE VI

LES MÊMES, LÉOPOLD.

LÉOPOLD, entrant du fond.

Monsieur ?

TOURILLON, de son fauteuil.

Empoignez monsieur le marquis.

LÉOPOLD **

On y va ! (Il saisit Gaillardin.) Faut-il boucler ?

GAILLARDIN, tenu au collet par Léopold.

Eh bien ! qu'est-ce que c'est ?

* Gaillardin, Tourillon.

** Gaillardin, Léopold, Tourillon.

ACTE TROISIÈME 91 ; TOURILLON. Laissez-le maintenant. . .
c'était pour rire. ' LÉOPOLD, l'air chantant. C'était pour rire?
TOURILLON. Oui, Léopold. Allez-vous-en . Je n'ai plus besoin de Vous.
LÉOPOLD. C'était pour rire ! Cette prison est gaie ! Il aort. SCÈNE VII
TOURILLON, GAILLARDIN. TOURILLON, «»» lovant et venant à
Gaillardin.* Etes-vous convaincu? GAILLARDIN. Parfaitement
convaincu... TOURILLON. Pardonnez-moi d'avoir employé un moyen..;
GAILLARDIN. Je vous pardonne d'autant plus volontiers que vous m'avez
fait empoigner pour rire, et que vous auriez eu le droit de me faire
empoigner pour tout de bon. TOURILLON. Je ne vous comprends pas, cher
marquis. GAILLARDIN. Laissez-moi donc tranquille... Je ne suis pas
marquis... TOURILLON. Par exemple!.. * Gaillardin, Tourillon. Digitized
by Google

12 LE RÉVEILLON CAILLARDI. Je ne suis plus
Valangoujar que vous n'êtes Villebouzin... je suis Gaillardin, voilà tout.
TOURILLON. Vous dites? GAILLARDIN. . Je suis Gaillardin.
TOURILLON. Le mari de madame Gaillardin ? GAILLARDIN. ... '
Parbleu, je viens faire mes huit jours de prison... Rappelez votre homme et
faites-moi boucler de rechef. TOURILLON, A son tour, riait an* édite. Ah
bien celle-là, elle est encore meilleure ! GAILLARDIN. Comment,
meilleure? TOURILLON. Je vous dis : je suis Tourillon. Vous me répondez
: je suis Gaillardin ; je viens faire mes huit jours... malheureusement...
GAILLARDIN. Malheureusement? TOURILLON. Je vous ai prouvé que
j'étais Tourillon ; je puis vous prouver aussi que vous n'êtes pas
Gaillardin... Je l'ai arrêté hier loir, Gaillardin ! GAILLARDIN, rient. Vous
l'avez arrêté? TOURILLON. Moi-même. GAILLARDIN, gouailleur. 1 *
Où ça l'avez-vous arrêté ? Digitized by Google

GAILLARDIN.

Je ne suis pas plus Valangoujar que vous n'êtes Villebouzin... je suis Gaillardin, voilà tout.

TOURILLON.

Vous dites ?

GAILLARDIN.

Je suis Gaillardin.

TOURILLON.

Le mari de madame Gaillardin ?

GAILLARDIN.

Parbleu, je viens faire mes huit jours de prison... Rappelez votre homme et faites-moi boucler de rechef.

TOURILLON, à son tour, riant aux éclats.

Ah bien celle-là, elle est encore meilleure !

GAILLARDIN.

Comment, meilleure ?

TOURILLON.

Je vous dis : je suis Tourillon. Vous me répondez : je suis Gaillardin ; je viens faire mes huit jours... malheureusement...

GAILLARDIN.

Malheureusement ?

TOURILLON.

Je vous ai prouvé que j'étais Tourillon ; je puis vous prouver aussi que vous n'êtes pas Gaillardin... Je l'ai arrêté hier soir, Gaillardin !

GAILLARDIN, riant.

Vous l'avez arrêté ?

TOURILLON.

Moi-même.

GAILLARDIN, gouailleur.

Où ça l'avez-vous arrêté ?

ACTE TROISIÈME 08 TOURILLON. Chez lui, rue des Trois-Boutons, n° 7. GAILLARDIN, un peu plus sérieux» A quelle heure?
TOURILLON. A dix heures du soir. GAILLARDIN, ne riant plus du tout. A dix heures du soir!... Voyons... voyons... ne nous grisons pas.
TOURILLON. Ça c'est déjà fait entre nous... GAILLARDIN, très-sérieux. Vous l'avez arrêté? TOURILLON. Je l'ai arrêté dans un salon rouge... Il y avait sur la cheminée une pendule représentant le chevalier Bayard. GAILLARDIN. Le chevalier Bayard!.. Et quand vous l'avez arrêté, il était seul?
TOURILLON. Non pas, il était avec sa femme. GAILLARDIN. Avec sa femme...? TOURILLON. Une jolie femme... blonde... avec une robe de soie... une robe bleue... Pauvre petite femme, en voilà une qui aime son mari! Au moment de le quitter, elle l'embrassait!... elle l'embrassait!...
GAILLARDIN, avec éclat. Ah! bien non, dites donc! pas de bêtises... j'aime les plaisanteries, mais celle-là ! TOURILLON, redevenant grave. Plaisanter au sein de mes fonctions, jamais! Il me semble que c'est vous, au contraire... Pii-in-: ad by Google

TOURILLON.

Chez lui, rue des Trois-Boutons, n° 7.

GAILLARDIN, un peu plus sérieux.

A quelle heure?

TOURILLON.

A dix heures du soir.

GAILLARDIN, ne riant plus du tout.

A dix heures du soir!... Voyons... voyons... ne nous grisons pas.

TOURILLON.

Ça c'est déjà fait entre nous...

GAILLARDIN, très-sérieux.

Vous l'avez arrêté?

TOURILLON.

Je l'ai arrêté dans un salon rouge... Il y avait sur la cheminée une pendule représentant le chevalier Bayard.

GAILLARD.

Le chevalier Bayard!.. Et quand vous l'avez arrêté, il était seul?

TOURILLON.

Non pas, il était avec sa femme.

GAILLARDIN.

Avec sa femme...?

TOURILLON.

Une jolie femme... blonde... avec une robe de soie... une robe bleue... Pauvre petite femme, en voilà une qui aime son mari! Au moment de le quitter, elle l'embrassait!... elle l'embrassait!...

GAILLARDIN, avec éclat.

Ah! bien non, dites donc! pas de bêtises... j'aime les plaisanteries, mais celle-là!

TOURILLON, redevenant grave.

Plaisanter au sein de mes fonctions, jamais! Il me semble que c'est vous, au contraire...

LE REVEILLON GAILLARDIN. Il est ici, ce Gaillardin? V
TOURILLON. Sans doute... il est ici... cabanon n° 12. GAILLARDIN. Je
voudrais le voir. TOURILLON. Impossible. .. il vous faudrait une
permission. GAILLARDIN.) Une permission ? TOURILLON. Et puis vous
n'êtes pas dans un état... si j'ai un conseil à vous donner, c'est de prendre
encore une tasse de thé. GAILLARDIN. Il n'y en a plus. TOURILLON.
C'est vrai, mais en remettant de l'eau... Entre Léopold. — Gaillardin
{tendant la petite scène qui soit ra à la cheminée, prend U carafe, boit un
grand Terre d'eau, puis Terra de l'eau sur son mouchoir et se mouille les
tempes. SCÈNE VIII Lis Mêmes, LÉOPOLD. LÉOPOLD, entrant. Cette
prison devient de plus en plus gaie !.. (A Tourillon.) Il y a là une dame qui
désire vous parler en particulier. TOURILLON, à part. Encore une farce de
Duparquet, il aura donné mon adresse au capitaine Toto. (a Gaillardin.)
Vous permettez... je reviens... (a Léopold.) Et comment est-elle cette dame?
-Digittzed by Google

GAILLARDIN.

Il est ici, ce Gaillardin ?

TOURILLON.

Sans doute... il est ici... cabanon n° 12.

GAILLARDIN.

Je voudrais le voir.

TOURILLON.

Impossible... il vous faudrait une permission.

GAILLARDIN.

Une permission ?

TOURILLON.

Et puis vous n'êtes pas dans un état... si j'ai un conseil à vous donner, c'est de prendre encore une tasse de thé.

GAILLARDIN.

Il n'y en a plus.

TOURILLON.

C'est vrai, mais en remettant de l'eau...

Entre Léopold. — Gaillardin pendant la petite scène qui suit va à la cheminée, prend la carafe, boit un grand verre d'eau, puis verse de l'eau sur son mouchoir et se mouille les tempes.

SCÈNE VIII

LES MÊMES, LÉOPOLD.

LÉOPOLD, entrant.

Cette prison devient de plus en plus gaie !.. (A Tourillon.) Il y a là une dame qui désire vous parler en particulier.

TOURILLON, à part.

Encore une farce de Duparquet, il aura donné mon adresse au capitaine Toto. (A Gaillardin.) Vous permettez... je reviens... (A Léopold.) Et comment est-elle cette dame ?

ACTE TROISIÈME 98 LÉOPOLD. Je n'ai pas vu sa figure, elle a un voile, sa taille m'a paru bien. lia «orteut tou* le* deux. SCÈNE IX GAILLARDIN, seul et tout il fait dégrisé. Qu'est-ce qu'il m'a dit? Un autre que moi arrêté à ma place..» hier soir, chez moi !... auprès de ma femme!... Voyons. . . voyons... Cette nuit... J'étais gris ; tout à l'heure je l'étais même encore un peu. . . mais la nouvelle de mon arrestation m'a complètement dégrisé... Il y a là un autre Gailliardin, un moi qui n'est pas moi, si ce n'est pour ma femme!... Je suis ici et je suis en même temps dans le cabanon n° 12, et quand je demande à me voir, on me répond qu'il me faudrait une permission. Entre Bidard amené par Léopold, Bidard toujours «a arocat, toque, robe, portefeuille de maroquin noir sous le bras. SCÈNE X GAILLARDIN, BIDARD.* LÉOPOLD. Entrez, l'avocat, je vas vous chercher monsieur Gailliardin. Il sort. BIDARD, apercevant Gailliardin. Qu'est-ce qu'il dit cet imbécile?., il va vous chercher et vous êtes là. V GAILLARDIN. Ça vous étonne. Moi ça ne m'étonne pas. Qu'est-ce que vous venez faire ici? * Bidard, Gaillard!*. Digitized by-Google

LÉOPOLD.

Je n'ai pas vu sa figure, elle a un voile, sa taille m'a paru bien.

Ils sortent tous les deux.

SCÈNE IX

GAILLARDIN, seul et tout à fait dégrisé.

Qu'est-ce qu'il m'a dit? Un autre que moi arrêté à ma place... hier soir, chez moi!... auprès de ma femme!... Voyons... voyons... Cette nuit... J'étais gris; tout à l'heure je l'étais même encore un peu... mais la nouvelle de mon arrestation m'a complètement dégrisé... Il y a là un autre Gaillardin, un moi qui n'est pas moi, si ce n'est pour ma femme!... Je suis ici et je suis en même temps dans le cabanon n° 12, et quand je demande à me voir, on me répond qu'il me faudrait une permission.

Entre Bidard amené par Léopold, Bidard toujours en avocat, teque, robe, portefeuille de maroquin noir sous le bras.

SCÈNE X

GAILLARDIN, BIDARD.*

LÉOPOLD.

Entrez, l'avocat, je vas vous chercher monsieur Gaillardin.

Il sort.

BIDARD, apercevant Gaillardin.

Qu'est-ce qu'il dit cet imbécile?.. il va vous chercher et vous êtes là.

GAILLARDIN.

Ça vous étonne. Moi ça ne m'étonne pas. Qu'est-ce que vous venez faire ici?

* Bidard, Gaillardin.

96 LE RÉVEILLON BIÜAKO. Comment, ce que je viens faire !.
. je viens m'entendre avec vous... (GAILLARDIN. Avec moi.. BIDARD.
Puisque vous m'avez fait demander... GAILLARDIN. Je vous ai fait... je
comprends, je comprends tout. Monsieur Gaillardin vous a fait demander ;
ce garçon qui vous a amené est allé chercher monsieur Gaillardin, et
monsieur Gaillardin va venir ! BIDARD, h parL Seigneur ! il est devenu
fou ! ! GAILLARDIN. Il va venir I Ecoutez -moi, Bidard, vous êtes un ver
de terre, vous n'êtes et n'avez jamais été qu'un pauvre diable d'avocat sans
causes, vous avez si peu de talent que vous n'avez pu arriver à rien, même
en politique ! C'est moi qui vous ai soutenu, j'ai tout mis à votre disposition
: ma table, ma bourse, mon influence ; c'est moi qui vous ai recommandé à
Moulinot ! Eh bien, Bidard, maître Bidard, vous pouvez maintenant d'un
seul coup vous acquitter envers moi. Donnez-moi votre robe. BIDARD. Ma
robe !... GAILLARDIN, arec violence. Donnez-la moi... ou je vous étrangle
! je m'y suis pris d'abord avec ménagement, mais.... BIDARD, & part,
6tant vivement sa robe. Eh ! là... j'ai peur des fous, moi. Digitized by
Google I

BIDARD.

Comment, ce que je viens faire !.. je viens m'entendre avec vous...

GAILLARDIN.

Avec moi..

BIDARD.

Puisque vous m'avez fait demander...

GAILLARDIN.

Je vous ai fait... je comprends, je comprends tout. Monsieur Gaillardin vous a fait demander ; ce garçon qui vous a amené est allé chercher monsieur Gaillardin, et monsieur Gaillardin va venir !

BIDARD, à part.

Seigneur ! il est devenu fou !!

GAILLARDIN.

Il va venir ! Ecoutez-moi, Bidard, vous êtes un ver de terre, vous n'êtes et n'avez jamais été qu'un pauvre diable d'avocat sans causes, vous avez si peu de talent que vous n'avez pu arriver à rien, même en politique ! C'est moi qui vous ai soutenu, j'ai tout mis à votre disposition : ma table, ma bourse, mon influence ; c'est moi qui vous ai recommandé à Moulinot ! Eh bien, Bidard, maître Bidard, vous pouvez maintenant d'un seul coup vous acquitter envers moi. Donnez-moi votre robe.

BIDARD.

Ma robe !...

GAILLARDIN, avec violence.

Donnez-la moi... ou je vous étrangle ! je m'y suis pris d'abord avec ménagement, mais....

BIDARD, à part, ôtant vivement sa robe.

Eh ! là... j'ai peur des fous, moi.

ACTE TROISIÈME 97 GAILLARDIN. Allons., bien... bien...
passez-moi les manches... vite, vite. H BIDÀRD. # J ; Voilà... voilà..
GAILLARDIN. La toque, maintenant, la toque 1 ... BIDARD. Voilà... voilà.
Bidard veut reprendre son portefeuille qu'il avait déposé sur la table.
GAILLARDIN. Et ce que vous aviez sous le bras en entrant. .. ce
portefeuille, pour que j'aie bien l'air... BIDARD^ résistant. Mes dossiers,
mon ami, mes dossiers., des secrets de famille... je ne peux... * ,,
GAILLARDIN, lui arrachant le portefeuille. Donnez., donnez.. Et
maintenant, partez, ou je vous étrangle. BIDARD, Je m'en vais... je m'en
vais !... U se sauve. GAILLARDIN^ avec la robe, la toque et le portefeuille
sous le bras, se promenant de long en large sur le théâtre. Comme ça je
n'aurai pas besoin de permission pour me voir !... On vient — c'est moi ! ...
C'est lui, veux-je dire... Léopold ouvre la porte et introduit Alfred. —
Alfred a son violon sous le bras.. — Il est vêtu de la robe de chambre et
coiffé du bonnet de Gaillardin. LÉOPOLD, du fond. Monsieur l'avocat,
voilà le 12 que vous avez demandé. (A part, regardant Gaillardin qui tourne
le dos.) Tiens, On dirait que Ce n'est plus le même... C'est l'effet du
cognac... Cette prison est gaie! (haut.) Entrez le 12. Il sort. Ô Digitized by
Google

* 1 I 93 LE RÉVEILLON SCÈNE XI G AILL'ARDIN,

ALFRED.* GAI LLARDIN, à part, examinant Alfred. Je le tiens, je vais tout savoir., du calme., du calme. ALFRED, après avoir posé son riolon sur irno chaise. Mon avocat, mon bon avocat... GAI LLARDIN, se contenant. Asseyez-VOUS lu. (il examine encore Alfred de très-près, — à part.) Il R ma robe de chambre ! ALFRED. Je vous attendais avec une impatience... GA1LL-A.RD1N, très-froidement. Asseyez-vous là, je vous dis. (a part.) Il a aussi ma calotte de velours ! ALFRED, «'asseyant. Je vais vous conter mon affaire. . . elle est bonne, allez, mon affaire... et elle vous fera honneur. GAILLARDIN, assis de l'autre côté de la table. A qui est-ce que je parle d'abord? Vous n'espérez pas me faire croire à moi que vous êtes Gaillardin. ALFRED. Non, je ne suis pas... (En riant.) C'est eux qui ont voulu à toute force... et je comprends leur erreur... car au moment où l'on m'a arrêté, j'étais près de madame Gaillardin ; on en a conclu... GAILLARDIN, se levant brusquement* Malheureux !... * Gaillardin, Alfrsd. Digitized by Google

ACTE TROISIÈME 99 ALFRED, se levant aussi. Eh là?
GAILLARDIN, se rasseyant, à part. Du calme, je vais tout savoir. (Haut.)
Allons... venez... asseyez-vous... (On æ rassied.) Et dites-moi. . . Qui êtes-
vous? ALFRED. Je suis Alfred. GAILLARDIIT. Alfred qui? Alfred quoi?
ALFRED. Alfred, artiste... GAILLARDIW. Artiste en quoi? ALFRED,
montrant son violon* En ça 1 GAILLARDIIT, se levant, & part. C'est le
chef d'orchestre!... Pendant que tout le monde se demandait où il pouvait
être, il était chez... du calme... (Haut.) Vous êtes le chef d'orchestre du
prince Yermontoff? ALFRED. Oui... GAILLARDIIT. Vous aimez les
femmes?... ALFRED. A mort! Il ne faudra pas oublier ça dans ma défense...
ça me rendra intéressant. .. GAILLARDIN. Revenons à notre affaire, (iis
vont se rasseoir.) Hier soir donc, on vous a trouvé dans la maison d'un
honnête homme. ALFRED. Uni ça un honnête homme?... le maTi?..

100 LE RÉVEILLON GAILLARDIN. Sans doute... • ALFRED.

Pourquoi dites-vous que le mari est un honnête homme ?.,V

GAILLARDIN. Comment, pourquoi je dis? ALFRED. Vous ne devez pas dire que le mari est un honnête homme, puisque vous êtes mon avocat. Vous devez taper dessus, au contraire. GAILLARDIN, à part. Du calme... du calme... ALFRED, à part, se levant. Je ne sais pas, moi, cet avocat-là, il ne m'inspire pas. . , (Haut.) Si vous ne deviez pas taper, il faudrait me le dire... je Serais venir un avocat de Paris. Il y en a à Paris qui ne plaident que les affaires dans le genre de la mienne... je ferais venir un de ceux-là, si vous ne deviez pas taper..., je prendrais un aigle du barreau. GAILLARDIN. N'ayez pas peur... je taperai. ALFRED. Bien sûr?. . . Faites voir un peu comment vous taperez ? GAILLARDIN, levant les mains sur Alfred, puis prenant la table, la soulevant et la laissant retomber par terre. Tu veux !.. ALFRED, se sauvant à l'autre bout du théâtre. Eh là?... GAILLARDIN, se contenant et se rasseyant. Vous verrez ça plus tard. ALFRED. Ah ! ça, dites donc, il n'y a pas d'erreur. .. c'est bien pour me défendre que vous êtes venu? Digitized by Google

ACTE TB0I81ÈME 101 • GAILLARDIN, souriant avec effort.
Oui, c'est pour vous défendre... revenons à votre affaire... Vous dites donc que lorsqu'on vous a arrêté, vous étiez près de la misérable!.. ALFRED.
Qui appelez-vous misérable?... GAILLARDIN, avec force. Ma... la femme, pardieu... la femme qui vous... la femme que vous... ALFRED, Ah ! bien non, ah! bien non !... Je ne veux pas que vous tapiez sur la femme, au contraire. . . il faudra la ménager, la femme... ça me rendra intéressant... il faudra dire que le mari est une canaille, mais que la femme est un ange. .. GAILLARDIN. Un ange!!.. ALFRED. Oui, un ange... GAILLARDIN, se levant et marchant avec agitation. Une malheureuse, qui, en dépit des serments qu'elle avait faits, car elle en avait fait, des serments ! ALFRED. Ça, c'est vrai qu'elle en avait fait. GAILLARDIN. Et... (a part.) Mon Dieu... c'est là le point intéressant!.; (liant) Et. . . elle y a manqué ! ALFRED. . Oh ! quant à ça, complètement! GAILLARDIN, bondissant et sautant sur Alfred. Complètement! Vous avez dit complètement!! ! AEFRED, après a'être dégagé. Sans doute... puisqu'elle s'est mariée... fi me semble

GAILLARDIN, souriant avec effort.

Oui, c'est pour vous défendre... revenons à votre affaire... Vous dites donc que lorsqu'on vous a arrêté, vous étiez près de la misérable!..

ALFRED.

Qui appelez-vous misérable?...

GAILLARDIN, avec force.

Ma... la femme, pardieu... la femme qui vous... la femme que vous...

ALFRED,

Ah! bien non, ah! bien non!... Je ne veux pas que vous tapiez sur la femme, au contraire... il faudra la ménager, la femme... ça me rendra intéressant... il faudra dire que le mari est une canaille, mais que la femme est un ange...

GAILLARDIN.

Un ange!!..

ALFRED.

Oui, un ange...

GAILLARDIN, se levant et marchant avec agitation.

Une malheureuse, qui, en dépit des serments qu'elle avait faits, car elle en avait fait, des serments!

ALFRED.

Ça, c'est vrai qu'elle en avait fait.

GAILLARDIN.

Et... (A part.) Mon Dieu... c'est là le point intéressant!.. (Haut) Et... elle y a manqué!

ALFRED.

Oh! quant à ça, complètement!

GAILLARDIN, bondissant et sautant sur Alfred.

Complètement! Vous avez dit complètement!!!

ALFRED, après s'être dégagé.

Sans doute... puisqu'elle s'est mariée... il me semble

102 LE RÉVEILLON qu'elle ne pouvait pas manquer d'une façon plus complète. GAILLARDIN. Puisqu'elle s'est... Ah ça, mais de quels serment parlez-vous?. ALFRBD. Eh bien ? mais je parle des serments qu'elle m'avait faits avant de se marier.. GAILLARDIN. Aht (s'essuyant le front.) je parlais moi de ceux qu'elle avait faits en se mariant. U marche aree nne extrême agitation. ALFRED. Dites donc, il n'y a pas d'erreur... c'est bien pour me défendre que vous êtes venu ?.. GAILLARDIN. Pas pour autre chose. ALFRED. C'est que vous avez une façon. .. GAILLARDIN. Eh bien, quoi? je m'animé, je m'exalte., je suis toujours comme ça, moi, quand je dois plaider une affaire.. (Se radoucisaaut.) Allons, venez., asseyez-vous. (Tout déni vont aa raweoir.) VOUS dites donc qu'avant de se marier, elle vous avait fait des serments? ALFRED. Et des fameux !... chez son père... GAILLARDIN. Chez son... i ALFRED. Dans le temps où je lui donnais des leçons d'harmonie..J GAILLAR DIN. A son père? k * DigüiJÉn by Google

qu'elle ne pouvait pas manquer d'une façon plus complète.

GAILLARDIN.

Puisqu'elle s'est... Ah ça, mais de quels serment parlez-vous?

ALFRED.

Eh bien ! mais je parle des serments qu'elle m'avait faits avant de se marier..

GAILLARDIN.

Ah ! (S'essuyant le front.) je parlais moi de ceux qu'elle avait faits en se mariant.

Il marche avec une extrême agitation.

ALFRED.

Dites donc, il n'y a pas d'erreur... c'est bien pour me défendre que vous êtes venu ?..

GAILLARDIN.

Pas pour autre chose.

ALFRED.

C'est que vous avez une façon...

GAILLARDIN.

Eh bien, quoi ? je m'anime, je m'exalte.. je suis toujours comme ça, moi, quand je dois plaider une affaire.. (Se radoucissant.) Allons, venez.. asseyez-vous. (Tous deux vont se rasseoir.) Vous dites donc qu'avant de se marier, elle vous avait fait des serments?

ALFRED.

Et des fameux !... chez son père...

GAILLARDIN.

Chez son...

ALFRED.

Dans le temps où je lui donnais des leçons d'harmonie...

GAILLARDIN.

A son père?

ACTE TROISIÈME ALFRED. 103 Non, à elle... /GAILLARDIN. Vous lui avez donné des leçons?. ALFRED. D'harmonie... pendant six mois. Vous devriez prendre des notes, sans cela vous oublierez... Il faudra parler de ma jeunesse... Vous nous montrerez tous les deux, moi et Fanny. GAILLARDI. Fanny ! . ALFRED. C'est son nom!.. GAILLARDIN, à part. Du calme... du calme. ALFRED. Vous nous montrerez tous les deux, jeunes, beaux, penchés l'un vers l'autre... mais prenez donc des notes. GAILLARDIN. C'est inutile, je me rappellerai. ALFRED. Puis, après avoir charmé votre auditoire avec ce tableau gracieux, vous passerez au mari, vous l'appellerez canaille... mais pas un mot sur Fanny... Elle me revaudra ça plus tard. . . GAILLARDIN, *e levant. Brigand!.. ALFRED, se levant. Vous dites?.. GAILLARDIN, se calmant. Brigand, je dis., heureux brigand! (doux et inattnimt.) Et depuis son mariage, vous l'avez revue souvent sans doute? Digitized by Google

ALFRED.

Non, à elle...

GAILLARDIN.

Vous lui avez donné des leçons ?.

ALFRED.

D'harmonie... pendant six mois. Vous devriez prendre des notes, sans cela vous oublierez... Il faudra parler de ma jeunesse... Vous nous montrerez tous les deux, moi et Fanny.

GAILLARDIN.

Fanny !

ALFRED.

C'est son nom !..

GAILLARDIN, à part.

Du calme... du calme.

ALFRED.

Vous nous montrerez tous les deux, jeunes, beaux, penchés l'un vers l'autre... mais prenez donc des notes.

GAILLARDIN.

C'est inutile, je me rappellerai.

ALFRED.

Puis, après avoir charmé votre auditoire avec ce tableau gracieux, vous passerez au mari, vous l'appellerez canaille... mais pas un mot sur Fanny... Elle me revaudra ça plus tard...

GAILLARDIN, se levant.

Brigand !..

ALFRED, se levant.

Vous dites ?..

GAILLARDIN, se calmant.

Brigand, je dis.. heureux brigand ! (Doux et insinuant.) Et depuis son mariage, vous l'avez revue souvent sans doute ?

104 LE RÉVEILLON ALFRED. Non, je l'ai revue hier pour la première fois. -, ' GAILLARDIN. Occupons-nous d'abord de ce qui s'est passé hier... Voua êtes allé chez elle, à quelle heure? ALFRED. A neuf heures. GAILLARDIN.' Vous l'avez trouvée seule? ; ALFRED. Absolument seule. GAILLARDIN/ * V ' Et, alors?. ALFRED. Je lui ai reproché de m'avoir trahi.. GAILLARDIN. De vous avoir... enfin ! Et après? ALFRED. Après, elle m'a donné ses raisons.. GAILLARDIN. Ah! elle vous a donné... Et après?.. ALFRED. Après... j'étais sur le point de lui pardonner, quand on m'a arrêté. GAILLARDIN. Voilà tout?. Voilà tout. Allons donc!.. ALFRED. GAILLARDIN. Digitized by Google

ALFRED.

Non, je l'ai revue hier pour la première fois.

GAILLARDIN.

Occupons-nous d'abord de ce qui s'est passé hier... Vous êtes allé chez elle, à quelle heure ?

ALFRED.

A neuf heures.

GAILLARDIN.

Vous l'avez trouvée seule ?

ALFRED.

Absolument seule.

GAILLARDIN.

Et alors ?

ALFRED.

Je lui ai reproché de m'avoir trahi..

GAILLARDIN.

De vous avoir... enfin ! Et après ?

ALFRED.

Après, elle m'a donné ses raisons..

GAILLARDIN.

Ah ! elle vous a donné... Et après ?..

ALFRED.

Après... j'étais sur le point de lui pardonner, quand on m'a arrêté.

GAILLARDIN.

Voilà tout ?

ALFRED.

Voilà tout.

GAILLARDIN.

Allons donc!..

J ACTE TROISIÈME 105 •*ALFRED. Vrai de vrai.

CAILLARDIN, goguenard, , Vous n'oubliez pas quelque chose? ALFRED. Que voulez-vous dire?. (Comprenant.) Ah !.. (En liant,. Ah ! ça, par exemple, ça serait que je ne vous le dirais pas. GAILLARDIN. Pourquoi donc?... ALFRED. . t Mais ça n'est pas.. ? GAILLARDIN. -U ! î 1 U • '■' * Ca n'est pas?... ! ~ tr. 't v . * . ! . * > ALFRED. Puisque je vous le dis... Gaillardin depuis quelques Instants regarda la robe de chambre, de la main l en touche les parements, il en carressa les plis etc., etc. GAILLARDIN, sautant sur Alfred, le saisissant au collet et ne le lâcha plus. Il y a une chose qui m'intrigue depuis le commencement de notre conversation... c'est... c'est cette robe de chambre! ALFRED. Cette robe de chambre !. GAILLARDIN, Elle vous brûle, n'est-ce pas ? ALFRED.' Elle ne me brûle pas, mais elle me tient bien chaud. GAILLARDIN, continuant à secouer Alfred. * Vous me ferez difficilement croire que lorsque vous êtes sorti pour aller à votre rendez-vous, vous étiez vêtu de cette robe de chambre et coiffé de ce bonnet.

106 LE RÉVEILLON ALFRED, cherchant à se dégager.

Assurément non, je n'étais pas... c'est au mari, tout ça.. GAILLARD IN.
Mais vous... comment étiez-vous vêtu, vous? ALFRED. J'avais mon habit...
avec des brandebourgs, GAILLARDIN. Et où est-il cet habit, où est-il ?
ALFRED, riart. Il est chez le mari... Chez moi! GAILLARDIN. ALFRED,
épardnw Comment, chez vous! GAILLARDIN. Tu as ôté ton habit chez
moi... Il loi tante k la gorgé. ALFRED, k moitié étranglé. Dites donc il n'y a
pas d'erreur? C'est bien pour me»défendre que vous êtes?.. Musique k
l'orchestra . Voix de femmes et éclata de rires a« dehors. GAILLARDIN.
Qu'est-oe que c'est que ça? SCÈNE XII TOUT LE MONDE. LÉOPOLD *.
Des femmes maintenant, un tas de femmes. . . cette prison est gaie ! Filtrent
le prince, Duparquet, Métella, Toto, Adèle et Sainte-Esplanade. * Adèle,
Yermontoff, Métella, Gaillurdiu, Duparquet, Toto, Léopold, au fond.

Digitized by Google

ALFRED, cherchant à se dégager.

Assurément non, je n'étais pas... c'est au mari, tout ça..

GAILLARDIN.

Mais vous... comment étiez-vous vêtu, vous ?

ALFRED.

J'avais mon habit... avec des brandebourgs.

GAILLARDIN.

Et où est-il cet habit, où est-il ?

ALFRED, riant.

Il est chez le mari...

GAILLARDIN.

Chez moi !

ALFRED, éperdu.

Comment, chez vous !

GAILLARDIN.

Tu as ôté ton habit chez moi...

Il lui sante à la gorge.

ALFRED, à moitié étranglé.

Dites donc il n'y a pas d'erreur ? C'est bien pour me défendre que vous êtes?..

Musique à l'orchestre. Voix de femmes et éclats de rires au dehors.

GAILLARDIN.

Qu'est-ce que c'est que ça ?

SCÈNE XII

TOUT LE MONDE.

LÉOPOLD *.

Des femmes maintenant, un tas de femmes... cette prison est gaie !

Entrent le prince, Duparquet, Métella, Toto, Adèle et Sainte-Esplanade.

* Adèle, Yermontoff, Métella, Gaillardin, Duparquet, Toto, Léopold, au fond.

/ ACTE TROISIÈME 107 LES QUATRE FEMMES, très-
gaïement, entourant Gaïllardin. Bonsoir marquis, bonsoir, bonsoir.
GAILLARDIN. Eh bien ? eh bien ? qu'est-ce que ça veut dire?...
DUPARQUET. Qu'en dites-vous, Gaïllardin, trouvez-vous que ma farce
vaille la vôtre?.. GAILLARDIN. Votre farce! LE PRINCE. Eh oui... tout ce
qu'on vous a fait croire... cet homme arrêté chez vous... c'était une farce!...
MÉTELLA. Vous ne vous en êtes pas aperçu? GAILLARDIN. Une farce !
DUPARQUET. Eh oui, c'est ma revanche... la revanche de l'oiseau bleu !...
Moment de silence. — Gaïllardin ne comprend pas. — - Il regarde tout le
monde, et tout le monde le regarde en riant. GAILLARDIN, avec un grand
cri. Ah!... Il trébuche. * DUPARQUET, retenant Gaïllardin. Eh bien, qu'est-
ce que vous avez? GAILLARDIN. Ne faites pas attention, c'est la joie !..
Vous venez de m'ôter de dessus la poitrine un poids... Je comprends, je
comprends tout. La revanche de Poiseau bleu !.. et mon prince en était...
mon prince a daigné.. . Il aura dit à son chef d'orchestre de venir prendre
ma place... on aura envoyé chez moi chercher ma robe de chambre. .. Et une
femme l'a nu Digitized by Google

LES QUATRE FEMMES, très-gaiement, entourant Gaillardin.

Bonsoir marquis, bonsoir, bonsoir.

GAILLARDIN.

Eh bien ? eh bien ? qu'est-ce que ça veut dire ?...

DUPARQUET.

Qu'en dites-vous, Gaillardin, trouvez-vous que ma farce vaille la vôtre ?..

GAILLARDIN.

Votre farce !

LE PRINCE.

Eh oui... tout ce qu'on vous a fait croire... cet homme arrêté chez vous... c'était une farce !...

MÉTELLA.

Vous ne vous en êtes pas aperçu ?

GAILLARDIN.

Une farce !

DUPARQUET.

Eh oui, c'est ma revanche... la revanche de l'oiseau bleu !...

Moment de silence. — Gaillardin ne comprend pas. — Il regarde tout le monde, et tout le monde le regarde en riant.

GAILLARDIN, avec un grand cri.

Ah !...

Il trébuche.

DUPARQUET, retenant Gaillardin.

Eh bien, qu'est-ce que vous avez ?

GAILLARDIN.

Ne faites pas attention, c'est la joie !.. Vous venez de m'ôter de dessus la poitrine un poids... Je comprends, je comprends tout. La revanche de l'oiseau bleu !.. et mon prince en était... mon prince a daigné... Il aura dit à son chef d'orchestre de venir prendre ma place... on aura envoyé chez moi chercher ma robe de chambre... Et ma femme l'aura

1C8 • LE IKVI-ILLOX • i ' doiuicer.. avec ma calotte de velours... ma femme, ma chère petite femme I.. je l'ai soupçonnée pourtant... C'est que j'avais la tête perdue! Est-ce que si je n'avais pas eu la tête perdue, (Montrant .\ifrt 1.) j'aurais jamais pu admettre qu'un pareil... ne faites pas attention, je suis si heureux!... Oui, je comprends tout ! (a AJeie.) Vous n'avez pas l'air de comprendre, voua?... ADÈLE. Non... GAILLARDIN. Elle ne comprend rien ! Comment, vous ne comprenez pas qu'on m'a fait une farœ... et une bonne, je le reconnais, et qui vaut bien l'oiseau bleu... DUPARQUET. Oh! non... GAILLARDIN. Si... si... Je m'f connais, elle vaut l'oiseau bleu... j'ai perdu mon pari, je paierai un punch, j'en paierai deux... j'en paierai dix, j'en paierai cent... jamais je n'en paierai assez pour le plaisir que ça me fait. LÉOPOLD, entrant. Monsieur Gaillardin?. où est-il monsieur Gaillardin? C'est moi I... Bien sûr?... Eh oui... GAILLARDIN. LÉOPOLD. GAILLARDIN. LÉOPOLD. Madame Gaillardin est là... elle vous attend..; Digitized by Googl

ACTE TROISIÈME * / 10Ü . CAILLARDIN. Ma femmel... • •
DUPARQUET. N'ayez pas peur. .. elle croit que vous êtes ici depuis hier
soir... CAILLARDIN. A la bonne heure... Et sur ce qui s'est passé cette nuit,
vous me promettez le secret, n'est-ce pas?... vous, mon prince....
YERMONTOFF. N'ayez pas peur... CAILLARDIN. Tous, n'est-ce pas,
vous me promettez tous le secret?.. Oui, c'est entendu!, au revoir alors....
mon prince, madame de Sainte-Esplanade, capitaine... Alfred, vous ne m'en
voulez pas de vous avoir un peu?.. ALFRED. Pas le moins du monde.
GAILLARDIN. Mon cher comte... adieu. Il TA pour sortir. TOURILLON,
l» retenant. Oh! nous deux, nous n'avons pas à nous dire au revoir... nous
avons huit grands jours à passer ensemble... GAILLARDIN. Huit grands
jours !... TOURILLON. Eh oui, vos huit jours de prison. GAILLARDIN.
Ah! sapristi, c'est vrai... j'avais oublié... TOURILLON. Moi je n'oublie
pas... 7 Digitized by Google

«► « 110 LB RÊ.VKILLO» GAILLARDIN. Dites-donc, Villebouzin? TOURILLON . Mon ami. GAILLARDIN. Toute réflexion faite, j'aimerais tout autant ne pas les faire ces huit jours de prison. TOURILLON. Impossible, cela est tout à fait impossible. GAILLARDIN. Voyons, comte.... TOURILLON. Non, marquis, je vous assure.... GAILLARDIN. Faites ça pour moi! Au nom de notre vieille amitié!.. Voyons , quand on a fait la fête ensemble... TOURILLON. Pas moyen, je vous dis que je n'ai pas, moi, le droit de faire grâce... Adressez-vous... GAILLARDIN. A qui voulez-vous que je m'adresse? Je ne connais personne à Versailles. TOURILLON. Il n'y a pas besoin d'aller si loin. GAILLARDIN. Ah! je comprends !... (Regardant Adèle.) Je suis sûr qu'elle ne comprend pas, celle-là. ADÈLE. Non ! GAILLARDIN. Comment! vous ne comprenez pas que c'est le public qui a le droit de faire grâce et que c'est à lui qu'il faut s'adresser. . . Digitized by Googli

GAILLARDIN.

Dites-donc, Villebouzin ?

TOURILLON.

Mon ami.

GAILLARDIN.

Toute réflexion faite, j'aimerais tout autant ne pas les faire ces huit jours de prison.

TOURILLON.

Impossible, cela est tout à fait impossible.

GAILLARDIN.

Voyons, comte....

TOURILLON.

Non, marquis, je vous assure....

GAILLARDIN.

Faites ça pour moi ! Au nom de notre vieille amitié!.. Voyons, quand on a fait la fête ensemble...

TOURILLON.

Pas moyen, je vous dis que je n'ai pas, moi, le droit de faire grâce... Adressez-vous...

GAILLARDIN.

A qui voulez-vous que je m'adresse ? Je ne connais personne à Versailles.

TOURILLON.

Il n'y a pas besoin d'aller si loin.

GAILLARDIN.

Ah ! je comprends !... (Regardant Adèle.) Je suis sûr qu'elle ne comprend pas, celle-là.

ADÈLE.

Non !

GAILLARDIN.

Comment ! vous ne comprenez pas que c'est le public qui a le droit de faire grâce et que c'est à lui qu'il faut s'adresser...

ACTE TROISIÈME 111 Eh bien, puisque j'ai une robe d'avocat, pourquoi ne plaiderais-je pas". C'est entendu, je plaide. (Au public.) Messieurs delà Cour et mesdames du jury... Ce que je demande, ce ne sont pas des circonstances atténuantes, non, mesdames... non messieurs... Air de Renaudin de Caen Je demande un acquittement, Je le demande et je l'espère, Messieurs, aux larmes de sa mère ; ■ Vous allez rendre mon client ! De sa femme... je voulais dire. Je ne sais plus ce que je dis, C'est cette robe qui m'inspire ; Un mot encore et je finis. Nous sommes à votre merci Avant-scènes, loges de face, Vous seules avez droit de grâce ; L'orchestre et le parterre aussi. C'est donc à vous que je m'adresse.. . Plus qu'un mot avant de finir, Mesdames, messieurs, le temps presse, Vous vous laisserez attendrir. Allons, vite un bon mouvement, Je le demande et je l'espère, Orchestre, loges et parterre Vous acquitterez mon client ENSEMBLE. Allons, vite un bon mouvement, Il vous le demande, il l'espère. Orchestre, loges et parterre Vous acquitterez son client. FIN roisst. — 1YP. ». I.LJYY KT CIR. Digitized by Google

Eh bien, puisque j'ai une robe d'avocat, pourquoi ne plaiderais-je pas?.. C'est entendu, je plaide. (Au public.) Messieurs de la Cour et mesdames du jury... Ce que je demande, ce ne sont pas des circonstances atténuantes, non, mesdames... non messieurs...

Air de Renaudin de Caen

Je demande un acquittement,
Je le demande et je l'espère,
Messieurs, aux larmes de sa mère
Vous allez rendre mon client !
De sa femme... je voulais dire,
Je ne sais plus ce que je dis,
C'est cette robe qui m'inspire ;
Un mot encore et je finis.
Nous sommes à votre merci
Avant-scènes, loges de face,
Vous seules avez droit de grâce ;
L'orchestre et le parterre aussi.
C'est donc à vous que je m'adresse...
Plus qu'un mot avant de finir,
Mesdames, messieurs, le temps presse,
Vous vous laisserez attendrir.
Allons, vite un bon mouvement,
Je le demande et je l'espère,
Orchestre, loges et parterre
Vous acquitterez mon client

ENSEMBLE.

Allons, vite un bon mouvement,
Il vous le demande, il l'espère.
Orchestre, loges et parterre
Vous acquitterez son client.

FIN

The text on this page is estimated to be only 22.33% accurate

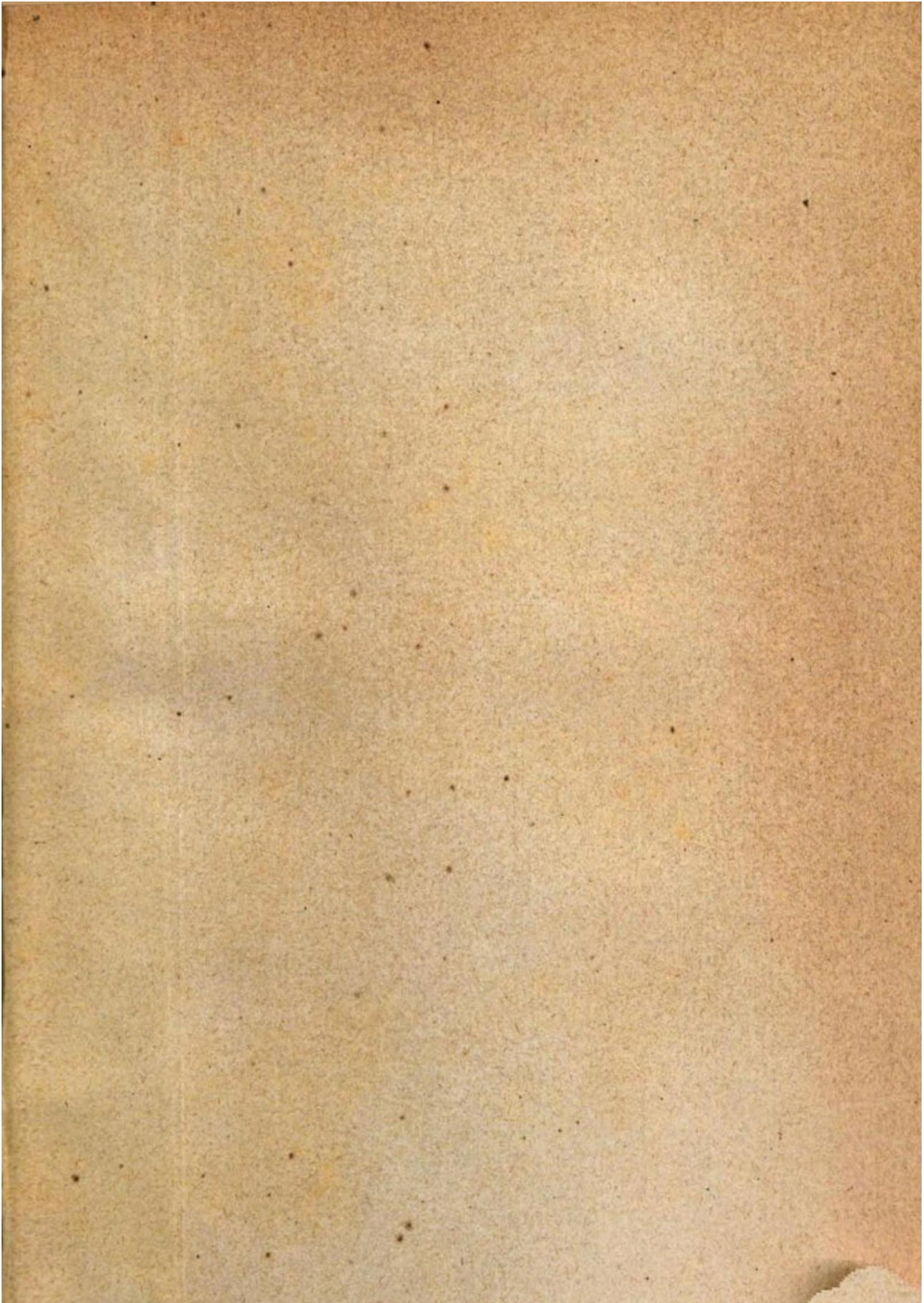
Digitized by Google

Digitized by Google



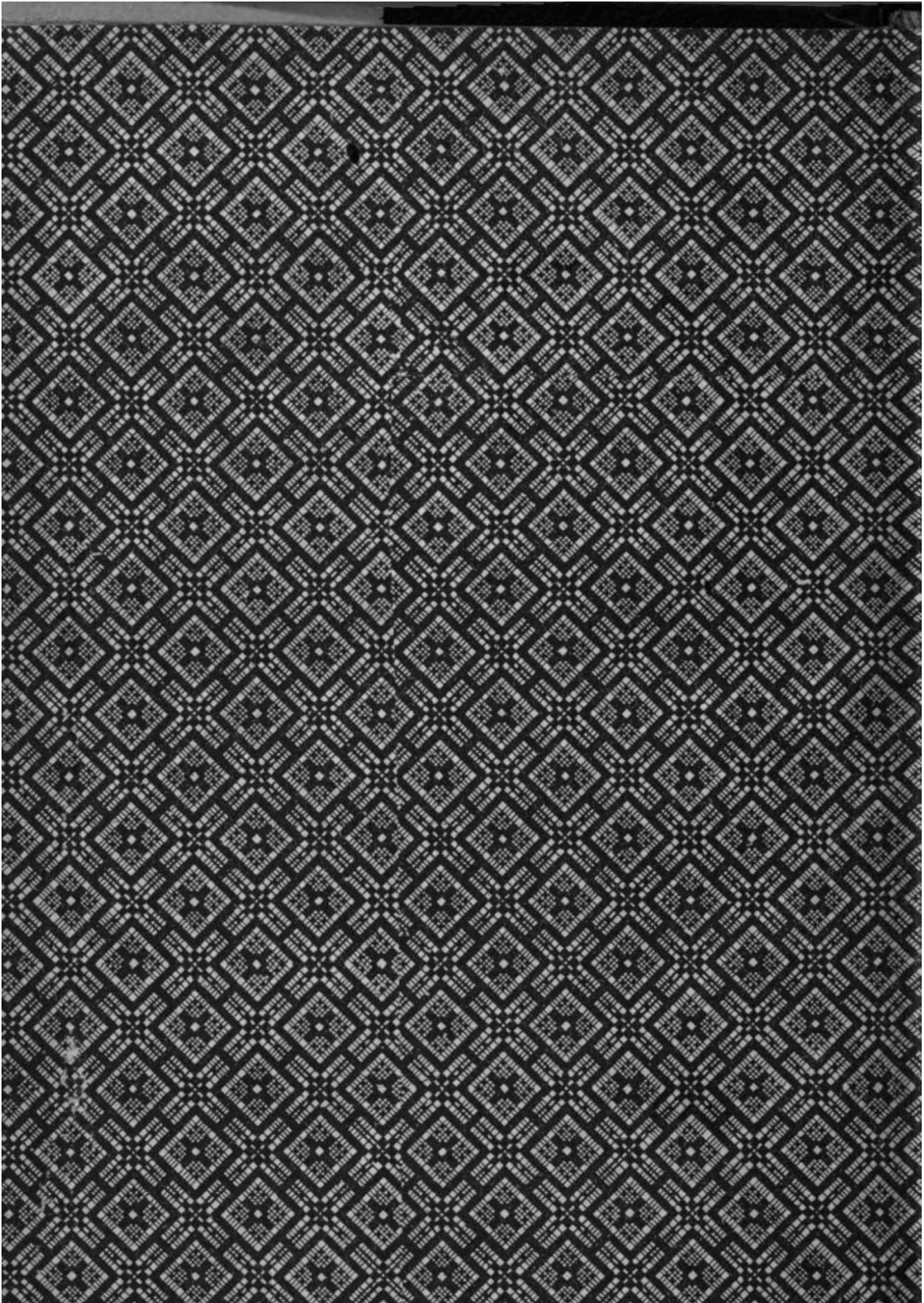
RN VENTE CHEZ LES MÊMES ÉDITEURS ■' V . rttCia DI
 (liiîtl, BILL! ÉDITION, TORDIT SR AND ll'tl AIIUII» Ramlet, opéra en i
 Retei Un Baiser anonyme, com. en 4 a..... Les Grandes demoiselles, com.
 en 1 a. L'élixir de Cornélius, opérette en « a. La Revanche d'iris, com. en 4
 a. en ▼ . Nos Ancêtres, dr. en s a. en vers... Le Roi Lear, drame en s actes,
 en v. . Le Régiment qui passe, com en t acte. Cent mille fr. et ma Que, vaud.
 en 4 a. Le Zouave est en bas I pochade enta. Le Château à Toto, op.-
 bouffens a... Le Pont des Soupîrs, op.-bouffe en 4 a. La Loterie du mariage,
 com. 2 a. en v. Le Coq de Micylle, com. en 2 a. en v. . La CiariQO, drame
 en B actes Les Orphelins de Venise, dr. en B R. ... L'abtme, drame en B
 actes Les Amendes de Timothée, com . en 4 a One Journée de Diderot, com.
 en 1 a.. Garde-toi, je me garde, com. en 1 a. .. Agamemnon, tragédie on B
 actes La Bohême d'Argent, drame en B a... Les Souliers de Bal, com. en 1
 acte.... Les Maris sont esclaves, com. en 3 a. La Vie privée, vaudeville eu 1
 acte. Fanny Lear, comédie en B actes One Eclipse de lune, raud. en 1 acte. .
 Madame est couchée, com. en 1 acte.. LeLysde la vallée, com. en 3 actes...
 Indiana et Charlemagne, vaud. en t a. Les Prem. armes de Richelieu, c. 2 a.
 Paris ventre â terre, com. fent. en S a. Adeux dejeu.com. eu t acte Nos
 Enfants, drame en B actes Les Croqaeusesde pommes, opér. S N. Cadio,
 drame en 5 actes La Périchole, opéra-bouffe en 2 actes.. Où l'on va,
 comédie en 3 actes Le Sacrilège, drame en B actes Le Bouquet, comédie en
 t acte Suzanne et les deux vieillards, c.i a. Madame de Chamblay, drame en
 B a.. Le Dr. de la me de la Paix, dr. en B a. Le Monde où l'on s'amuse, com.
 ta... L'Enfant prodigue, com. en 4 actes... Miss Multon, drame en I actes La
 Madone des roses, drame én B actes. Les Horreurs de la guerre oper. en 2 a
 Théodoros, drame en B actes Petit Bonhomme vit encore, op. b. 2 a. . La
 Princesse rouge, drame en 8 actes. Séraphine, comédie en S actes Les Faux
 ménages, c. en 4 a. en vers. . L'Architecte de ces dames, com en t a Les
 Droits du cœur, c. en 3 a. en vers Le Mot delà fin, revue en 2 tableaux..
 Faust, grand opéra en B actes One Vendetta parisienne, com. en 1 a. • . La
 Famille de* gueux, drame «a lad. i Vert- vert, opéra-comique en > acier, t
 La Diva, opéra-bouffe en l actes.... 2 La Revanche de Séraphine, c. en 2 R.
 En Manches de chemise, opérette... Ga vaut. Minard et G1*, comédie en B
 a. Le petit Faust, opéra-bouffe, l actes Le Post-scriptum, comédie en 4 acte
 Julie, drame en 1 actes La Cour du roi Pélaud.op. bouffe ense t B Don
 Quichotte , opéra-comique en s a. 1 Le FilleuldePompignao.com. en 4 a. 2

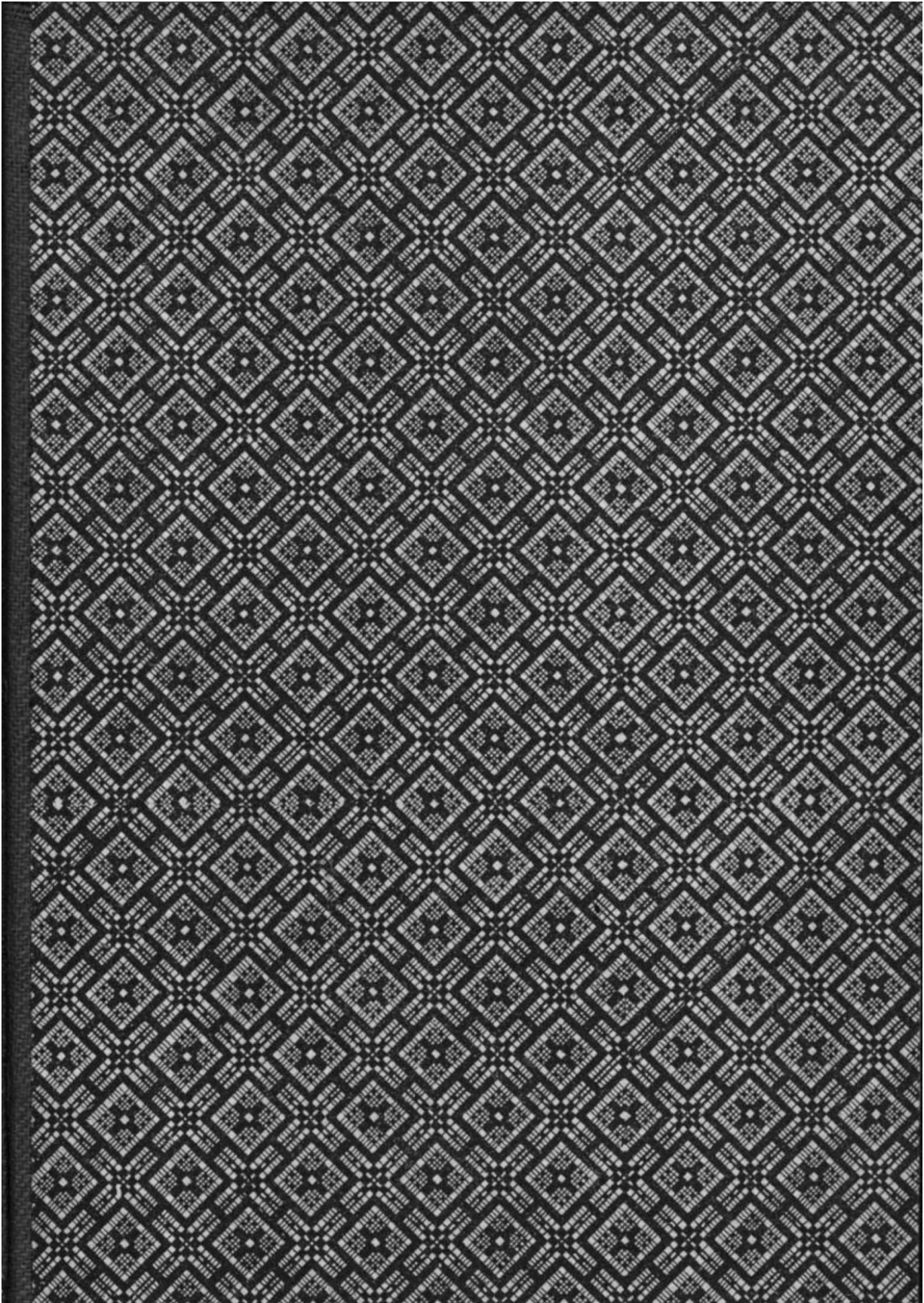
La Fontaine de Berny, op. com. en 4 a. t Mon premier 1 comédie en 4 acte 4
 Les quatre Henri, drame en 4 actes. » Juan Strenner, drame en 4 acte, en v.
 4 Le Droit des femmes, com. en 4 acte. 4 Le Garçon d'honneur, com. en 4
 actes. 2 L'homme à la clé, com. en 4 acte 4 Patrie 1 drame en 4 actes 2 On
 demande des ingénues, com. en 4 a. 1 Pourquoi l'on aime, comédie en 4
 acte 4 La Parvenue, comédie en 4 actes 2 La petite Fadette, op.-com. en 3
 actes 4 Le Bâtard, drame en 4 actes 2 Jeanne d'Aro, drame en 4 actes 2
 Tamara, comédie en 4 actes 2 L'Auberge de la vie, proverbe en 1 a. I La
 Veilleuse, opérette en 1 acte 4 La Matrone d'Ephèse, c. en 1 a. en v.. 4 Un
 Mari qui pleure, com. en 4 acte... 4 Un Orage à Tonnerre, com. en 4 acte. 4
 Le Dompteur, drame en 4 actes 2 Froufrou, comédie en 4 actes 2 Raymond
 Lindey, drame en 4 actes... 2 La Soupe aux choux, com. en 4 acte 4
 La Fièvre du jour, comédie en 4 actes. 2 Scapin marié, com. en 4 a. en vers 4
 Lions et Renards, comédie en 4 actes 2 Le Moulin ténébreux, op. en 1 acte.
 4 La Princesse de Trébizonde, opér. a a. 2 Les Brigands , opéra-bouffe en 3
 actes 2 La Romance de la rose, op. en 4 acte.. 1 Trois fenêtres sur le
 boulevard, com. en 4 acte 4 Rêve d'amour, op.-com. en 3 actes. ... 4 Un
 Mari qui voisine, opérette en 4 acte 4 Les Turcs, opéra-bouffe en 3 actes....
 1 1 Les Ouvriers, comédie en 4 a. en vers. 4 1 La Voix du maître, com. en 1
 a. en vers 4 La Charmeuse, drame en 6 actes P Une femme est comme votre
 ombre, comédie en 4 acte en vers L'Autre, comédie en 4 actes 4 Fernande,
 comédie en 4 actes 1 Gilbert Danglars, drame en 4 actes.. 2 Le Petit frère,
 comédie en 4 acte 4 cliokj."— Impr. Paul Dupont «t C'«, rue Ma Bae-d*
 Asnières. (2.



The text on this page is estimated to be only 18.17% accurate

V v!*. Æf Æv '«





The text on this page is estimated to be only 25.00% accurate

Dii